MAD MOVIES PRÉSENTE

STEPHEN KING SACRÉ ROI DE MARVEL

COMIC BOX

03 déc/jan 05-06

L'ÈRE DES ROMANCIERS
Ces nouveaux jokers des comics

CONAN, LE FILM
Infos exclusives !

SPIDER-MAN

Le mythe en question

BenBK

Belgique : 7,20 €
M 07155 - 3 - F: 6,50 € RD

WILL EISNER/ESCAPIST L'ULTIME AVENTURE
20 PAGES DE BD

TOYSTAR COMICS

PRESENTE SES PROCHAINES DEDICACES AVEC

LATVERIA.ST

OLIVIER COIPEL

HOUSE OF M - UNCANNY X MEN - AVENGERS - LEGION ...

AVEC UN INVITE SURPRISE ...

COSMIC COMICS 4

LUNDI 23 JANVIER 2006

HOUSE OF M

CHARLIE ADLARD

THE WALKING DEAD - X FILES - THE CROW - HELLBLAZER...

COSMIC COMICS 5

MARDI 24 JANVIER 2006

THE WALKING DEAD

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

TOYSTAR COMICS
38 RUE DES ORMEAUX
75020 PARIS
TEL : 01 43 72 06 66
WWW.TOYSTARCOMICS.COM

EDITORIAL

Passer Marvel au "Kärcher" ?

■ Il est parfois des coïncidences troublantes. Y-a-t-il le feu chez Marvel ? À première vue, la question paraît saugrenue. L'éditeur installé sur la 5ème avenue à New York est toujours le plus gros vendeur de comics au monde, ses personnages s'exportent désormais avec talent sur les écrans du monde entier et on ne compte pas les milliers d'entreprises qui font la queue pour prendre des licences de Spidey et ses amis pour leurs produits. Tout à l'air normal, donc.

Et pourtant, dans nos interviews, trois des cinq créateurs interrogés fustigent spontanément la Maison des Idées, au passé ou au présent. Management inepte, éditeurs cruels, décisions éditoriales incompréhensibles, on se pincerait presque d'entendre des réflexions pareilles. Juré, craché, ils ne s'étaient pas donnés le mot pour nous servir ce discours sur un plateau. Chacun d'entre eux habite à des kilomètres de l'autre. Il n'est même pas sûr qu'ils se connaissent. Mais après avoir réalisé nos entretiens, nous avons tenté d'analyser ces propos incendiaires. Les comics sont encore, et Dieu merci, une histoire d'Hommes (et de Femmes). Le doute existe. L'erreur aussi. C'est bien connu, dans un milieu de passionnés comme le nôtre, tout le monde a un avis sur ce qu'il faut ou ne faut pas faire. Et en l'occurrence, parce qu'ils sont le premier éditeur de comics depuis plus de vingt-cinq ans, tout le monde est le Président de Marvel Comics ! Les créateurs n'échappent pas à cette règle, pas plus que vous et nous. Alors de quoi nous mêlons-nous ?

De ce qui nous regarde, clairement. Marvel est une entreprise comme les autres. Nous n'élisons pas ses dirigeants par voie démocratique mais nous avons le pouvoir de nous faire entendre en achetant ou non tel produit. Nous autres, étrangers avons, certes un impact moins direct, mais imaginez un instant que les revues de Marvel ou DC ne se vendent pas ? Panini Comics, qui les importe, les arrêterait. Et cela est parfaitement normal. Donc, Marvel pressurerait ses créateurs, les obligeant à créer contre leur gré ? C'est loin d'être acquis. Pour ces avis négatifs, on pourra recueillir d'autres avis qui encenseront Marvel. Peut-être que les super-héros sont en train de faire leur révolution et que, comme dans toute vague de changement, il y a de la casse. En même temps, accepterions-nous que les dirigeants de Marvel restent immobiles dans leur tour d'ivoire à ne faire que dupliquer les recettes glorieuses du passé ? Clairement, non. Nous voulons qu'ils innovent et produisent des comics qui nous épatent. Il ne s'agit, évidemment pas de stigmatiser les créateurs qui font clairement ce qu'on leur demande de faire (et des gens comme Peter David ont les mêmes griefs contre DC précisément, Cf. CB#1). Mais, comme dans toute entreprise, il y a des gens doués et d'autres moins chez Marvel. Des dérives existent, elles sont cependant marginales. Pas de quoi aller proposer de nettoyer la Maison des Idées avec un jet puissant. Nous connaissons de nombreuses personnes là-bas qui se démènent chaque jour pour nous divertir. Les comics sortent d'une grave crise économique. Tout le monde s'est serré les coudes pendant quelques années. Aujourd'hui, "la croissance" revient. Mais personne n'est d'accord quant à la direction à prendre pour le futur. Clairement, Marvel a choisi la voie de l'exposition médiatique et des partenariats avec "l'extérieur" (comme en témoigne le projet King, cf.p6-9) tandis que DC a préféré revenir vers ses origines et mettre en valeur ses icones. 2005 s'achève plutôt bien. Mais m'est avis que 2006 sera une année encore plus passionnante pour nos "funny books".

Bonne Année à tous au nom de toute notre équipe,

Fabrice Sapolsky

CRÉDITS COUVERTURE : Spider-Man, Black Cat are ™ & © Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. Used with Permission.
CRÉDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX

Vol. 2 • NUMÉRO 3 (38) • DÉCEMBRE 2005/JANVIER 2006 • www.comicbox.com

Rédaction : FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris Tel. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86 -
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fsapolsky@comicbox.com).Rédacteur en Chef Adjoint : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteurs pour ce numéro : Antoine Maurel (amaurel@comicbox.com), Elizabeth Brizzi, Eva Roggante, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Richard Starkings.
Spirit of the PAO : Izod, Phong-Vu Leo.
Secrétaire de rédaction : Sandra Abécassis-Dahan
Couverture originale : Mike Wieringo et Ben BK.
Remerciements : John Dokes, Adam Phillips, Jeff Suter (we owe you a Poem !), Jim McCann, Mike Wieringo, Emilie Maison, Benjamin Herzberg, Lance Kreiter, Thierry Mornet, Jean-Marc Lainé, Michel Racaud, Emmanuelle Klein, Morgane Falaize, Stéphanie Bolla, Michael et Linda Moorcock, Georges Hoffman, Jerôme Aragnou, Sebastien Dallain, Jean Wacquet, Richard Isanove, Damien Granger.

Editeur : CUSTOM PUBLISHING FRANCE, 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél.-: 01 44 635 635 - Fax-: 01 44 635 634
Directeur des rédactions : Gérard Cohen
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. Reassort : X-Media Conseil, Vanessa Bugeïa (04 96 11 27 11).
Abonnements: DIP/Comic Box, 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité : Denis Velardocchio - Tel : 01 44 635 633
Commission paritaire : en cours - ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution
Directeur de la publication : Benjamin Cohen - **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 euros
RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl. **Imprimé en France/Printed in France**

PREVIEW> Dans le prochain numéro, à paraître en février, COMIC BOX vous invite à (re) découvrir les charmes de Wonder-Woman à l'occasion de son retour en version française.

06 EN DIRECT DES USA : LE NOUVEAU KING DE MARVEL
Ce sera l'un des événements majeurs de cette nouvelle année : le célèbre romancier Stephen King adapte « La Tour Sombre » en BD, en compagnie de Jae Lee et Richard Isanove.

10 LA FÊTE DES PÈRES
C'est au tour du génial comparse de Jeph Loeb de raconter son enfance à Richard Starkings.

12 PLEINS FEUX SUR... SPOILER
La future ex-copine de Robin revient sur le devant de la scène à l'occasion de Jeux de guerre. Du coup, on revient sur sa carrière !

14 SPIDER-MAN : TOTEMS ET TABOUS
Le tisseur aurait-il besoin d'un petit coup de plumeau ? Quelques idées en vrac pour renouveler le mythe...

18 ENTRETIEN AVEC MIKE WIERINGO
Il est de retour sur Spider-Man et... il n'est pas content ! Explications à bâtons rompus avec le dessinateur de votre voisin et ami l'Araignée.

22 FIGHT THE POWER !
Les Bérurier Noir, les Ramones, Public Enemy... nombreux sont les agitateurs légendaires qui découvrent les vertus de comics.

24 LES MASQUES ET LES PLUMES
Après les transfuges d'Hollywood, les romanciers seraient-ils la nouvelle mine d'or des comics ? Petite explication de texte

28 ENTRETIEN AVEC MICHAEL MOORCOCK
Le célèbre romancier d'heroïc fantasy revient sur l'adaptation d'Elric en BD et ses rapports avec les comics en général.

32 VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU D'HYDRA ?
Zemo démêle les multiples têtes de l'Hydra à travers les âges. Autant dire qu'il y a du boulot !

LEXICOMICS

Comic-book : « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désigne la bande dessinée américaine.
Creator owned : Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover : Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Golden-Silver Age : Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Fill-in : Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Mainstream : Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot : Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing : Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch : Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough : Esquisses ou crayonnés.
Sidekick : Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Spin-off : Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc : Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling : Narration, mise en scène.

SPIRIT/ESCAPIST

CONAN : LE FILM !

34 LES HABITS NEUFS DE THE GOON
La parution française du deuxième tome de The Goon est accompagnée d'un cahier supplémentaire réalisé par différents artistes franco-belges. Making-of.

36 LE SPECTRE QUI NE VOULAIT PAS MOURIR
Hal Jordan revient dans Green Lantern : Rebirth. En prélude à ce come-back très attendu, nous revenons sur son job de ces dernières années, Spectre du DCU. Une longue tradition...

38 ENTRETIEN AVEC ETHAN VAN SCIVER
Le dessinateur de Rebirth, et bientôt de Superman/Batman revient sur une carrière souvent heureuse, parfois houleuse.

43 LE HÉROS OUBLIÉ : MYTEK
Si Goldorak et King-Kong avaient un enfant caché... Hum, on comprend mieux pourquoi il a été oublié, celui-là !

44 BANDE DESSINÉE : THE SPIRIT/THE ESCAPIST
Si les auteurs de romans s'invitent dans les comics, ils ne sont pas les seuls : leurs héros aussi font le crossover ! Si en plus, les premières planches de ces épisodes sont les dernières de Will Eisner...

68 ENTRETIEN AVEC DAN SLOTT
L'auteur de The Thing et Miss Hulk est un petit rigolo. Décrispons-nous un peu les zygomatiques en sa compagnie.

70 PLANCHES CONTACT : EDUARDO RISSO
L'empereur du noir & blanc, chef de file de l'école Argentine, nous ouvre les portes de son art à travers quelques planches.

74 ENTRETIEN AVEC JIM CHEUNG
Retour à l'envoyeur : après quelques années chez Crossgen, Jim Cheung est revenu chez Marvel où il n'en finit pas d'explorer avec ses Jeunes Vengeurs..

LE JOURNAL DU FAN

DANS CET ESPACE, VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR : VOIR, LIRE, COMPRENDRE, SURFER, ACHETER ET S'INFORMER SUR LES DERNIÈRES TENDANCES EN MATIÈRE DE COMICS.

79 L'ACTU DVD
L'intégrale Batman, les coffrets Wonder-Woman & Sin City : Une pléthore de bonus et les deux premiers films suffiront-ils à faire passer la pilule des deux derniers Batman ? Wonder-Woman passera-t-elle à la postérité DVD ? Quelle édition de Sin city choisir ? Toutes les réponses dans ces deux pages.

81 JEUX VIDÉO : DU SPANDEX DANS LA HOTTE
Nombre de jeux vidéo lorgnent actuellement du côté des icônes Marvel. Petit tour d'horizon...

82 CONTRÔLE D'IDENTITÉ : RICHARD FRIEND
Comment passe-t-on du grunge aux comics en moins d'un an ? Richard Friend vous livre son secret.

83 ALTERNATIVE COMICS : FAN-FICTIONS
Ouuuh punaise, Marge ! Ça fait déjà 12 ans que Bongo passe les comics à la moulinette Groening.

84 FANTASTIC FOUR, LE DVD
Le DVD des Fantastic Four nous arrive de la Zone 2. L'un des scénaristes, Michael France, qui n'en était pas à son coup d'essai en la matière, nous en dit un peu plus. Plus : la chronique du DVD en avant première.

86 CONAN. LE CLOU DU SPECTACLE !
Le barbare s'apprête à vivre une renaissance en version animée. Toutes les infos que vous ne lirez nulle part ailleurs en compagnie du producteur et scénariste.

88 CULT CORNER
L'actualité des goodies les plus tendance du moment.

89 PLACE NET
Les meilleurs sites du web pour vous permettre de tenir entre deux Comic Box.

90 MATCH DE BOX
Points de détail de la continuité ou interrogations existentielles, Izod et Zemo répondent à toutes les questions !

92 GUIDE DE LECTURE
Un petit aperçu de quelques titres accrocheurs du moment. Album, kiosque ou VO, il y en aura pour tout le monde.

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Les derniers potins du monde des comics.

98 DR. PSYCHO
Dis-moi quelle musique tu écoutes, je te dirai quel super-héros/super-vilain tu es...

LE NOUVEAU KING DE MARVEL

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE. LE CONTRAT DU SIÈCLE... LES SUPERLATIFS N'ONT PAS MANQUÉ POUR QUALIFIER L'ARRIVÉE DU ROMANCIER STEPHEN KING DANS LES RANGS DES CRÉATEURS TRAVAILLANT POUR LA MAISON DES IDÉES. COMMENT EST-CE ARRIVÉ ? QUI A FAIT QUOI ? NOUS AVONS PASSÉ LES PRINCIPAUX PROTAGONISTES DU PROJET SUR LE GRILL ET VOUS LIVRONS LES DESSOUS DU PROJET.

ROLAND LE PISTOLERO
Par Jae Lee et Richard Isanove. On peut rêver pire comme combinaison...

Joe Quesada avait prévenu qu'il n'était pas question de produire des comics sous licence. En 2002, alors que les « comics nostalgiques » (GI Joe, Transformers, La Bataille des Planète,...) trustaient le top des ventes aux Etats-Unis, le rédacteur en chef de Marvel martelait à ses troupes son leitmotiv. Pour autant, s'il pensait que ce type de comics étaient une simple mode (l'Histoire lui aura donné raison), rien ne l'empêchait de travailler avec d'autres pans de l'industrie des loisirs pour produire des projets originaux. Plus une association qu'une simple licence. Ceci posé, Joe Quesada, comme des millions de personnes dans le monde, a toujours apprécié le travail de Stephen King. Et, en effet, comment ne pas rester coi devant l'incroyable palmarès affiché par un des auteurs contemporains les plus populaires au monde (plus de 100 millions de livres vendus). Une fortune personnelle estimée à plus de 40 millions de dollars et—littéralement—forgée à la force des poignets. Il se trouve qu'à plusieurs reprises, Quesada a étalé au grand jour son admiration pour l'auteur. La dernière fois étant, probablement, en 2004, lors d'une des conventions d'été américaines. Il se trouve qu'il a été entendu. Quelqu'un a rapporté ces propos à Stephen King. Ce dernier, a envoyé son agent trouver Dan Buckley, le supérieur de Quesada chez Marvel Comics. Les discussions informelles ont donc débuté.

LA TOUR SOMBRE

Dans la bibliographie de Stephen King, la saga de la **Tour Sombre** (**the Dark Tower** en VO) est une œuvre à part. Contrairement à l'essentiel des autres romans que Stephen King a écrit à cette époque, en 1982, il ne s'agit pas d'une histoire fantastique se déroulant dans le Maine, mais d'un western étrange, situé dans un monde post-apocalyptique. King avoue volontiers qu'il a puisé son inspiration pour cette saga dans un poème de Robert Browning (un auteur anglais du XIXème siècle), **Childe Roland to the Dark Tower Came**, publié en 1855 dans le recueil **Men and Women**. La Tour Sombre met en scène le personnage de Roland de Gilead, dernier représentant d'une lignée de Pistoléros devenus légendaires. Croisement entre **Mad Max** et **Le Bon, la Brute et le Truand**, **la Tour Sombre** se prête bien à une adaptation en roman graphique. Aussi, lorsque Stephen King a entendu dire que Marvel serait intéressé par une collaboration, il a proposé immédiatement d'utiliser cette saga comme base de travail.

DE GRANDES AMBITIONS...

Bien que ce ne soit pas la première fois que Stephen King et Marvel Comics travaillent de concert (voir encadré), il a fallu que la Maison des Idées montre « patte blanche » afin de convaincre l'auteur de se lancer concrètement dans le projet. Ralph Macchio, éditeur de la série pour Marvel détaille l'état d'esprit de l'éditeur : *« Le plus important dans ce projet est de donner au lecteur le même niveau de satisfaction et de plaisir avec des graphismes que celui qu'il a eu en lisant le livre. La clé est la transcription de l'incroyable attrait des livres de la saga Dark Tower à travers les pages d'un comic-book. Tout est là, le matériel d'origine est fantastique. C'est la même chose que pour le cinéma, lorsqu'Hollywood a commencé à traduire les comics pour le cinéma. Et nous avons prouvé qu'il était possible d'avoir d'excellents résultats en adaptant correctement. Ici, nous aspirons à faire la même chose entre les romans et les comics. ».*

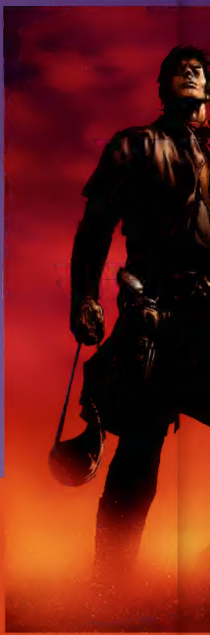
Le marché des comics américains est depuis quelques années à la recherche d'un second souffle. Après avoir sué sang et eau pour s'imposer dans les librairies avec ses TPB et autres albums cartonnés (il faut se rappeler qu'à la différence de la France, ce format n'est pas la

norme et l'essentiel des ventes est encore réalisé dans les boutiques de comics spécialisées -ndlr), Marvel sait bien que pour aller chercher un public plus large, il faut aller où il se trouve. Une fois les librairies convaincues que les personnages Marvel avaient leur place dans leurs linéaires--ce qui n'a pas été chose facile--, le publisher de la 5ème avenue a entrepris de séduire des auteurs de romans afin de proposer aux fans de ceux-ci du matériel inédit et, pourquoi pas, de convertir ces derniers à la BD. L'arrivée de Stephen King est un peu la cerise sur le gâteau. L'auteur crédibilisant la politique de l'éditeur, comme l'admet Ralph Macchio : *« Nous sommes en train de préparer une campagne de promotion sans précédent pour ce projet. Nous sommes conscient que nous avons une audience potentielle énorme. Si cette série amène les gens dans les comic-shops et permet à certains de découvrir les comics de Marvel, ce sera parfait. Je ne pense pas que cette seule série aura une incidence sur nos autres séries. Mais on ne sait jamais. Nous aurons peut-être des gens qui ont aimé le film de Spider-Man, n'en ont jamais lu et, découvrant le comic-book aux côtés de la Tour Sombre se diront 'pourquoi pas ?' et l'achèteront. Ça ne fera de toute façon pas de mal à l'industrie. »*

En tous cas, Marvel a choisi d'adapter sa campagne marketing en fonction de cette nouvelle audience qu'elle espère toucher. La mini-série n'est pas présentée comme un « graphic novel » (un roman graphique), mais comme un « graphic fiction » (une fiction graphique). Nuance. Au-delà de ces appellations d'origines controlées, Marvel cherche surtout à prétendre que ce qu'il fait n'a jamais été fait auparavant. Ce n'est, bien entendu pas tout à fait exact, même si, avec la Tour Sombre, l'ampleur du projet revêt un caractère particulier.

MARVEL PROPOSE, STEPHEN KING DISPOSE

Une fois d'accord sur le principe, Stephen King a laissé à Marvel le soin de lui proposer la meilleure équipe créative pour venir illustrer le projet. *« Quand Joe et moi avons parlé de Dark Tower »*, déclare Ralph Macchio, *« On cherchait le dessinateur idéal pour adapter avec talent et finesse le travail de Stephen King. Et le premier nom qui nous est venu à l'esprit est celui de Jae Lee. On lui a donc demandé de réaliser des pages de tests pour les montrer [à King]. Joe a donc repris les livres de la saga et à fait une adaptation séquentielle du premier acte du premier volume de la Tour Sombre. Quatre pages, au*



STEPHEN KING ET LES COMICS

« VAS-Y, GRAND MEC. PUISSE TON BAT-SIGNAL NE JAMAIS FAILLIR, TA BATMOBILE NE JAMAIS ARRIVER AU BOUT DE LA CAPSULE NUCLÉAIRE QUI LA PROPULSE, TA CEINTURE À GADGETS NE JAMAIS ÊTRE À COURT AU MAUVAIS MOMENT. MAIS, S'IL TE PLAIT, NE PASSE JAMAIS AU TRAVERS DE MA VERRIÈRE EN PLEIN MILIEU DE LA NUIT. TU ME FOUTRAIS LA TROUILLE AU POINT DE ME FILER UNE HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE... ET PUIS EN PLUS, GRAND MEC, JE SUIS DE TON CÔTÉ. JE L'AI TOUJOURS ÉTÉ... » STEPHEN KING, BATMAN #400, OCTOBRE 1986.

L'histoire d'amour entre Stephen King et les comics ne remonte pas à une dépêche de presse tombée il y a quelques semaines. Cela fait un moment que ce pape du fantastique et de l'horreur est de « notre côté », à nous autres, lecteurs de comics. Ça n'étonnera pas franchement les lecteurs de ses romans, qui y auront décelé certaines influences venues des comics des années 50. Les plus cinéphiles connaissent sans doute le film **Creepshow** (ode aux Histoires de la Crypte des EC Comics) sorti en 1982 et pour lequel King a écrit le scénario mais aussi joué un des protagonistes. En 1986, sa première réalisation (qui ne restera pas comme un chef d'œuvre du cinéma), **Maximum Overdrive** avait pour

« vedette » des camions se rebellant contre la race humaine. Le plus marquant des camions était personnalisé... à l'image du Bouffon Vert ! Et tout ça, ceux ne sont que quelques allusions parmi d'autres. King n'avait pas attendu **Creepshow** pour professer son amour des comics ou même... en produire lui-même. King fait ses premières armes dans la BD dans les pages de **Heavy Metal**, le cousin américain de **Métal Hurlant**, avec Blue Air Compressor, une histoire de 3 pages illustrée par Walt Simonson. Comme la collaboration est fructueuse, on retrouve les deux auteurs quelques mois plus tard chez... Marvel ! En décembre 1981, ils publient une adaptation en 21 pages du Cobaye (pas encore devenu un film) dans les pages de **Bizarre Adventures#29**. En 1982, King signe le script de la BD dérivée du film **Creepshow** (68 pages, ce qui reste son plus gros effort dans ce domaine à ce jour), dessinée par Berni Wrightson. Du coup on retrouve le tandem King/Wrightson dans **Heavy Metal** en 1983, pour une historiette de 4 pages. Son premier (et seul) essai dans le genre super héroïque se fait en 1985, à nouveau chez Marvel. Il s'agit en fait d'une participation à une BD collective et humanitaire (pour les victimes de la famine en Afrique), **X-Men : Heroes For Hope**, dans laquelle King et Wrightson produisent un segment de trois pages. EC, Marvel... et DC dans tout ça ? A défaut de leur écrire une histoire, Stephen King sert de maître de cérémonie lors de la parution de **Batman #400**, avec un texte de deux pages qui traite non seulement de son amour du héros de Gotham mais cite au passage d'autres favoris comme Martian Manhunter, Plastic Man ou Captain Marvel. En 2005, avec l'annonce de sa **Tour Sombre** chez Marvel l'an prochain, on n'est pas dans le registre d'une innovation mais bien d'un retour

Ci-dessus : le crayonné de Roland et du corbeau par Jae Lee, colorisé par Richard Isanove : "Il n'y avait rien que Roland et le corbeau sur ce dessin. J'ai dû faire tout le reste en à peine quelques heures. Un sacré challenge". Encore une preuve, s'il en fallait, que la BD Américaine sait faire beau et bien.

cette série n'est pas très différent de mes autres séries. Dans les comics Marvel, c'est pareil. Ils sont les produits de génies des comics et je me dois de faire respecter ce qu'ils sont par les créateurs qui arrivent sur ces séries. J'approcherais Dark Tower avec un plus grand respect sans doute, étant donné la stature de l'auteur. Mais fondamentalement, j'aurais le même niveau d'exigence qu'avec un Ultimate Fantastic Four. »

Afin de mettre toutes les chances de leur côté, et sachant que Stephen King n'était pas un novice question comics, Marvel avait demandé à Jae et Richard de produire deux versions : l'une traditionnelle (dessins+encrage+couleurs) et l'autre, sans encrage (la marque de fabrique de Richard Isanove depuis quelques années). Lee et Isanove n'avaient jamais travaillé ensemble auparavant (si ce n'est que le second avait colorisé une couverture du premier, **Vampirella/Lady Death**). Bien qu'ils habitent chacun sur une côte des Etats-Unis, cet appel d'offre particulier les a rapprochés. Jae Lee, grand défenseur de l'encrage manuel n'a cependant pas hésité une seconde. *"C'était un timing très sérré*, admet Richard Isanove, *Joe m'a contacté un samedi d'Avril et on devait rendre les 4 pages plus la couverture le mercredi matin, pour le rendez-vous avec King. On a bossé 24h/24 jusqu'à 2 heures avant la présentation. Il n'y a que pour la couverture que Jae a encré, pour me faire gagner un peu de temps."* Et effectivement, avec la couleur, les pages se suffisent à elles-mêmes. King a d'ailleurs tellement aimé celles-ci, qu'il a demandé à en garder les épreuves.

UN SUCCÈS ANNONCÉ

Quand bien même ils s'en défendent, Marvel attend beaucoup de la Tour Sombre. Ce pourrait être un de ces comics événements qui explosent la barre des 300 000 ventes aux USA, du moins pour le premier numéro. D'ailleurs, malgré les réserves officielles, Joe Quesada a laissé entendre en plusieurs occasions que **Dark Tower** ne serait sans doute que le premier d'une série de projets ébauchés avec Stephen King. Richard Isanove précise : *"Nous en avons facile pour trois ans de boulot avec King. La première mini-série explorera l'enfance de Roland, un prequel aux romans. Après, c'est l'inconnu. Mais il devrait y avoir, si tout se passe bien, au moins 5 mini-séries de six numéros. Jae est très motivé, il produit environ une page par semaine. Il ne devrait pas être en retard sur ce projet."* Rendez-vous est pris à la mi-2006 pour les premiers éléments de réponse.

format comic-book. Jae a livré quelque chose de brillant. Mais cela ne nous suffisait pas. Nous avons donc contacté Richard Isanove pour qu'il enrichisse les pages de sa palette de couleurs. On a donc montré à Stephen King notre équipe idéale pour le projet, et il a semblé partager notre point de vue.»

Jae Lee est donc mis à contribution dès avril 2005. Mais le talentueux dessinateur traine la réputation d'être souvent en retard, et Marvel, inquiet de ne pouvoir tenir un rythme mensuel sur un projet aussi capital dans sa stratégie, lui a cherché, un temps, un remplaçant. Sans succès. Jae Lee a bien été confirmé sur la mini-série. Pourtant, Macchio se défend d'un traitement différent entre Dark Tower et ses autres séries Marvel : *« Sachant qu'au fond vous avez cette incroyable édifice que Stephen King a bâti... Vous vous arrêtez une minute et réflechissez à deux fois [avant de faire quoique ce soit]. Mais dans le fond, éditer*

Propos recueillis par
Fabrice Sapolsky

Dark Tower/la Tour Sombre, Marvel Comics, dès Avril 2006 aux USA.

LA FÊTE DES PÈRES

LES CRÉATEURS DE COMICS SE CONFIENT À RICHARD STARKINGS*

INVITÉ D'HONNEUR...

Tim Sale

ARRIVÉ DANS LE PAYSAGE COMICS AU DÉBUT DES ANNÉES 90, TIM SALE A RAPIDEMENT FAIT SON TROU GRÂCE À UN STYLE DÉPOUILLÉ ET TERRIBLEMENT EFFICACE. AUTEUR DE VÉRITABLES CHEFS D'ŒUVRES AVEC JEPH LŒB (SUPERMAN FOR ALL SEASONS, BATMAN : LONG HALLOWEEN, DAREDEVIL : YELLOW,...), TIM PARLE UN PEU PLUS DE SA RELATION AVEC SON PÈRE ET DE L'INFLUENCE DE CELUI-CI SUR SA CARRIÈRE.

Rich: En grandissant, tu étais plus proche de ta mère ou de ton père?

Eh bien, je suis vraiment proche de mes deux parents. Je l'ai toujours été, mais d'une manière différente, et je me sens probablement plus à l'aise avec eux maintenant que je ne l'ai jamais été. J'ai été très extraverti jusqu'à environ 4 ans, puis je me suis calmé. Je ne crois pas que ma mère s'en soit inquiétée, mais elle a clairement vu la différence. Je crois qu'elle aimait l'idée d'avoir un fils extraverti et soudain, j'agissais avec retenue et je restais à lire et dessiner tout le temps.

Rich: Est-ce que tes parents avaient peur que tu deviennes un asocial ou un rat de bibliothèque ?

Ce n'était pas tant que je sois un rat de bibliothèque, qui les troublait je crois. Ils avaient du mal à décrypter mes sentiments surtout. J'étais devenu très sensible, je prenais tout au premier degré.

Rich: Qui te grondait le plus, ton père ou ta mère ?

Les deux. Mais c'était rare. Ils avaient peur d'être trop excessifs et qu'après je me ferme comme une huître pendant des jours sans vouloir parler à personne.

Rich: Tu boudais, donc. Est-ce que ton père était comme ça aussi étant jeune ?

Ouaip, un peu, il prenait les choses pour lui. Papa avait un grand charisme. Il était de nature pensive dans tous les sens du terme : il aimait la réflexion sur tous les sujets, il intellectualisait beaucoup les choses. J'essaie d'agir comme ça moi aussi. D'imaginer des points de vues différents pour me forger ma propre opinion. Le danger dans cela, et je partage ceci avec mon père, est qu'on peut passer pour un donneur de leçons et intimider les autres. Mais j'ai toujours été encouragé à penser par moi-même, à déterminer d'où venaient mes émotions.

Rich: Ton grand père était professeur d'Anglais, ton père également... est-ce que tu as déçu ton père en n'empruntant pas la même voie ?

Non, fort heureusement.

Rich: Est-ce qu'il est devenu prof d'Anglais pour faire comme son père ?

Je ne sais pas, je ne crois pas en fait. Je ne sais pas s'il l'a souhaité, mais j'imagine que oui. Ma sœur Maggie est également prof d'Anglais et s'est battu (contre cette prédisposition professionnelle familiale) pendant longtemps. Elle a commencé dans la danse. Elle a fait des tas de trucs. Elle a été major de sa promotion en mathématiques puis a bifurqué vers la danse, puis, l'Anglais. Elle a fini par enseigner les Etudes sur les Femmes à l'Université de Columbia pendant quelques années avant que la politique de l'académie n'ait raison d'elle et qu'elle démissionne.

Papa a écrit peut-être une douzaine de livres, surtout des critiques littéraires. Il a décroché ce job parce que c'est un spécialiste de la renaissance Shakespearienne. Mais aujourd'hui, cela l'ennuie, même s'il reste très intéressé par les mots et les livres.

Rich: Il a l'air d'être un indécrottable intello ?

Oui... enfin, ce n'est pas le terme que j'aurais choisi pour le décrire. Il n'est pas pas froid et distant avec maman. Il est même plus chaleureux que jamais avec elle, verbalement et autrement également. Mais maman a toujours été plus ouverte et plus généreuse que lui face aux autres. Très tendre, portée sur les câlins, là ou papa serre simplement la main des gens. En tout cas quand j'étais môme. Parce que maintenant, il est tout aussi «câlineux». Je ne sais pas. Peut-être que je me projette en lui. Je n'ai jamais été très démonstratif avec mes proches. Sauf avec mes petites amies, grâce à Dieu !

Rich: Tes parents n'avaient jamais de coup de blues ?

Ce n'est pas qu'ils ont leurs humeurs, c'est que même lorsqu'ils sont le plus perturbés, j'ai le sentiment que tous les deux ont une grande confiance en eux, ils savent qui ils sont vraiment et ne remettent jamais en cause l'essentiel. À un point, quand elle avait la trentaine et que nous allions à l'école, maman a reconnu qu'elle avait besoin d'autre chose dans sa vie, donc, dans les années 70, elle a pris fait et cause pour les mouvements féministes. Et elle a toujours été active au niveau local depuis. Elle a le don d'organiser et de diriger les autres. Elle s'est réellement investie dans League of Women Voters (la ligue des électrices-ndlr) et dans d'autres groupes locaux. Papa en revanche n'a pas éprouvé ce besoin, il avait une vie en dehors de la famille.

Rich: Était-elle frustrée ? Je veux dire, elle travaillait pendant que vous étiez enfant, non ?

Elle n'a jamais eu de salaire. Elle a travaillé incroyablement dur. Et je suis persuadé que c'était frustrant parfois, mais moins en tout cas que de ne pas travailler du tout.

Rich: C'était donc du bénévolat ?

Oui. Après mes années d'écolier, elle est devenue la coordinatrice régionale de l'association NOW (the National Organization For Women). C'est une organisation composée d'hommes et de femmes qui travaillent pour l'égalité des chances entre les sexes. Ils sont relativement importants. Ma mère a beaucoup voyagé pour eux : Washington - Oklahoma, Montana et plus encore. Ça a pris de l'importance. Je crois bien me souvenir qu'à mes 16 ans, en 1972, j'ai réalisé que l'engagement politique de maman avait eu un impact sur son couple.

Rich: de quelle façon ?

Et bien, je me souviens distinctement avoir entendu mon père lire «la Femme Eunuque» de Germaine Greer, «la mystique féminine» de Betty Friedan et «le deuxième sexe» de Simone De Beauvoir, à haute voix à ma mère, et y avoir appris les différentes manières de percevoir ce qu'est être une Femme et ce qu'est

*** Arrivant d'Angleterre, Richard Starkings a travaillé dans les comic-books des deux côtés de l'Atlantique pendant vingt ans. Il a été employé indifféremment en tant qu'éditeur, scénariste, coloriste, dessinateur, designer graphique et responsable de production, mais il est mieux connu comme le créateur de COMICRAFT - studio de lettrage et de maquette- et du comics "Pulp Science Fiction" acclamé par la critique, HIP FLASK. Il est co-auteur de COMIC BOOK LETTERING, THE COMICRAFT WAY, avec John 'JG' Roshell, et éditeur de THE SPIRAL CAGE, STRANGE EMBRACE, SKIDMARKS et TEMPTATION.**

un Homme. Ils reconnaissaient qu'ils étaient tous deux mûs par les rôles qu'on leur avait appris à jouer. Maman en particulier sentait qu'elle «voulait plus» [qu'un rôle d'épouse traditionnelle].

Rich: Tes parents ont déménagé dans un quartier noir et t'ont envoyé dans une école à majorité noire. Quel âge avais-tu et comment t'en es-tu accomodé ?

J'avais sept ans. Mais ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé ce qu'ils avaient fait. Nous avons déménagé de Amherst, Massachusetts jusqu'à la Côte Ouest et avons habité dans un bâtiment public. À Amherst, je ne me rappelle pas avoir vu une seule personne de couleur. Nous avons déménagé dans un lotissement subventionné par la faculté. On partageait un espace avec un couple de Japonais qui vivaient dans l'appartement d'en face. Et c'était la première fois que je me posais la question de savoir s'ils PENSAIENT aussi en Japonais... Vous ne trouvez pas ça perturbant ??? J'étais toutefois encore plus perturbé par le fait qu'ils pensent et parlent japonais que par le fait qu'ils pensent anglais et qu'ils traduisent cela en anglais en temps réel lorsqu'ils parlent. Grâce à eux j'ai appris une vraie «leçon». C'étaient les premières personnes non-blanches que je côtoyais. C'était clairement intriguant et différent, dans le bon sens bien sûr.

C'était donc en 1963 et j'ai compris plus tard que parce que mes parents soutenaient le mouvement pour l'égalité des droits civils entre blancs et noirs, qu'ils avaient cherché volontairement à s'installer dans un quartier dans lequel il y avait une certaine mixité raciale. D'un côté, c'était comme passer à la pratique d'un exercice intellectuel théorique. D'un autre côté, ils savaient qu'ils n'étaient pas les seuls à faire cela, le mouvement auquel ils appartenaient était solidement implanté dans le pays, et ils y étaient émotionnellement et intellectuellement attachés.

Ce n'est donc que bien plus tard que j'ai réalisé qu'ils s'étaient installés là par choix. À l'école primaire, c'était assez naturel. J'avais de nombreux amis noirs. Je savais que j'étais un peu «l'exception», et il y avait des petits coïds, mais il n'était jamais question de race. Au collège et au lycée, c'était une autre histoire. Les problèmes raciaux étaient omniprésents.

Rich: Est-ce que tu lisais des comics pour t'évader de cette réalité ?

Plus tard. En second cycle de lycée.

Rich: Est-ce que ton père voulait que tu comprennes la difficulté d'être une minorité ?

Je ne sais pas vraiment. Mes parents voulaient que je sois exposé à d'autres cultures présentes dans le pays, que je sois tolérant. Je crois qu'être une minorité était en quelque sorte l'inévitable conséquence de l'attitude pro-active de mes parents. Mais je spécule là, je ne leur ai jamais posé la question. Je suis certain que l'idée d'être envoyé dans une école à majorité noire n'était pas destinée à me faire croire qu'on est tous pareil «dedans». C'était pour qu'on apprenne à faire face aux subtilités du racisme plus qu'ailleurs et je crois que Maggie et moi-même en sommes reconnaissants à nos parents pour cela. Malheureusement, les écoles que nous avons fréquentées n'étaient pas d'un excellent niveau, donc nous n'étions pas vraiment stimulés. Les écoles que nous avons fréquentées n'étaient pas solides, académiquement parlant, mais nous étions quand même interessés par ce qu'on y apprenait.

Rich: Ton père stimulait vos intellects par des conversations à la maison n'est ce pas ? Je me rappelle t'avoir entendu dire qu'il te lisait des livres à haute voix.

Ouais. Et ma mère également. Papa lit magnifiquement bien, il en tire une grande fierté d'ailleurs. Il le prend très à cœur car ça fait partie de son métier d'enseignant. Il nous faisait la lecture à la maison, après le dîner, ou pendant les week-ends. Mes parents continuent de lire à haute voix ensemble. Ils font cela peut-être une demi-heure par jour chacun. Et quand nous étions mômes, ils nous lisaient le Magicien d'OZ ou le Seigneur des Anneaux. Papa m'a lu Sherlock Holmes quand j'ai eu 10 ans et ma mère me lisait Lassie quand j'étais malade.

Rich: Cela veut dire que la TV était réduite à sa plus simple expression ?

Pas vraiment. Nous regardions pas mal la télé, plus que ce que certains parents considèrent comme la norme. Mais il n'y avait pas grand chose à voir à l'époque.

Rich: Alors que tu avais la vingtaine, tu as fait pas mal de petits boulots. Est-ce que ton père t'a remonté les bretelles et t'a fait la moral sur ce que tu faisais de ta vie ?

Non, non, il était très cool avec ça. Il a toujours eu foi en moi et il savait qu'on s'en sortirait. Il a écrit un petit quelque chose dans le journal local -- sans parler de moi spécifiquement-- mais il a dit quelque chose comme : «J'ai un ami qui dit que chaque personne qu'il rencontre se demande quand il va enfin suivre sa voie». Et c'était vrai : pratiquement tout le monde me disait, «tu sais dessiner, tu as ce talent, que fais-tu à travailler chez Taco Time ?!». Mais je ne me sentais pas pressé d'y arriver. Et je crois qu'en fin de compte, ça a payé. J'ai eu une sorte d'expérience de la vie qui m'a permis d'être plus réfléchi à propos de mon travail. C'est quelque chose que seuls l'expérience et l'âge peuvent apporter. Mais papa ne m'a jamais poussé, non. Il ne l'aurait pas fait.

Rich: Est-ce que ton père regarde ton travail et fait des commentaires ?

Oui, mais pas tant que ça. On a pas de longues discussions lui et moi. Il lit tout. Et je me fais un peu prier pour leur envoyer mon travail. Je suis bien plus fan de fiction que lui, et c'est ce que je dessine, de la fiction des mélodrames. Mais il essaie de s'intéresser, c'est un lecteur attentif, il tâche de trouver ça bien. Je crois qu'il est fier et qu'il est content pour moi. ■

PLUS DE RICHARD STARKINGS SUR :
www.activeimages.com • www.comicraft.com

SPOILER

DUR DUR D'ÊTRE UN HÉROS...

Il est décidé ne comprendre spoiler sans s'offrir un petit détour par sa généalogie : Stephanie Brown est la fille du Cluemaster (un ennemi de Batman-ndlr), une sorte de Riddler au rabais dont l'originalité consistait à laisser nombre d'indices derrière lui. Dans ces conditions, on ne s'étonnera guère que sa fille ne l'ait connu qu'à travers divers parloirs. Néanmoins, lorsqu'il intègre finalement le foyer familial, les psychiatres jurent qu'il est guéri. Mais Stéphanie ne tarde guère à découvrir la seule manie dont il est débarassé, est sa propension à semer des indices. Qui à cela ne tienne : sa progéniture va reprendre la relève et, sous un masque protecteur, « spoiler » les crimes de son père pour permettre son arrestation. Elle se prend au jeu des patrouilles nocturnes et bien vite, Gotham compte un justicier de plus !

En même temps, elle est loin d'être la première à avoir eu une telle idée. D'une certaine manière, Spoiler a toujours eu du mal à se faire une place au sein des « Gotham Knights », et ce bien malheureux. Le revers positif de la médaille est que le concept est bien moins solitaire qu'il n'y paraît, vu le nombre de collègues en activité. De fait, Stephanie ne tarde guère à faire la connaissance de Robin (Tim Drake) et ne la laisse pas insensible. De leurs premières patrouilles communes naît une relation chaotique, faite de l'amour, une belle affection, jalousie, rebondissements et trahison. Tim Drake est en effet mal à cheval sur ce dernier point, ce qui ne facilite guère un idylle. La guilde peut néanmoins avoir lieu, après que monsieur ait décidé de rompre avec Batgirl, son ancienne petite amie. Mais c'est ici ne reste guère ensoleillé : c'est à ce moment-là que Stephanie découvre qu'elle est enceinte d'un ancien compagnon avant qu'elle ne rejoigne Gotham. Robin prend ses jambes pour bien la choisir et lui est même d'un grand soutien jusqu'à son accouchement. Trop jeune, et peu douée sur le plan familial (avec une telle hérédité, on la comprend...) Spoiler prend la difficile décision de confier son enfant à l'orphelinat. Elle ne peut même plus compter sur le soutien de Robin pour gérer les conséquences de cette dure épreuve : envoyé au pensionnat par son père, il revient et lui reproche avec force son abandon parental. Stephanie envoie le bellâtre sur les roses !

Alors qu'elle semble seule et désespérée, en accusation ouverte de la part de ceux qui lui sont chers de Gotham, Batman en personne l'voyant en elle une poussé prometteuse de la nouvelle génération, il lui propose de l'entraîner, ce qui, à l'époque, consiste surtout à la confier aux bons soins des Birds of Prey. Un peu plus tard, renouant avec ses habituelles crises d'humeur, l'homme chauve-souris décide que finalement, Stephanie n'est pas digne de son temps et la congédie de la Batcave et de l'équipe d'Oracle. Paradoxalement, cela profite à sa relation avec Robin, les deux tourtereaux se retrouvant lors des patrouilles nocturnes, comme au bon vieux temps. Mais le passé revient au galop : apprenant la mort de son père, Spoiler se lance dans une vendetta à l'égard du Riddler, son ancien associé, tenu pour responsable. Et pour se consacrer pleinement à cette tâche, elle coupe les ponts avec Robin ! Mais, cet âge étant versatile par nature, elle se ravise rapidement et roucoule de plus belle dans les bras de son rouge-gorge préféré. A croire que le passé n'a que peu de prise sur elle : dans un autre registre, elle infiltre la Batcave, déguisée en Robin. A la surprise générale, le maître des lieux accepte de la reprendre sous son aile, allant même jusqu'à en faire la nouvelle Robin. Mais c'est peine perdue : rapidement, il ressort que Bruce Wayne s'est simplement servi d'elle pour envoyer un message à Tim Drake, avant de la limoger comme la première fois. Depuis, Spoiler a repris son quotidien de vigilante et son ancien costume. Mais elle n'a pas dit son dernier mot, comme vous le prouvera le crossover War Games. Va-t-elle enfin réussir à exister dans ce monde impitoyable des justiciers de Gotham... ?

Antoine Maurel

Batman, mensuel chez Panini Comics, en kiosques.

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX
POUR UN AN....
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 27€ AU LIEU DE 39€
OU EN OFFRE GROUPÉE AVEC
MAD MOVIES
35 % D'ÉCONOMIE
SOIT 57,50€ AU LIEU DE 88,50€

BON DE COMMANDE
(à découper ou à photocopier)

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/COMIC BOX, 18/24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 (tel. : 01 44 84 85 29)

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

PAYS _____

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27€

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX et à MAD MOVIES et je choisis l'offre groupée avec 35% de réduction, soit 17 numéros pour 57,50€**

☐ Oui, j'habite les DOM-TOM ou l'étranger et je m'abonne à COMIC BOX, soit 6 numéros pour 35 €

☐ Je souhaite commander MAD MOVIES HS SPECIAL COMICS en ____ exemplaires à 9,50 € pièce.*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX#1 en ____ exemplaires à 7,50 € pièce.*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX#2 en ____ exemplaires à 7,50 € pièce.*

*PORT COMPRIS. OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE UNIQUEMENT.DOM-TOM ÉTRANGER : 11,50 € (MAD MOVIES HS), 9,50 € (COMIC BOX#1)
** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/03/2006

Je règle mon abonnement
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de CPF/COMIC BOX
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Date d'expiration |_|_|_|_|
No. de contrôle des 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature |_|_|_|

Date et signature obligatoires

Traitement à l'informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ci-contre ☐

Le premier effet notable de la présence du scénariste J.M. Straczynski (en poste depuis 2001) a été de réinterpréter l'origine de Spider-Man en y rajoutant des éléments. L'araignée radioactive qui a mordu le jeune Peter Parker ne l'aurait peut-être pas fait par hasard mais en vertu d'une destinée « totémique » révélée par un quidam dénommé Ezekiel, doté des mêmes pouvoirs que Peter. Une partie des fans a applaudi, l'autre n'a pas apprécié qu'on touche au mythe fondateur et qu'on y rajoute ce « destin ». Et pourtant, il convient de se souvenir que c'est ce même JMS qui a ramené l'origine classique (même s'il y a fait ses ajouts) après des années pendant lesquelles Marvel, déçu par le tour pris par **Chapter One** (réinvention des origines de Spider-Man par John Byrne, en 1998-1999), était resté deux ans sans piper mot de la genèse du héros. C'est JMS qui a passé le coup de balai nécessaire, faisant fi de **Chapter One**. Ensuite, en se replongeant dans de vieux épisodes, on s'aperçoit que d'autres, déjà, avaient placés les premières pierres d'une destinée particulière pour le héros.

En 1977, dans **Marvel Two-in-One Annual#2** (traduit en France dans l'album Lug **l'Araignée#10** puis dans **Strange Spécial Origines #247**), le créateur Jim Starlin faisait évoquer à deux de ses personnages cosmiques, Lord Chaos et Master Order, le fait qu'ils avaient manipulé les événements menant à la création de héros comme Spider-Man pour avoir à leur disposition des champions en cas de crise. Déjà, Starlin greffait sur l'origine classique un destin cosmique. L'interdit était franchi. Même seulement sous forme d'allusion. À la fois plus près de nous et plus proche des idées de JMS, l'arc **La Dernière Chasse de Kraven** (réimprimé l'an dernier chez Panini), paru initialement en 1987, forme rétrospectivement une sorte de prologue aux épisodes récents. Le chasseur Kraven, dans une démarche suicidaire, blesse Peter et l'éloigne, déterminé à prouver qu'il ferait, lui, un bien meilleur Spider-Man que son ennemi. Dès lors, Kraven, pourtant hanté par des visions de hordes d'araignées, s'adresse à une sorte « d'araignée originelle ». À l'époque, on pouvait interpréter ce récit comme de simples hallucinations du personnage, mais les épisodes récents de JMS, en permettent une nouvelle lecture. Quand bien même, en définitive, JMS n'a rien fait d'autre que ce qu'avait imaginé le cultissime Frank Miller en arrivant sur **Daredevil** (et rajoutant dans les origines du héros son mentor Stick, dont on avait jamais entendu parler) ou Alan Moore dans **La Leçon d'Anatomie** (épisode de **Swamp Thing** dans lequel la nature de la créature et son origine sont changées en profondeur). Toucher à l'origine de Spider-Man n'est donc pas un tabou, pour peu qu'on le fasse au laser, pas en annulant des pans importants de la mythologie (ce qui avait été fait dans Chapter One) et en brodant à partir de là... En définitive, **Trouble**, mini-série controversée de Mark Millar et Terry Dodson (sortie en 2002) qui insinuait que May était la mère naturelle de Peter (tout en étant tournée de manière à ce qu'on n'en soit pas sûr, mais auquel cas la série n'avait plus d'intérêt) était un plus grand coup de canif dans l'origine canonique du personnage.

FAUT-IL CHANGER SPIDER-MAN ?

Toucher à la nature de Spider-Man, c'est bien. Si c'est pour aller de l'avant tout en respectant ses racines. Faire évoluer le personnage est une vieille tentation de la série, qu'on peut déjà sentir dès **Amazing Spider-Man #100** (VF: Album **l'Araignée #2, la Nuit du Lézard**) quand Stan Lee pose la question « *The Spider Or The Man ?* ». À la fin de l'épisode, après avoir expérimenté sur ses pouvoirs, Peter Parker se retrouve avec... six bras ! Il arrivera rapidement à retrouver un aspect plus humaine dans les mois suivants mais l'image d'un Spider-Man à huit membres est restée comme un événement classique et captivant, de la série. Les fans et scénaristes ultérieurs étant toujours tentés par cette vision d'animalité accrue. Que ce serait-il passé si Spider-Man était resté coincé comme ça ? Débat alimenté au fil des années parce qu'il y a une tradition de fluctuation des pouvoirs du héros, pour qui la moindre grippe (ou, chose moins courante, la morsure d'un vampire ou d'un homme-lézard) est prétexte à bloquer ses pouvoirs ou au contraire les amplifier, les changer de différentes manières. C'est l'effet « Kryptonite Rouge » (le météore qui modifie les facultés de Superman-ndlr) appliqué à Spider-Man !

Le crossover « The Other » (qui vient de paraître aux USA) et ses couvertures originales surfent sur cette vague en agitant tacitement la promesse d'un autre changement de pouvoirs ou d'anatomie. C'était déjà le cas en 2004 dans **Spectacular Spider-Man v2#17-20**, dans lequel Peter, un peu à l'image de Jeff Goldblum dans La Mouche, se change petit à petit en araignée géante, finissant par donner nais-

SPIDER-MAN

TOTEMS & TABOUS

L'HOMME-ARAIGNÉE EN VOIT DE TOUTES LES COULEURS ! ET ÇA NE DATE PAS D'HIER, D'AILLEURS, TANT SPIDER-MAN TEND À ÊTRE UN PEU LE "CALIMÉRO" DES SUPER-HÉROS. MAIS À L'HEURE OÙ AUX USA, LA NOUVELLE SAGA "THE OTHER" EST SUPPOSÉ METTRE LE TISSEUR PLUS BAS QUE TERRE, FORCE EST DE CONSTATER QUE FANS COMME SCÉNARISTES TRAVERSENT UNE ZONE DE TURBULENCE. QUI EST VRAIMENT SPIDER-MAN ? UN DEMI-DIEU INSECTOÏDE OU UN HÉROS FIGÉ DANS LE SOUVENIR DE SES HEURES DE GLOIRES ? PRENEZ UNE ASPIRINE ET LAISSEZ-NOUS VOUS GUIDER. DÉMÊLAGE EN COURS...

sance à un « nouveau lui » qui « attention changement » n'a plus besoin de lance-toiles mécaniques puisque désormais il sécrète sa propre toile organique (et oui, comme dans les films. Dites donc la génétique fait bien les choses quand même). Passer du mécanique à l'organique n'a pas fondamentalement changé le quotidien des séries, les scénaristes, selon qu'ils sont plus ou moins intéressés par ce changement, se bornant simplement à ne pas le mentionner. Spider-Man sort sa toile, mais on évite de nous dire d'où. On peut donc faire évoluer Spider-Man mais l'évolution ne prendra que si elle est soutenue par les autres scénaristes, et non pas imposée par l'éditorial.

In fine, les changements de forme resteront temporaires ou au mieux cyclique et on peut à nouveau faire le parallèle avec certaines modifications de Superman (sa version bleu électrique, par exemple). Ce sont pas ces transformations à répétition qui menacent la formule ou l'esprit du personnage mais certains accomodements faits à sa personnalité ou à ses proches.

FAUT-IL RAMENER L'ENTOURAGE DE PETER PARKER ?

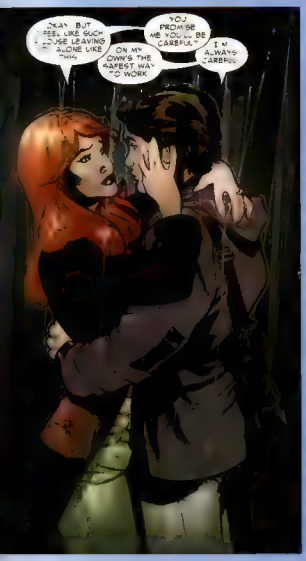
Paradoxalement, l'entourage de Parker s'est réduit mais a gagné en importance ces derniers mois. On pensera en particulier à la vieille Tante May, désormais bien au courant des escapades de son neveu en collants bleus et rouges, devenue confidente et complice. Et puis Spider-Man compte parmi ses amis toute la distribution des Nouveaux Vengeurs, le milliardaire Tony Stark (Iron Man) en tête. Quand vous avez toujours été un étudiant/photographe/chimiste/prof auxiliaire courant après le chèque de fin de mois, devenir proche d'un émule de Bill Gates, ça change la donne. Autre « amie » marquante, la Chatte Noire se balade dans le paysage du tisseur de manière sporadique. Il est vrai qu'elle est coincée depuis des années par le retard pris par la série Spider-Man/Black Cat de Kevin Smith (qui vient enfin de finir de paraître aux USA, oui !). Ça n'empêche pas de l'utiliser (voir épisodes de Mark Millar/Terry Dodson dans Marvel Knights Spider-Man) mais ça limite drastiquement la latitude des scénaristes. Oui mais voilà, où sont les gens normaux ? Longtemps (et en particulier dans les épisodes dessinées par John Romita Senior et par Gil Kane, à la fin des années 60/début des 70's), l'univers de Spider-Man pouvait s'apparenter à un feuilleton soap en vertu de sa large distribution de rôles secondaires. Harry Osborn (le meilleur ami et colocataire de Peter), Flash Thompson (l'ex-terreur du lycée), Betty Brant (la secrétaire de Jameson) sans oublier Robbie Robertson, Gloria Grant et quelques autres. Bien sûr, ce terme de « soap » n'est guère élogieux et certains pourront retorquer que finalement on n'est pas plus mal dans les épisodes modernes, privés de ces incessantes histoires d'amourettes interchangeables. Seulement, la présence d'un large entourage « civil » pour Peter, ne se résumait pas au triangle amoureux avec Gwen Stacy et Mary-Jane Watson. C'est parce qu'il y avait des personnages proches du quotidien, aptes à fréquenter des campus, que Stan Lee en son temps a pu écrire un arc sur Harry Osborn se démenant avec la drogue, s'intéresser à la réalité sociale du pays. Quand l'entourage « humain » se réduit à la Tante May et à Mary-Jane et que les autres amis (Vengeurs, Chatte Noire) sont trop liés à d'autres séries pour être vraiment malléables, cela diminue l'importance de la pertinence sociale. Harry Osborn et Gwen Stacy sont morts. Flash Thompson est dans un état végétatif. Spider-Man aurait bien besoin de quelques nouveaux amis durables...

Du haut de ces deux cases, deux décennies se renvoient l'une à l'autre: Les hallucinations de La Dernière Chasse de Kraven ressemblent étrangement à la dernière bataille d'Ezekiel.

FAUT-IL SE DÉBARASSER DE MARY-JANE ?

Au risque de choquer, la question mérite d'être posée. On peut vraiment se demander si les scénaristes n'en ont pas la rentation. L'épouse officielle de Peter Parker en voit régulièrement de toutes les couleurs. Bon. Se faire menacer par Venom ou tout autre ennemi de son héros de mari, ça n'est jamais que le lot de toute compagne de super-héros. Mais le manque de coordination entre les titres fait que parfois, les scénaristes des trois séries majeures lui tombent dessus sans avoir conscience que leurs autres collègues en font de même. D'où des couloirs d'événements assez curieux dans lesquels Mary-Jane, (connue autrefois pour sa vivacité d'esprit, sa verve, ses « Go, Tiger » par-ci, par-là

Qu'est-ce qui te prend, Mary-Jane ? L'épouse de Spider-Man part parfois en vrille. Coïncidences ou cabale des auteurs ?


I DON'T FEEL LIKE SUCH A LOSER LEAVING HIM ALONE LIKE THIS
YOU PROMISE HE WON'T BE CAREFUL?
ON MY OWN'S THE NICEST WAY TO WORK
I'M ALWAYS CAREFUL!

et plus largement le sourire moral qu'elle apporte à Peter) dijonctée dans tous les titres. Prenez les numéros de Spider-Man parus au printemps dernier et VF (#65-66). Ils sont particulièrement explicites : des lecteurs ont ainsi pu la voir se moquer complètement de voir son mari se transformer en monstre-araignée. Les épisodes de Spectacular Spider-Man dont nous parlions plus tôt au point d'exiger que Parker, malgré les ennuis génétiques qu'il connaît, se rende au mariage de voisins déguisés en Klingon ! À ce point-là on peut se demander si ce n'est pas une pique d'auteur, pour essayer de dynamiser un peu une histoire que, par ailleurs, on lui a imposé. Mary-Jane, en mal de normalité, force donc Peter, supposé être mourant, en lui promettant qu'elle l'emmènera elle-même chez le docteur... une fois passée la cérémonie. Au même moment dans Amazing Spider-Man et l'arc *Sins Past*, on découvre que la même Mary Jane Watson avait toujours su que Gwen Stacy et Norman Osborn (le Bouffon Vert) avaient eu des enfants sans que Peter Parker le sache et qu'elle avait rigidement gardé le secret, ne réagissant qu'au bout de plusieurs épisodes alors que Peter recevant une lettre perdue, essayait depuis des jours d'y voir clair, qu'il aurait eut besoin de ces informations, mais que ce détail ne semblait pas avoir effleuré Mary-Jane. D'autres exemples ? Dans Marvel Knights Spider-Man, Mary-Jane, encore et toujours, a grillé le découvert bancaire du ménage parce qu'elle a des problèmes d'argent et qu'elle ne veut pas en parler à son mari. En quelques pages, publiées à quelques jours d'intervalle, MJ est donc dépeinte comme une folle indifférente qui préfère aller à une fête costumée que s'emmener son époux à l'hosto, un panier percé et une cachotière. Si les scénaristes continuent à décrédibiliser MJ comme cela, autant la faire disparaître ! Avec l'arrivée de Peter David dans l'équipe des auteurs, on peut cependant espérer (tout) une embellie de ce côté. David a su, par le passé, gérer des couples de manière convaincante et moins farfelue, comme Betty et Bruce Banner dans Incredible Hulk ou Mario et Rick Jones, dans Hulk et dans Captain Marvel. Si ces couples ont connus des crises, c'était souvent sur le ton d'un humour et d'une décontraction qui manque dernièrement à Mme et Mr Parker.

FAUT-IL PASSER À D'AUTRES ENNEMIS ?

Exercice de style à la Hush (récente et marquante saga de Batman par Jeph Loeb et Jim Lee), les épisodes de Mark Millar et Terry Dodson sur MK Spider-Man sont symptomatiques d'un syndrome qui touche tous les super-héros classiques, avec une galerie d'ennemis depuis longtemps définis, le besoin de toujours passer en revue les bad guys « iconiques » arrive comme une envie pressante lors de chaque renouvellement de créateurs. Scorpion, Electro, Vautour... Tout comme chez Batman le Pingouin, le Sphinx et Poison Ivy sont régulièrement ressortis pour le simple plaisir de les voir essayer de tabasser le Dark Knight. Une fois l'an, le Bouffon Vert (comme le Joker chez Batman) revient et essaye quelque chose d'original, qui relance la machine pour un tour. En même temps, comment en vouloir aux scénaristes de nous repasser ces figures connues alors qu'on imagine mal comment le lectorat prendrait de ne plus voir ses vilains favoris pendant une année pleine ? Les années 90 nous avaient bombardé avec des criminels « cyber-techno-ninjas » insipides et interchangeables. Morlun, créé par JMS pour les besoins d'Amazing Spider-Man, est une sorte de croisement entre Kraven et Morbius le Vampire Vivant. Mais s'il a la force, il lui manque le charisme pour vraiment s'imposer. Et JMS reste le seul à l'utiliser. Une bouffée d'oxygène pourrait paradoxalement venir de projets plus discrets, de séries moins populaires ou moins exposées. Bien que l'avenir de l'actuelle série Marvel Team-Up (Spider-Man et un autre héros contre le reste du monde Marvel) paraisse incertain aux USA, on ne peut pas enlever à son scénariste Robert Kirkman le mérite d'essayer d'y renouveler les menaces qu'affronte le tisseur de toile... Kirkman, comme Peter David, est connu pour manier un certain humour. Et si c'était ça la recette, finalement ? Si son totem perdu n'avait pas la forme d'une araignée géante perdue dans un temple incas. Si au lieu de lui rajouter des bras ou de changer son costume, Spider-Man retrouvait sa répartie, ses vannes et le dynamisme pour lequel il est connu ? Avec le bon ton, même un épisode avec Cardiac ou le Chacal en ennemis invités pourrait s'avérer payant.

Zemo

ULTIME NOSTALGIE

Ceux qui avaient prédit à la série Ultimate Spider-Man, soi-disant promise à une rapide disparition, ont sans doute été à la même école de divination que Paco Rabanne. Approchant du 100ème numéro (quasiment une anomalie en cette époque où, quand un dessinateur arrive à tenir 12 numéros d'affilée, ça s'arroserait presque), la mise à jour/réinvention d'un Spider-Man plus jeune et contemporain pourrait presque être le dernier refuge des nostalgiques. Spidey y est encore au collège, se sert de lance-toiles fabriqués avec les moyens du bord, ne s'engage pas dans des histoires de divinité arachnoïde et est, prompt à vanner comme l'Homme-Araignée de la grande époque. Et il est entouré d'amis de son âge (même si la version Ultimate de Gwen Stacy est déjà passée de vie à trépas après un passage éclair). En un certain sens le Ultimate Spider-Man ressemble plus au Spider-Man « Old School » que celui qui évolue actuellement dans l'univers Marvel. Ce dernier risquant de s'en éloigner encore plus, avec du changement de costume dans l'air. Pour autant, Ultimate Spider-Man n'étant pas dans la sacro-sainte continuité et, comme un jeune actuel, balançant des « Whoa » et « Cool » et ainsi de suite, l'assaisonnement n'est sans doute encore pas tout à fait du goût des puristes. La solution qui arrangerait tout le monde ? En parallèle d'Ultimate Spider-Man, il conviendrait sans doute de réinventer une des trois principales séries du Spider-Man classique et de la situer dans le passé (à la manière du Untold Tales of Spider-Man de Kurt Busiek dans les années 90). Idéalement à une époque correspondant aux épisodes de John Romita Sr. Les vieux fans auraient leur série avec une Gwen Stacy bien vivante et une dynamique disparue dans les séries modernes, sans pour autant priver les lecteurs modernes des histoires actuelles, dans la foulée, cela diminuerait les risques de double, voir triple-emploi entre les séries parallèles.

INTERVIEW ■ MIKE WIERINGO
RINGO VOIT ROUGE
RINGO!
KESEL
05

MIKE WIERINGO PASSAIT POUR UN AUTEUR AUSSI LISSE QUE LE TRAIT DE SON CRAYON. L'ENTRETIEN EXPLOSIF QU'IL NOUS A ACCORDÉ PROUVE LE CONTRAIRE. VOILÀ UN ARTISTE EN COLÈRE, RÉVOLTÉ PAR LE SYSTÈME DANS LEQUEL IL TRAVAILLE. MAIS, EN BON PROFESSIONNEL, RIEN N'EN TRANSPIRE DANS LA QUALITÉ DE SES PLANCHES, TOUJOURS RÉALISÉES AVEC TALENT ET PASSION. MAGNÉTO...

REPÈRES
MIKE WIERINGO

› Base d'opération :
Etats-Unis

› Ses séries phares :
- Rogue (Marvel)
- Flash (DC)
- Sensational Spider-Man (Marvel)
- Adventures of Superman (DC)
- Tellos (Gorilla/Image)
- Fantastic Four (Marvel)
- Friendly Neighborhood Spider-Man (Marvel)

Nouveau design pour Black Goliath (qui s'appelle tout simplement Goliath désormais) réalisé par Mike Wieringo pour les besoins de la série The Thing de Dan Slott et Andrea Di Vito.

Le crossover Spider-Man : The Other est en cours de publication aux USA, c'est la rampe de lancement de votre nouvelle série, Friendly Neighborhood Spider-Man...
Et ? Les designs vous ont franchement déplu c'est ça ?

Non ! J'ai bien aimé le personnage de Tracer par exemple...
Mouais... bof.

Vous n'avez pas l'air content de votre travail...
On peut le dire ! J'ai détesté ce crossover. Si j'étais vraiment un salopard, vous me verriez nuit et jour sur internet à vilipender ce projet !

Mais ce n'est pas votre genre !
Pas vraiment en effet. Mais, vous savez, je suis très remonté d'avoir fait ce crossover. L'histoire n'avance pas, tout ce que les personnages font c'est se balader de case en case à faire des tests ! Chaque épisode est identique : *« Spider-Man, tu vas mourir », « Peter ? Tu vas mourir »...* Rien n'avance ! Je suis désolé, vous me prenez à un moment où je suis passablement énervé. Je suis encore en train de travailler sur une page très ennuyeuse et ça me rend fou. Mais je vais me calmer grâce à votre interview (rires).

Ok. Donc, quelle est la différence principale entre votre nouvelle série Spider-Man, et Sensational Spider-Man que vous faisiez il y a 10 ans ?
L'histoire n'est pas vraiment différente, on rabâche toujours le même thème. Mais à l'époque, quand j'ai pris Sensational avec Todd DeZago, on était vraiment libres de faire ce qu'on voulait. On s'entendait bien, créativement, c'était intéressant. Aujourd'hui, la stratégie est définie en hauts lieux... l'équipe créative doit faire ce qu'on lui demande de faire. Ce crossover, **The Other**, c'est l'idée de Straczynski. Marvel n'a pas osé lui dire que ce n'était pas sa meilleure histoire. Et tout le monde doit appliquer le plan à la lettre. Vous savez, les éditeurs de Marvel se font des trips parfois... Regardez les variant covers qu'ils m'ont demandés pour **The Other** : j'ai fait le même dessin de **Spider-Man** avec pleins de costumes différents : le costume noir, le costume du clone... et même le Bag-Man (comme dans l'épisode où Spidey va chez les **Fantastic Four**, que son costume est immettable et qu'il doit mettre un uniforme des FF trop petit). Ça les amuse que voulez-vous. Et je rassure les lecteurs tout de suite, aucune de ces couvertures n'a de rapport avec l'histoire du crossover.

Vous avez l'air de souffrir là... Le temps va vous sembler long jusqu'à la fin de votre contrat chez Marvel...
Vous l'avez dit ! Il me reste 3 ans. Je crois qu'on paye aujourd'hui les excès de la création d'Image Comics. Quand ils ont formé leur compagnie ils ont dit partout qu'ils n'avaient pas besoin de scénaristes, ils ont tout misé sur le style. Aujourd'hui, les scénaristes sont au pouvoir et ils n'écrivent plus de scènes d'action. Ils croient qu'ils écrivent des séries TV comme **Lost** ou **À la Maison Blanche**, avec des scènes de parlote par dizaines. Je trouve vraiment que les scénarii d'aujourd'hui sont assez médiocres.

Vous êtes dur là ! Vous croyez que ça a un rapport avec le fait qu'aujourd'hui, les éditeurs misent tout sur les recueils (les TPB) et que du coup, un épisode peut paraître vide ?
Certainement. Vous savez, je crois que l'industrie aux Etats-Unis cherche à ménager la chèvre et le chou. Ils disent que l'avenir c'est le format album, comme en Europe, et ils font des histoires qui s'étalent sur 5 ou 6 épisodes. Mais en même temps, ils refusent de renoncer aux mensuels souples à cause du cash, de la trésorerie que ça génère. Et le perdant, c'est le lecteur. Je ne suis pas très optimiste. Il faudra bien trancher à un moment. Et clairement, les mensuels devraient disparaître.
Pour en revenir à ce crossover. Regardez les trois premiers épisodes, scénarisés par Peter David. L'histoire n'a pas avancé d'un pouce. Ce n'est que la même idée racontée différemment et dessinée par trois artistes. Et je ne blâme pas Peter ! Il a fait ce qu'on lui a dit.

Vous ne trouvez pas que tous ces scénaristes qui viennent du cinéma, de la télé ou de la littérature ont apporté quelque chose aux comics ?
Sans conteste une approche plus mature, plus réaliste des dialogues. Mais ils n'ont pas la moindre idée de ce qui est intéressant dans un comic-book, du découpage de l'histoire.

Vous n'êtes pas simplement nostalgique sur ce coup ?
Peut-être. Oui. Vous savez, les seuls BD de Marvel et DC que j'achète encore sont des vieux trucs. J'ai aussi un sens de ce qu'est une histoire intéressante et je dois dire que rien de ce que j'ai lu récemment ne m'a ébloui. Le second épisode de **Friendly Neighborhood** était mieux, il a été écrit par Reginald Hudlin et mettait vraiment l'accent sur les personnages. Il envoie Spidey aux 4 coins du monde, c'était plutôt fun. Mais le #3, fait par Straczynki... la moitié de l'action se passe à huis clos dans une chambre d'hôpital. Je ne trouve vraiment

pas ça intéressant du tout ! Là je suis en train de dessiner le #4, et je suis soulagé, le crossover est derrière moi.

Vous avez dit que vous étiez un fan des X-Men. Vous n'avez pas envie de les dessiner un de ces jours ?
C'est drôle parce que sur mon site, j'ai posté un sketch des **X-Men** originaux, les 5 fondateurs, il n'y a pas longtemps. Et j'ai eu un email de mon éditeur chez Marvel qui m'a dit qu'il avait tellement aimé le dessin qu'il allait faire en sorte de me trouver un projet **X-Men** dans un futur proche. On parlait de nostalgie tout à l'heure... Ce sont les **X-Men** des sixties qui m'inspirent, pas ceux de maintenant. C'est devenu trop complexe. Autrefois, il y avait quelque chose d'innocent, de magique dans les comics. C'était naïf, touchant. Aujourd'hui, les comics sont devenus mondains. Les comics ont perdu leur innocence.

Quand datez-vous le changement ?
Les années 80. Avec Frank Miller, Alan Moore... Depuis 20 ans tous les créateurs essaient de dupliquer les comics de ce style-là avec plus ou moins de bonheur.

Vous pensez vivre sous une dictature créative dans les comics actuels ?
(rires) Oui. Même Frank Miller en a marre qu'on lui parle de ça. Regardez son **Dark Knight Returns**, que le monde entier lui a jeté à la figure. Il a simplement cherché à renouer avec l'innocence du passé. Ses designs initiaux étaient plus proche du style cartoony que je représente. Il a fait des pieds à la Humberto Ramos, simplifié les costumes.

C'est un peu la tendance quand même chez DC. Vous n'avez pas lu All Star Batman ?
J'ai acheté le premier numéro. C'était pas mal, mais j'ai trouvé les dialogues sans intérêt. J'ai vraiment l'impression qu'il a fait ce boulot pour le fric.

Vous êtes très négatif quand même !
(rires) Non, il y a des tas de trucs que j'adore. Ce n'est simplement pas des œuvres grand public. J'adore les comics indépendants. Peut-être que j'ai trop grandi pour apprécier les super-héros. Mais j'aime le reste.

Mais il n'y a pas que des super-héros chez Marvel !
Ah ouais, comme quoi ?

Vous pourriez faire dans l'espionnage ! Une série S.H.I.E.L.D... ça aurait de la gueule ?
Non, je crois que je préférerais réaliser une saga cosmique avec le **Surfeur d'Argent** ou **Quasar**. Mais Marvel essaie de les ramener tout le temps et ça ne marche pas.

Pendant votre run sur les Fantastic Four vous avez eu votre lot d'histoires spatiales !
(rires) Oui, mais je ne suis pas encore rassasié !

Vous avez souvent dit que le style cartoony qui est le vôtre n'est pas vraiment populaire aux USA...
Je crois que si vous donnez à quelqu'un qui n'a jamais lu de comics un style cartoony et un style plus noir, vous verrez que la personne ira spontanément vers le style cartoony. Il trouvera ça plus accessible. C'est pourquoi dans les journaux, les comic-strips sont tous cartoony. Mais dans les comics américains, il y a un paradoxe : les fans aiment l'ironie du fait que même si les comics parlent de types qui ont des pyjamas à super-pouvoirs, ils veulent voir ces personnages dessinés avec un maximum de réalisme. C'est étrange.

Vous croyez que seul l'âge avancé des lecteurs est la cause de cette attitude ?
Pas seulement, mais oui. La plupart des fans de comics sont des adultes entre 20 et 40 ans. Alors certes ils retrouvent leur enfance en lisant des comics mais les ont refaçonnés à leur image.
En vieillissant, moi je préfère les histoires fantastiques, la fantasy, la magie, même **Harry Potter**...
Il y a un titre qui me plaît beaucoup mais qui n'a pas beaucoup de succès ici qui s'appelle **Lion, Tigers and Bears**. J'ai fait une couverture pour la série, je me suis fait plaisir.

Vous êtes très impliqué dans votre blog. C'est devenu un outil de communication idéal pour vous ?
Je fais ça depuis deux ans environ. Chaque jour je commence la journée par un sketch d'échauffement. Si je pense à une saison, à un souvenir, ou autre, je le dessine le matin, ça détermine ma journée. Ce n'est pas un outil promotionnel. C'est simplement une façon supplémentaire de m'exprimer. Je ne suis pas comme Peter David qui a une grosse présence sur le net parce qu'il pense que si on ne fait pas cela, on disparaît des radars, on n'existe plus parce que les fans pensent qu'on est soit stupide, soit technophobe...

Vous pouvez juste avoir du boulot !
(rires) Oui, aussi. J'ai aussi un forum mais cela prend du temps et je n'ai pas très envie d'être embarqué dans des discussions qui ne m'intéressent que moyennement. Avec le blog on livre ce qu'on veut, à son rythme.

Ça veut dire que lorsque vous vous remettrez à ÉCRIRE des comics, vous le ferez sans une lettre, juste avec votre crayon ?
Vous plaisantez mais j'ai bel et bien écrit un comic comme cela, le seul épisode que j'ai écrit de toute ma vie. J'ai eu l'idée de l'histoire, je l'ai dessiné et découpé intégralement puis je n'ai écrit que les dialogues. C'était **Gen 13 Bootleg#13**. Un bouquin obscur...

Qu'écririez-vous aujourd'hui ?

En haut : Moorcock s'est intégré lui-même comme personnage de son "multivers", lequel se partage entre livres et comic. Au centre: la première apparition "officielle" d'Elric en BD, dans un épisode de Conan que l'auteur s'efforce d'oublier.

Ci-dessus: Jerry Cornelius, tel que dessiné par Walt Simonson dans les pages de Michael Moorcock's Multiverse. En bas à droite un aperçu du Elric version Philippe Druillet.

Quelque chose d'imaginatif, une histoire de fantasy. D'un point de vue business, je pense aussi que cela s'exporterait bien, que cela pourrait aussi se transposer en livre ou ailleurs. Certains éditeurs de livres aux USA comme Pantheon ou Scholastic sont très friands de nouveaux projets pour enfants. Ils m'ont contacté il y a quelque temps. Et je ferais bien n'importe quoi pour l'Europe ! J'ai même quelques idées pour des histoires de super-héros ! Mais on m'a dit que les Européens n'aimaient pas trop les super-héros.

Vous avez dit dans une vieille interview que Marvel avait la mauvaise habitude d'engager ses éditeurs comme scénaristes et que la plupart d'entre eux sont des tâcherons. Vous le pensez toujours ?

C'est vrai. Je l'ai dit il y a bien longtemps. Mais j'ai la chance qu'avec mon éditeur (Tom Brevoort), ça ne se passe pas comme ça. Le problème vient plutôt du fait que nombre d'éditeurs aujourd'hui ne font que transmettre des infos entre les créateurs. Ils n'apportent pas de plus-value. Tom lui, connaît l'histoire des personnages. Il cherche à faire naître des comics classiques comme ceux qu'il lisait quand il était gosse. Je crois qu'il est frustré de ne pouvoir faire ce qu'il veut, que les comics d'aujourd'hui sont plus cérébraux que divertissants.

Pourquoi croyez-vous qu'on ait créé une nouvelle série de Spider-Man au titre à rallonge au lieu de garder Spectacular Spider-Man ?

(rires) Je crois qu'ils voulaient l'appeler autrement mais Karl Kesel leur a suggéré **Friendly Neighborhood Spider-Man**. Je leur ai dit que j'aimais bien, en fait. Je ne me rappelle plus quelle était l'idée originale de Joe Quesada... Quelque chose comme **World Famous Spider-Man**. Qui est pire.

Je crois qu'ils se sont dit qu'en lançant cette nouvelle série, ils gagneraient beaucoup plus de lecteurs. Et ça s'est avéré un bon calcul. Les ventes ont été spectaculaires, sans mauvais jeu de mots (rires).

Y-a-t-il un avenir pour Tellos et qu'avez-vous appris de votre aventure dans l'auto-édition ?

La plus grande leçon a été... garder ses coûts de production aussi bas que possible (rires). C'est le seul moyen de gagner un peu d'argent. [Sur Tellos] on payait notre coloriste au tarif maximum à l'époque. C'était avant que je sois à l'aise avec les ordinateurs. On payait également un encreur, qui nous coutait tout de même 2500 dollars par épisode. Alors qu'aujourd'hui, je fais de l'encrage digital. Je scanne mes planches, les nettoie et le résultat est très satisfaisant. Si on faisait la série maintenant, elle nous coûterait bien moins cher à produire. On ne faisait pas assez d'autopromotion également. Pas de présence internet, on s'est trop reposé sur Dynamic Forces sur ce coup. J'ai vraiment appris beaucoup.

Vous voudriez en refaire ?

Oui (rires), et si c'était le cas, je le ferais tout seul. Parce que c'est très difficile quand deux personnes doivent se partager les profits sur une série. C'est plus viable avec un seul créateur. Quant à Tellos, je ne sais pas. Je n'écarte pas la possibilité de retravailler dessus. Si j'étais plus riche ou si j'avais de belles économies, je m'y remettrais. Il est possible qu'une autre équipe créative reprenne le projet sous notre contrôle. Je ne sais pas... l'avenir nous le dira.

Techniquement, est-ce que votre contrat exclusif avec Marvel vous permettrait de refaire du creator owned ?

Je viens de signer un avenant au contrat qui me permet de faire des couvertures pour ce que je veux du moment que je ne suis pas en retard et que la série n'est pas publiée chez DC ou un de ses labels. Et je peux également développer mon creator-owned. Je dois juste le proposer à Marvel en priorité.

Votre run sur les Fantastic Four a été pour le moins mouvementé. On vous a éjecté de la série, puis on vous a rappelé sous la pression des fans. Que s'est-il passé ?

Ça ne s'est pas vraiment passé ainsi. Bien après, Mark et moi avons plaisanté de ça. Après tout, la même mésaventure lui était arrivé sur **Captain America**. Pour Mark, je ne peux pas m'avancer, mais j'ai eu le sentiment que quand ils lui ont retiré la série, il a fait son deuil. Et quand il est revenu, il a perdu un peu de son enthousiasme. Pourquoi ont-ils fait ça ? Bill Jemas voulait secouer le cocotier. Il n'aimait pas ce que Mark faisait. Ce qui m'a surpris c'est le ramdam que ça a fait sur internet. Les fans se sont mobilisés pour Mark. Moi, j'ai regardé ça un peu de l'extérieur parce qu'on ne m'avait pas demandé de partir en réalité. J'ai claqué la porte par solidarité avec Mark. Ils m'ont offert ce que Roberto Aguirre-Sacasa a écrit mais je me sentais redevable. Et pourtant, Roberto écrit formidablement bien, c'est un auteur de théatre. Pour un novice en comics, c'était excellent. Et finalement, pendant cette période, on négociait avec DC et entre-temps, le pouvoir de Bill Jemas s'est spectaculairement rétréci. Tom [Brevoort] nous a alors rappelé pour reprendre la série où l'on s'était arrêté

Comment est arrivée la saga Unthinkable (FF#497-501, VF : Marvel Legends#1-4) qui est une des histoires des FF les plus appréciées des fans depuis longtemps ?

Mark n'avait pas prévu d'en faire un événement. Il voulait absolument faire une histoire marquante avec Fatalis, mais je ne sais pas si la version finale a été ce qu'il avait pensé au départ. Cela dit, ce storyarc est l'un des grands moments de ma carrière dans les comics. Mais il y a eu d'autres épisodes qui m'ont vraiment plu dans les **Fantastic Four**. J'aime les comics qui ont du sens, qui apportent quelque chose, ont un impact sur les personnages. Mark a saisi toute la complexité des personnages tout en respectant l'aspect classique du concept. Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas passé quelque chose dans les Fantastic Four et je suis fier d'avoir participé à l'aventure. Fatalis est un personnage à part, il est extrême, et Mark l'a rendu encore plus infect.

Donc Fatalis c'est George Bush ?

(rires) Exactement ! Non... À la réflexion, Fatalis est plus sympa (rires). Mais vous savez, "Unthinkable" a aussi des détracteurs. J'en suis conscient. Des tas de gens ont détesté que Mark laisse de la politique s'immiscer dans les FF. Mais c'était la réponse de Mark à la situation en Irak et ailleurs. Moi, en tout cas, j'ai adoré travailler sur les scénarii des **Fantastic Four**. Je n'en ai pas l'air, mais je n'ai rien contre les super-héros (rires).

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

LES COMICS COMME OUTIL DE CONTESTATION ET D'INFORMATION DES MASSES ? CE N'EST PAS UNE NOUVEAUTÉ. EN REVANCHE, ALORS QU'ON CROYAIT CETTE FORME DE PAMPHLET EN VOIE DE DISPARITION, LA VOILÀ QUI REPREND DU POIL DE LA BÊTE DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE. ALLEZ, TOUS SUR LE RING...

Fight the POW

SALUT À TOI, FAN DE COMICS !

Groupe cult de la scène rock française des années 80, Bérurier Noir (« Salut à toi », «L'Empereur Tomato Ketchup», «Porcherie »...) n'en finit pas d'exposer sa rébellion, son engagement contre l'opression, le racisme ou l'économie galopante au mépris de l'individu. Autrement dit, des apôtres d'un grand foutoir jouissif pas très ami d'un monde bien trop bureaucratique. Depuis 2003, le label qu'ils ont monté à pour nom « Folklore de la Zone Mondiale ». Tout un programme. En quoi cette révolte aussi énergique que musicale concerne t'elle le monde des comics ? Et bien leur dernier projet, l'Opéra des Loups, un DVD avec un CD musical en plus (selon l'édition) sorti depuis la fin novembre, s'en inspire vigoureusement. D'abord par la pochette, qui voit les « Béru » dans des positions et un style évoquant la BD en général et les super-héros en particulier. L'un d'eux plane dans le cosmos façon Captain Marvel tandis qu'un autre brise en se contractant un jeu de chaînes, chose que faisait Superman sur de vieilles couvertures. Le DVD contient plusieurs de leurs concerts de 2003-2004, donnés aussi bien au Québec qu'en France et toute la communication graphique du projet (affiches, teaser...) est réalisée dans la même optique. Ouvrez l'objet, glissez la galette dans votre lecteur de salon et, passé les concerts, cliquez directement sur « Fantômes ». Il s'agit carrément d'un film d'animation où l'on voit le groupe, dans le même style de la couverture (celui de l'association Organic Comix), faire étalage de ses pouvoirs de super-héros mis au service d'une juste lutte... D'ailleurs, si vous en doutiez encore, le groupe utilise bel et bien le terme « Comic Vidéo » pour désigner ce bonus atypique...

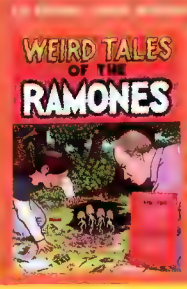
UNE CONTRE-CULTURE EN MOUVEMENT

L'esthétique de l'ensemble et le court-métrage sont donc l'oeuvre d'Organic Comix, une association d'origine lyonnaise connue des lecteurs pour être l'éditeur en France des Atomics de Mike Allred mais également de la suite des aventures de Mikros ou de la FanTask Force, avec la bénédiction de leur créateur Jean-Yves Mitton. Ce qui est peut-être moins connu du lectorat, c'est qu'Organic Comix est aussi active depuis plus d'une quinzaine d'années en tant que groupe de performers scéniques. Fans de comics, ces peintres masqués sont devenus experts de la propagande pro-comics en réalisant des fresques qui sont en fait des comic strips géants. Une activité qui les a entraîné jusqu'à Jakarta et qui leur a permis, à leur manière, de participer eux aussi à une autre forme de folklore mondial. Oh, et pour montrer que eux aussi peuvent s'engager dans un certain discours, le prochain épisode de Mikros à venir dans la version d'Atomics fera sans doute un peu parler. Mikros s'en va en guerre contre... Ben Laden !

Zemo

Bérurier Noir / L'Opéra des Loups. 2 formats disponibles: DVD + CD double digipack ou DVD digipack uniquement, déjà dans les bacs.

ÇA RAMONE AUSSI EN COMIC-BOOK



Comics n'est plus un secret depuis longtemps (ils s'étaient fendus, il y a quelques années d'une reprise nomérique du thème de Spider-Man). En fin d'été est paru Weird Tales Of The Ramones, une coffret qui contient d'une part 85 de leurs meilleurs chansons mais aussi un comic book à l'esthétique très EC, avec des contributions de Bill Griffith (Zippy The Pinhead) Un DVD contient en prime la vidéo de « I Don't Wanna Grow Up », qui intègre des scènes d'animations signées Dan Clowes (Pussey) mais aussi le clip de... Spider-Man, qui alterne des passages du cartoon des 70's intercalé avec des apparitions du groupe.

STREET CREDIBILITY

La contestation, c'est le fond de commerce de Public Enemy, un groupe né de la rage d'une bande de noirs américains décidés à bousculer un système peu enclin à leur faire de la place. Public Enemy n'a jamais eu de cesse d'être le poil à gratter de l'industrie musicale outre-Atlantique. Ils furent parmi les premiers artistes à fustiger les profits juteux des studios et à se tourner vers l'internet pour diffuser leurs chansons. Habitués à charger systématiquement leurs lyrics de contenu politiquement incorrect, Public Enemy s'est, au fil des ans, attiré pas mal d'ennuis. Notamment avec des titres devenus des classiques comme « Fight the Power », « Don't Believe the Hype », « 911 is a joke ». Toujours en pointe et proche de ses fans, Public Enemy n'a pas hésité une seconde lorsqu'Adam Wallenta d'American Mule Comics leur a proposé d'être les vedettes d'un comic-book. Et qu'on ne s'y trompe pas, a BD de Public Enemy est avant-tout une œuvre de divertissement qui comporte également un message social. Le créateur, qui a travaillé sur des comics comme X-Nation et New Warriors (Marvel) a fait de Public Enemy des agents d'une organisation souterraine qui rétablit la paix et la justice partout où ils passent. Leur couverture ? Un groupe de Hip-hop évidemment. Présenté comme cela, c'est un peu « l'Agence Tous Risques » d'aujourd'hui, mais le concept est tellement limpide que personne n'aura à se farcir des années de continuité pour comprendre l'intrigue. Wallenta révèle que l'idée ne lui est pas venue par hasard. Il y a quelques années, Marvel possédait une division musicale. L'idée de faire des comics de Public Enemy était déjà dans l'air il y a plus de dix ans. Mais Marvel a fermé cette division, faute de résultats probants et le projet est resté dans les cartons. Après des années de gestation, le comic-book de Public Enemy sera présenté officiellement lors de la convention de San Diego en 2006. Il sera accompagné par un CD incluant des titres inédits du groupe ainsi que des chansons de jeunes artistes, des protégés de Chuck D, le leader de PE.

En haut : 50 Cent... bientôt en comic-book. Ci-dessus et à droite : Cguck D, Flavor Flav et les autres... Public Enemy version comics ! Une expérience à paraitre mi-2006 aux USA et née de la force de conviction d'Adam Wallenta d'American Mule Comics.

CONTESTATION DE CONSOMMATION

Divertissement. Le mot est lâché. Et pour un Public Enemy qui s'associe à des petits indépendants, on trouve également un 50 Cent, gros vendeur de disque, créateur et spectateur de sa propre légende, bien déterminé à investir le créneau des comics. L'homme est intelligent à défaut d'être visionnaire. Il sait comment gérer son business et chacune de ses apparitions est calculée. La rue, dont il se réclame, n'est pas son terrain de jeu, c'est son fond de commerce. Etrangement épargné par nombre de fans pour qui la « street credibility » est une condition sine qua non au succès, l'ami « 50 » alias Curtis Jackson s'est imposé en deux albums seulement. En 2006, après avoir investi le streetwear et le cinéma (son film, 'Get rich or Die Tryin', une version romancée de sa vie a rapporté 25 millions de dollars aux USA), il passera à la seconde phase de son plan avec des romans (!) et des comics. Grâce à un deal avec MTV/Pocket books, le rappeur né d'une fiction devrait baigner dans son élément. Nikki Turner, sera la première auteur de la collection de 50 Cent avec une fiction à paraître début 2007. Ces mêmes Pocket books avaient déjà tâté le terrain avec les « mémoires » du rappeur, « From Pieces to Weight » qui avait connu un grand succès. Les comics ne tarderont pas à suivre les romans et seront mis en chantier dans les tous prochains mois. Toute la clique de 50 Cent sera présente : Lloyd Banks, Tony Yayo, Young Buck et Olivia. Il ne manque plus qu'un dessin animé et là, MC Hammer sera définitivement oublié (sic).

COMIC-BOOK G !

Chez Hiphomics, on croit dur comme fer aux comics comme outil de promotion du Hip-hop. C'est en ce mois de décembre 2005 que devait sortir un comic-book intitulé « Genocide ».

cet essai est un OVNI, une expérience hybride originale. Originellement, Hiphomics est un studio graphique qui réalise

et des labels musicaux. Fans de comics, ils ont entrepris de jeter un pont entre les deux mondes qui les passionnent. Les beats, fournis par un jeune DJ d'origine Japonaise, DJ YK (Yoshi Kondo), sont accessibles et entraînants. Une initiative qui ne manque ni d'ambition, ni de punch !
www.hiphomics.com.

Izod

N'EN JETEZ PLUS ! DES ROMANCIERS QUI PRENNENT LE CONTRÔLE DE VOS HÉROS PRÉFÉRÉS DE BD, IL SEMBLE DÉSORMAIS Y EN AVOIR À TOUS LES COINS DE RUE (CE N'EST D'AILLEURS PAS LIMITÉ AUX COMICS, BERNARD WERBER OU JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ S'ÉTANT RÉCEMMENT FENDUS D'ALBUMS). MAIS DANS LES COMICS, CE QU'ON NOUS VEND COMME UNE NOUVEAUTÉ EST EN FAIT UNE LONGUE ET FRUCTUEUSE HISTOIRE DE FAMILLES...

La Ligue des Gentlemen Extraordinaires : quand un auteur de comics (Alan Moore) fait parler des personnages de romans et affirme haut et fort les liens qui unissent deux genres qui sont comme deux faces d'une même pièce.

LES MASQUES ET LES PLUMES...

LES OUTSIDERS

Stephen King écrit des comic books de la Tour Sombre. Auteur de SF, Orson Scott Card écrit actuellement sa deuxième mini-série consacré à Ultimate Iron Man. Spécialisé dans le roman noir, Charlie Huston finit de rédiger sa mini sur Moon Knight (qui sortira en 2006). David Morrell, écrivain de First Blood, roman dont fut tiré le premier film Rambo, planche sur une autre mini qui emmènera Captain America en Afghanistan (l'inventeur de Rambo + Cap +-Afghanistan, ça promet). Eric Jerome Dickey, auteur de romances, est annoncé sur une mini-série reposant sur l'histoire d'amour entre Tornade et la Panthère Noire. Et pendant ce temps là, Brad Meltzer (Green Arrow et surtout Identity Crisis) vient de signer un contrat d'exclusivité avec DC pour de nouvelles histoires à paraître. Arrêtons la liste là, de toute façon nous sommes sûr d'en oublier, faute de place. Si l'on en croit la promo actuelle de Marvel et de quelques autres éditeurs, les auteurs de livres envahissent les comics. Or, tout ça tient un peu de l'effet d'annonce. Par exemple, Marvel a sorti les trompettes pour claironner l'arrivée de Paul Di Filippo (auteur

de livres comme la Trilogie Steampunk ou Pages Perdues) sur une mini-série Doc Samson... En minimisant le fait qu'il y a quelques mois, Di Filippo avait déjà signé une histoire chez Marvel, pour un X-Men Unlimited et qu'il est également le scénariste de la suite de Top Ten chez Wildstorm/ABC. On pourrait aussi citer Michael Moorcock qui vient de signer deux épisodes de Tom Strong (cf. p.28) ou George R.R. Martin qui a proposé chez Image une histoire, « Hedge Knight »(inédit en France), tirée de ses best-sellers, « A song of Ice and Fire ». Certes, des auteurs de bouquins s'improvisant (souvent avec bonheur) scénaristes de comics, il y en a des wagons actuellement. Mais dans le passé, il y en a eu des trains entiers !

Déjà, en 1941, Walter Gibson, auteur des romans du Shadow, passait fort logiquement à la BD en se mettant à en écrire les comics dérivés jusqu'en 1946. Par la suite Gibson passait chez Charlton et chez DC (Strange Adventures), à partir de 1971. Déjà à cette époque, ces éditeurs communiquaient abondamment sur « l'événement ». En 1981, quand Gibson participa à Detective Comics #500, l'éditeur présenta la chose comme exceptionnelle, sans mention du fait que l'auteur avait déjà travaillé pour eux dans la décennie écoulée. En 1966, Ray Bradbury patronnait « Tomorrow Midnight », une anthologie d'adaptations de ses histoires, parues à l'origine dans la revue Weird Science de EC Comics au début des années 50. Harlan Ellison, lui aussi auteur de SF, s'était impliqué dans les comics depuis 1947 (Real Fact Comics #5) début d'un volet BD de sa carrière qui l'emmena aussi bien chez DC (Justice League of America #88, Detective Comics #567...) que chez Marvel (Avengers vol.1 #89, 101, Incredible Hulk #140, Daredevil 208-209...). DC lui renverra l'ascenseur en 1986, en tirant un graphic novel de sa nouvelle Demon With A Glass Hand.

Plus près de nous, Max Allan Collins, auteur de roman noirs, s'est beaucoup investit dans une carrière parallèle dans les comics. Non seulement en écrivant le roman graphique Les Sentiers de la Perdition (devenu depuis un film) mais, bien avant, en scénarisant à partir de 1981 (d'abord chez Eclipse Comics) les aventures de Ms. Tree, héroïne de BD policière. Collins passa ensuite chez DC pour y écrire plusieurs épisodes de Batman (avant et après le Year One de Frank Miller) et aussi pour y créer la version DC du Punisher : Wild Dog.

En quoi la vague 2005 est-elle différente de ce flot qui, finalement, ne s'est jamais tari ? Elle tient en l'évolution du marché littéraire. Il y a quelques années, quand Collins signait un épisode de Batman, cela ne touchait guère que les lecteurs de comics. Aujourd'hui, avec la multiplication des sites de ventes en ligne et la présence de comics dans les librairies traditionnelles, un fan de Brad Meltzer qui veut se procurer l'intégrale de son oeuvre ne peut ignorer qu'il existe un copieux pavé intitulé Identity Crisis. L'exemple de IC est parlant puisque que DC s'est fendu d'un habillage spécial « librairies » pour le TPB. Une couverture mettant en exergue le nom du scénariste/romancier et moins illustrative que la version vendue en comic-shops. En 2005, s'attirer la signature d'un romancier connu, ce n'est pas qu'un coup de pub, c'est aussi s'assurer des ventes en plus sur les réseaux externes aux comics.

LES INSIDERS

On pourra se demander pourquoi aller chercher des romanciers à l'extérieur alors qu'il en existe déjà qui sont « natifs » des comics ou considérés comme tels. Dans Comic Box vol.2 #1, Peter David rappelait ainsi qu'il est l'auteur d'environ 70 romans. Et pourtant, on ne peut pas dire que Marvel ou DC annonçent ses projets avec les mêmes dépêches ferventes qui balisent l'arrivée d'un Meltzer ou d'un Di Filippo. Pourquoi ? Parce que Peter David écrit surtout des adaptations de films ou de séries comme Star Trek. Dans la plupart des cas, le nom de la licence éclipse le nom de l'auteur. Si les fans achètent les romans c'est surtout parce qu'ils sont des Trekkies avant d'être particulièrement accros à Peter David, sans vouloir diminuer l'impact ou la qualité du travail de celui-ci. Parfois, la ligne est floue. Le public considère-t-il Greg Rucka (Elle Tue Comme Elle Respire, Protection Rapprochée) et Ed Brubaker (Herbstfall) comme des natifs du genre ou comme des « extérieurs » ? À l'inverse, Neil Gaiman a su s'extirper du carcan des comics avec des histoires originales (« Coraline », « American Gods », « Neverwhere »...) que les lecteurs de ses romans ne pouvaient associer qu'à lui. De plus, sa production lui a valu de nombreuses récompenses, comme

Ci dessus: Walter Gibson, auteur de la plupart des romans du Shadow, eut une riche carrière dans les comics aussi, tandis qu'Harlan Ellison inventa la princesse Jarella dans les pages d'Incredible Hulk.

Ci -dessous: American Gods a valu à Neil Gaiman une foison de prix littéraires.

les prix Bram Stoker, Hugo, Nebula, Locus. Le **New York Times** l'a listé comme l'un des auteurs les plus influents du moment. Et Neil Gaiman confiait récemment dans des interviews que s'il continuait d'animer son propre blog sur internet, c'est qu'il pensait au million de visiteurs par jour que cela aurait déçu s'il l'avait suspendu. Un million de fidèles au quotidien ! Cela donne une idée du poids du bonhomme et explique que les éditeurs de comics le considèrent désormais comme une sorte d'échappé, quelqu'un qui serait sorti des comics pour en revenir transformé en romancier à succès. Le fait que **Neverwhere** ait été récemment adapté chez Vertigo par un autre scénariste (Mike Carey), comme une adaptation d'un produit de l'extérieur, en dit long sur le chemin parcouru par Gaiman. Mais il reste une des rares exceptions.

En fait, de très longue date, les comics, en tant que genre, ont souvent fait l'impasse sur la production littéraire de leurs auteurs « indigènes ». Gardner Fox, co-créateur de la **Justice Society**, du Flash de l'âge d'argent et d'un million d'autres choses chez DC fut, par ailleurs, auteur d'une centaine de nouvelles et de romans. Sans que l'éditeur ne s'en serve vraiment comme atout promotionnel. En face, chez Timely/Marvel, on n'était pas mieux loti dans les années 40. Les comics Marvel de l'âge d'or contenaient tous une nouvelle de deux pages. Stan Lee a commencé comme ça, en écrivant ces nouvelles. Mais l'éditeur avait un autre auteur pour ces récits. Un certain Mickey Spillane, par la suite célèbre auteur de polars, travaillait pour Marvel. Quelques temps plus tard, Spillane essaya de vendre l'idée d'un héros de comics, un détective qui serait un anti-héros. Mais aucun éditeur de BD n'en voulu. Ce n'est que quelques années plus tard que Spillane réutilisa le script pour en faire le premier roman de... **Mike Hammer** (la première version de son concept a depuis été publié en comic book sous le nom de **Mike Danger**). Rétrospectivement, Spillane a sans doute eu bien de la chance de ne pas vendre son idée dans les comics (vu le peu de détectives qui y ont perduré).

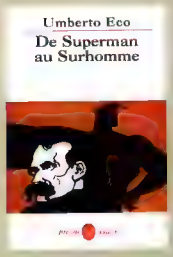
Ci-dessous: Après que tous les éditeurs de comics aient refusés son détective Mike Danger, Mike Spillane en fit un roman: Mike Hammer. La version originelle est finalement parue sous forme de BD des décennies plus tard. Mike Danger a même eut droit à une couverture de Miller, grand fan de Spillane....

LES DÉFENSEURS

Là où les signatures littéraires furent, de longue date, un vrai soutien du monde des comics, c'est non pas dans la fiction mais dans l'étude de ce genre, même quand il était encore relativement naissant. Dans ces cas-là, de très sérieux auteurs pesèrent de tout leur poids pour qu'on considère les comics comme un genre littéraire à part entière. Parmi les premiers à s'y intéresser, George Orwell, par ailleurs auteur de **1984** ou de la **Ferme des Animaux**, écrivit en 1940 une étude très documentée, intitulée **Boy's Weeklies** (les hebdomadaires pour-garçons). Orwell dresse un portrait assez réaliste des comics anglais après, visiblement, en avoir lu un paquet. Son regard est critique, ses remontrances directes mais globalement l'étude tend quand même à reconnaître la BD comme un genre littéraire dont il faut savoir tirer le meilleur pour en éviter le pire (voir la dérive totalitaire entre certaines mains, l'esprit d'Orwell n'est pas loin de 1984). Cependant à travers ces mises en gardes le romancier donne bien plus de crédit que ses pairs n'en accordaient alors à la BD. Un autre essayiste de renom a pris à bras le corps la cause des comics: Umberto Eco. Bien avant d'écrire des fictions (comme **Le Nom de la Rose**, en 1980), ce dernier rédigea pendant de longues années des études et des conférences sur différents sujets, y compris les super-héros en général et Superman en particulier. Ses écrits parurent à partir des années 60 dans des revues comme **Giff-Wiff** ou **Graphis** avant qu'il ne les regroupe en 1978 dans un livre intitulé « **De Superman au Surhomme** ». Eco y démonte avec sagacité les rapports de Superman avec le reste de la société, avec l'idée du temps qui passe, tout en citant au passage quelques autres figures comme Flash, Green Lantern ou Speedy. Et d'expliquer que tous descendent d'Edmond Dantès. Sa connaissance des comics le pousse même à tenir compte, dans une édition révisée de 1993, d'événements comme la mort de Superman aux mains de Doomsday ! Le fan, en Eco, transparait quand il présente son itinéraire, racontant comment il prenait plaisir, quand il faisait des conférences dans de très austères institutions, à remarquer que ses interlocuteurs, des officiels ou même des moines bénédictins, lui piquaient en douce ses comics parce qu'ils n'osaient pas assumer le fait que le sujet les intéressait. Eco est revenu l'an dernier sur le sujet de la bande dessinée populaire dans « **La mystérieuse flamme de la reine Loana** » (rien à voir avec la real-TV), disponible en France chez Grasset. Il s'agit d'un roman dans lequel un libraire, frappé d'amnésie, retrouve ses souvenirs en se remémorant ses lectures d'enfance. Aux côtés de personnages romanesques, Flash Gordon, Mandrake ou le Fantôme y apparaissent en bonne place, l'auteur s'étant même livré à un vrai travail d'iconographe pour les illustrations. Vous avez dit autobiographie romancée ?

Neverwhere version comics

Bien qu'étant un roman « **Les extraordinaires aventures de Kavalier & Clay** », publié en 2001 aux USA (et depuis arrivé même en France en format poche) présente une démarche similaire. À travers l'histoire racontée par Michael Chabon, l'auteur dresse de manière métaphorique, l'histoire des premiers créateurs de comics qui, à défaut d'avoir existé, auraient pu être réels tant leurs (més)aventures sont en partie inspirées d'anecdotes réelles. Kavalier & Clay, c'est un peu Simon & Kirby, Siegel & Shuster et d'autres encore. Bien en a pris Chabon, récompensé par le prix Pultizer. Dans la foulée, une partie de son lectorat a



pris conscience, à travers cette fiction, de la réalité qui avait prévalu à l'aube des comics. La retombée la plus importante n'est peut être pas le fait que l'Escapist, le héros que Chabon fait inventer à Kavalier & Clay dans son roman, soit devenu une vraie BD chez Dark Horse. Le Pulitzer aidant, « Les extraordinaires aventures de Kavalier & Clay » font désormais partie de nombreux programmes scolaires Américains. Où comment expliquer à une nouvelle génération que les comics, ce ne sont pas que des histoires rigolotes où les héros mettent leur slip par dessus leur pantalon...

LES « GLADIATORS »

Gladiators ? Quelle est cette secte étrange, direz-vous ? Et bien il s'agit ni plus ni moins de personnages et concepts ayant réussi la mutation complète. Des idées ayant su se faire passer comme venant des comics alors qu'elles prennent racine dans les livres. **Gladiator** est un roman de Philip Wylie paru en 1930. Hugo Danner est un jeune homme vivant dans une petite ville fermière, découvrant un jour qu'il a une force et divers autres pouvoirs surhumains. Il s'en sert alors pour faire régner la justice et, bien qu'il n'enfile pas un costume rouge et bleu pourvu d'une cape, **Gladiator** est généralement considéré comme l'influence majeure derrière Superman. Si vous vous demandiez pourquoi Chris Claremont avait nommé « **Gladiator** » le leader de sa Garde Impériale Shi'Ar (première apparition dans **Uncanny X-Men#107**), pastiche made-in Marvel de Superman, ne cherchez plus. Assez connu des pros des comics, **Gladiator**, le roman, comporte aussi une scène où le jeune Hugo Danner, pour gagner de l'argent, décide de participer à des combats de boxe. Et à moins que vous n'ayez pas lu **Amazing Fantasy #15** (la première apparition de Spider-Man) la scène, telle qu'elle est écrite dans le livre, devrait vous rappeler bien des choses.

Appelons donc « Gladiators » les emprunts, officiels ou masqués, que les comics ont fait aux livres sans forcément s'en vanter. Ou, quand ils l'ont fait, le lien a souvent été perdu. Par exemple prenez l'oeuvre de Ray Cummings, un auteur de SF qui s'est intéressé à la théorie des micro-univers planqués dans les atomes constituant l'univers. D'où d'abord le roman « **The Girl In The Golden Âtom** », publié en 1923, « **Princess Of The Atom** », une nouvelle parue en 1929 (Argosy All-Story Weekly) sur une princesse vivant sur une planète microscopique et un scientifique se réduisant pour la rejoindre. En avril 1943, dans **Captain America Comics #25**, un épisode reprend purement et simplement la même intrigue avec le même titre. On dit que Cummings lui-même aurait prêté la main à l'écriture du scénario. L'auteur s'intéressait assez à ces histoires d'atomes pour y revenir dans un autre magazine littéraire (le numéro d'avril 1947 de **Thrilling Detective**) dans la nouvelle Atom Boy. En septembre 1961, Gardner Fox combine des aspects de ces histoires avec un vieux héros de l'âge d'or (Dollman) pour accoucher, dans **Showcase #34**, du héros Atom. Et pour parfaire l'idée, Fox lui invente une identité secrète Ray Palmer, nom d'un autre romancier (et éditeur de pulps). Pour les plus Marvelophiles, citons aussi **Incredible Hulk #140** (juin 1971). On y trouve la première apparition de Jarella, qui est – oh surprise – une princesse vivant dans un atome. Ironiquement le script de l'épisode est signé Harlan Ellison... auteur de SF. Et la Princesse de Cumming ou le Gladiateur de Wylie ne sont que quelques exemples parmi une masse d'autres...

Finalement, bien qu'on ait tendance à l'ignorer, le plus grand transfuge du monde des livres vers les comics c'est... Marvel lui-même ! Martin Goodman, futur créateur de Marvel, avait commencé dans le monde de l'édition en cofondant en 1931 une société nommée Columbia, dédiée à l'impression de livres (Columbia employa même un temps Isaac Asimov, futur auteur –entre autres- de **I, Robot**). Ne s'entendant pas avec ses associés, Goodman reprit sa liberté l'année suivante, montant sa propre affaire avec différents noms (technique bien pratique pour semer d'éventuels créanciers). Elle se concentrait sur l'édition et la production de magazines littéraires dans la mouvance des pulps et les amateurs de comics seront sans doute intéressés d'apprendre qu'on y trouvait les aventures d'un limier nommé Angel (dans la revue **Angel Detective**) ou encore le premier Ka-Zar, sorte de Tarzan de pacotille accompagné de son fidèle lion, créé en octobre 1936. Ces deux personnages seraient transposés vers les comics quand Goodman, en 1939, commença à faire évoluer la firme, l'appelant bientôt **Timely Comics** et, bien plus tard, Marvel. Pas aussi chanceux qu'Angel ou Kazar, un autre limier édité lui aussi par Goodman ne serait jamais transformé en BD : The X-Man, apparu en mars 1937 dans **Star Detective**. Mais quelque chose nous dit que le nom, entretemps, n'a pas été totalement oublié...

Xavier Fournier

Ci-dessus: Dans les années 30, le futur Marvel ne faisait pas de comics mais publiait de la prose sur un détective nommé X-Man et sur un sauvage nommé Ka-Zar.

Ci-dessous: Gladiator, roman paru en 1930. Marvel en fit même une adaptation BD dans les 70's, rebaptisée Man-God... Parce qu'ils avaient déjà un personnage nommé Gladiator. Un comble !

INTERVIEW ■ MICHAEL MOORCOCK

À LIVRE OUVERT

MICHAEL MOORCOCK EST L'UN DES PLUS GRANDS ROMANCIERS FANTASTIQUES DE CES 50 DERNIÈRES ANNÉES AVEC DES CRÉATIONS COMME CORUM, JERRY CORNELIUS OU ELRIC, UN DES HÉROS MAJEURS DE L'HEROIC FANTASY. LE CHEMIN DE L'AUTEUR A RÉGULIÈREMENT CROISÉ CELUI DES COMICS, DANS LESQUELS --ET C'EST MOINS CONNU-- IL A FAIT SES DÉBUTS IL Y A UN DEMI-SIÈCLE...

REPÈRES MICHAEL MOORCOCK

> Base d'opération :
Le Texas, l'Espagne ou Paris selon les périodes de l'année...

> Ses séries phares :
ROMANS:
- Elric
- Jerry Cornelius
- Les Livres de Corum
- Le Champion Eternel

COMICS:
- Tarzan Adventures
- Multiples BD d'aventures chez l'éditeur anglais IPC
- Swords of Heaven (Heavy Metal)
- Elric (DC)
- Tom Strong (ABC)

Auteur prolifique, Moorcock a su ménager une place aux comics dans sa production récente. A gauche, les origines d'Elric qui paraissent actuellement en France, chez Soleil. Ci-dessous, il vient de signer deux épisodes de Tom Strong chez ABC.

Avant d'être connu en tant que romancier, vous écriviez pour les BD anglaises, chez IPC (bien connu des lecteurs de « petits formats » pour des héros comme Janus Stark ou Griffe d'Acier). Que retenez-vous de cette époque ?

Le premier comic auquel j'ai participé, c'est **Tarzan Adventures**, en 1956. J'avais 16 ans. En fait je n'aimais pas les comics en tant que tels et j'avais tendance à mettre plus de textes dans le magazine. Cela dit, j'aimais beaucoup Hogarth (le dessinateur de **Tarzan**) et Foster. Ce dernier est surtout connu pour son **Prince Vaillant** mais il avait dessiné les premières BD de **Tarzan**, avant qu'Hogarth ne le remplace. En fait, j'aurais dû vous dire que j'aime les comics mais que je n'aime pas la plupart des comics, en particulier les dessins. Bref... Cela a débouché sur ma première rencontre professionnelle avec les comics. J'écrivais alors le strip de **Tarzan**. Je devrais plutôt dire que j'écrivais la version anglaise du strip parce que les seuls films des épisodes qui nous restaient (d'avant la seconde guerre mondiale) étaient en espagnol. Mais je ne connaissais pas un mot d'espagnol. Mais je voulais vraiment avoir ce job alors j'ai dit que je pouvais régler cette histoire de traduction. En fait, je m'efforçais de deviner l'intrigue d'après les dessins. Et ça a marché. Ce n'est qu'un peu plus tard que j'ai travaillé pour IPC...

Que faisiez-vous pour IPC ?

J'ai travaillé d'abord sur un magazine de nouvelles, **Sexton Blake Library**. Rapidement je me suis retrouvé à écrire beaucoup de scénarios de comics pour eux. Pas mal d'histoires de cow-boys ou de héros comme **Robin des Bois**, pour des revues en petit format. Je me souviens qu'on faisait par exemple une BD qui était dérivée de Buck Jones, un acteur de western dans les années trente. Il était mort en 1942 mais pour une raison qui m'échappe, nous produisions toujours sa BD. J'ai créé aussi mon propre héros de BD, qui s'appelait Dogfight Dickson. C'était un pilote d'aviation agissant lors de la 1ère guerre mondiale. Je travaillais pour tous les hebdomadaires d'IPC et j'ai donc eu l'occasion de travailler sur beaucoup de leurs héros.

Vous êtes intéressé par la récente tentative de DC de relancer les personnages IPC (dans la mini-série Albion) ?

Je sais qu'Alan Moore s'est penché là-dessus et qu'il a repris un maximum de ces héros. Mais je ne peux pas dire que je m'y intéresse beaucoup. Le problème, d'après moi, c'est qu'IPC produisait énormément de comics chaque semaine. C'était une véritable usine à comics. Mais je doute que la plupart de ces personnages soient vraiment mémorables. C'est même étonnant que des gens veuillent les ramener. A l'époque, les lecteurs les achetaient dans l'instant mais on ne les prenait pas au sérieux, quand on les faisait. C'est la génération suivante qui a commencé à regarder ces personnages en y investissant... Comment dire ? Un certain sens de la nostalgie où je ne sais quoi. En tout cas, je faisais ça dans un but alimentaire. Dernièrement, un magazine de collectionneurs de livres a fait tout un dossier sur les aviateurs de la 1ère guerre mondiale et ils ont consacré une grosse section à Dogfight Dickson. Ça m'a vraiment fait une drôle d'impression de voir que des gens continuaient de s'intéresser assez à lui pour collectionner ses épisodes, moi qui ne l'ai créé que pour l'argent (rires) !

Parlons de vos romans. Puisque nous ne sommes pas une revue littéraire, certains de nos lecteurs peuvent ne rien connaître d'Elric, comment le décririez-vous ?

J'ai écrit les premières histoires d'**Elric** parce que je n'aimais pas les récits de Fantasy du moment. Pas que c'était mal écrit mais je ne voulais pas écrire la même Fantasy que tous les autres auteurs produisaient à l'époque.

Comme Tolkien ?

Je n'aimais vraiment pas du tout les livres de Tolkien, ainsi que ceux de la plupart des auteurs de l'époque. Je voulais m'éloigner autant que possible de ce genre de romanciers. Le pire c'est que j'ai eu l'occasion de rencontrer Tolkien (un peu avant la sortie du troisième tome du **Seigneur des Anneaux** je crois) et qu'il a été adorable. Et moi je n'avais jamais lu le moindre de ses bouquins... Il était vraiment si gentil avec moi. J'ai vraiment apprécié cette rencontre. C'est seulement après ça que j'ai essayé de lire ses livres... Et j'ai vraiment détesté. Je les ai trouvé ennuyeux de bout en bout.

Vous avez préféré la version ciné de Peter Jackson ?

Non... Je me suis endormi dans la salle de ciné ! En fait j'ai dû prétendre aller aux toilettes parce que j'avais emmené ma nièce voir le film. Et je ne voulais pas qu'elle me voie en train de tomber dans les bras de Morphée. Ces films m'ennuient ! N'importe lequel de ces films où l'on voit des vaisseaux spatiaux occuper l'écran... Et ça me donne immédiatement sommeil.

J'en déduis que vous avez dormi pendant Star Wars ?

Oui ! (rires) Je ne peux pas m'en empêcher. C'est très bizarre. Je ne me suis jamais vraiment intéressé aux space operas. Ça doit venir de moi. J'ai

En haut : Moorcock s'est intégré lui-même comme personnage de son "multivers", lequel se partage entre livres et comic. Au centre: la première apparition "officielle" d'Elric en BD, dans un épisode de Conan que l'auteur s'efforce d'oublier.

toujours trop attendu de ces films. Cela dit il y a de nombreux films que j'ai vraiment adoré, comme **Dark City** en particulier. J'adore vraiment ce film ainsi qu'un certain nombre de films orientaux récents, comme **Hero**. Euh... Où en étions nous ?

Elric...

Oh, **Elric** !!! Je voulais un personnage de Fantasy qui soit proche d'une certaine mythologie épique, avec un sens de la fatalité. Vous savez... **Elric** est conscient de l'inévitabilité de sa mort. Ce qui, à l'époque, était assez peu commun. Je suis sûr que ça l'est moins de nos jours.

Le passage d'Elric de personnage de roman à celui de héros de comic book vous a-t-il toujours paru évident ?

Oui et pour une bonne raison : je l'ai conçu avec l'aide d'un ami qui est dessinateur. Jim Cawthorn. Et Jim a fait beaucoup de comics... Nous avons travaillé ça ensemble. Je lui ai beaucoup parlé d'**Elric**, même bien avant de publier la première nouvelle sur le personnage. C'est le genre de trucs qu'on fait entre amis, vous savez ? Vous êtes là en train de parler d'un personnage et lui, machinalement, il griffonne quelques trucs. Donc l'aspect graphique a toujours été là, dès les premiers temps... Et puis, bien sûr, Philippe Druillet a fait sa version d'**Elric**.

C'était une version non autorisée, c'est ça ?

C'est compliqué. Je n'avais personne lement aucun problème avec Druillet. D'ailleurs je le connaissais avant qu'il ne commence vraiment à percer. J'apprécie plutôt l'idée qu'on puisse prendre un de mes personnages pour en donner une version différente. C'est un peu ce qu'a fait Moebius en s'inspirant de Jerry Cornelius pour le Garage Hermétique. Moi j'étais plutôt adepte de régler ça avec une bonne poignée de main, comme ça pouvait encore se faire à l'époque, sans s'envoyer de la paperasserie. Mais un éditeur britannique a publié une version anglaise du **Elric** de Druillet. Mon propre éditeur a attaqué et on s'est retrouvé dans une situation stupide où beaucoup d'intermédiaires s'en sont mêlés. Par la suite Philippe a changé le nom de son œuvre. Mais je n'étais pas en colère contre lui et je ne l'ai jamais été. Son **Elric** est sans doute l'une des meilleures versions que j'ai vue.

Elric a aussi joué les guest-stars dans le Conan publié chez Marvel...

C'est Roy Thomas qui m'avait demandé qu'on puisse le faire. Il était fan d'**Elric**... Mais je n'ai pas aimé cette version. Barry Windsor-Smith, qui illustrait ces épisodes, s'est inspiré de couvertures américaines d'**Elric** pour créer sa propre version d'**Elric**. Or, je les trouvais hideuses. Barry, lui, ignorait tout ça et pensait bien faire. Il croyait que c'était comme ça que j'envisageais le personnage. Alors il en a religieusement reproduit l'aspect, en reprenant par exemple l'idée d'un grand chapeau pointu pour **Elric**, que je trouve ridicule. Toutes les images sont donc inspirées d'une source que je détestais mais Barry ne pouvait le savoir. Depuis cette époque, lui et moi discutons de la possibilité de faire ensemble une BD d'**Elric**, comme il devrait être. Ça nous permettrait eu quelque sorte de laver le souvenir de ces épisodes (rires).

Votre BD d'Elric en cours de publication en France (chez Soleil)... Où se place-t-elle dans la chronologie du personnage ?

Avant le tout premier roman. Avant tout ce qui est paru en fait. C'est vraiment le prélude du personnage et de son histoire. **Elric** a ses propres débuts. Vous avez en prime un aperçu de comment cela se passait dans le temps, dans son pays. Melniboné.

Avez-vous d'autres projets de mini-séries basées sur Elric ?

Pas pour l'instant mais ça ne veut pas dire du tout que je n'en ferais pas d'autres. La vérité c'est que... Walt (Simonson) est si lent sur l'actuelle série... J'ai écrit la série... Quand était-ce déjà ? Il y a trois ans ? Et elle n'est toujours pas finie.

Mais Walt est une légende...

C'est vrai. Et vous savez Walt est vraiment épatant. Il est la raison même pour laquelle j'ai accepté ce projet. J'ai travaillé avec lui avant et j'aime notre collaboration. Nous sommes de très bons amis. Si DC me proposait de continuer avec un autre dessinateur, je refuserais. Quand on m'a demandé d'écrire deux épisodes de **Tom Strong**, pour le label ABC, je n'ai pas eu le choix de l'artiste et c'était clairement une autre façon de travailler...

Au sujet de ces Tom Strong. Vous n'avez pas résisté à la tentation d'y placer certains de vos propres personnages. Seriez-vous capable d'écrire à quelque chose qui appartient à un autre univers que le vôtre, quelque chose comme Spider-Man ?

Ce que j'ai vraiment envie d'écrire, c'est **Captain Marvel** (**Shazam**, chez DC) ! C'était mon héros préféré dans les comics quand j'étais enfant. Quand j'étais gosse, vous étiez soit un fan de **Superman**, soit un fan de **Captain Marvel**. Et j'étais le seul fan du Captain dans toute mon école. Du coup les autres voulaient toujours se bagarrer avec moi à cause de ça ! C'était dur d'être un fan de **Captain Marvel** à l'époque, vous savez ! (Rires) Et pourtant je l'ai toujours préféré, je le trouve plus humain... L'an dernier j'ai réalisé pour DC ce qu'on appelle une « bible » sur tous leurs personnages magiques, une sorte de manuel interne de comment la magie fonctionne à l'intérieur de l'univers DC. Le deal est qu'en échange de cette bible je pourrais un jour écrire mon propre projet sur le Captain. J'entends bien leur faire tenir parole. Le problème que je pourrais avoir c'est que mes scripts de comics sont plus denses que les comics habituels. **Tom Strong**, par exemple, cela devait être un seul épisode au début et nous avons été obligé de répartir l'histoire sur deux numéros. J'aime mettre le paquet, utiliser au maximum les astuces de storytelling...

Vous vous seriez sans doute bien entendu avec Will Eisner...

Il y a beaucoup de dessinateurs disparus avec qui j'aurais aimé travailler. Comme C.C. Beck, le co-créateur de **Captain Marvel**. Je connais quelqu'un

qui a un style dans la lignée de celui de Beck et j'espère qu'un jour on pourra faire quelque chose. Je dois aussi écrire une histoire pour **The Escapist**, la série créée par Michael Chabon (qui est un ami). Mon idée utiliserait **The Escapist** dans sa vraie fonction d'artiste de l'évasion. Peu d'histoires de la série l'utilisent vraiment dans ce rôle, finalement. Mon histoire le montrerait attaché aux deux parties du Tower Bridges, à Londres, et il devrait s'échapper avant que les deux parties du pont ne l'écartèlent.

Quand Roy Thomas a créé son Black Knight dans les Vengeurs, avec sa lame noire, on sent qu'Elric l'a inspiré là aussi... Quelles étaient vos relations avec Thomas ?

Au début il m'a surtout approché pour cette histoire d'**Elric** dans **Conan**. Ensuite il a écrit les tous premiers comics et graphic novel sur **Elric**, inspirés de mes romans, dans les années 80. J'aimais bien ces comics et en particulier l'aspect donné par P. Craig Russell et Michael T. Gilbert. J'ai aussi beaucoup aimé quand Mike Mignola a adapté mes **Chroniques de Corum** à la fin des années 80. Probablement la meilleure adaptation en comics qu'on ait fait de mes histoires à cette période.

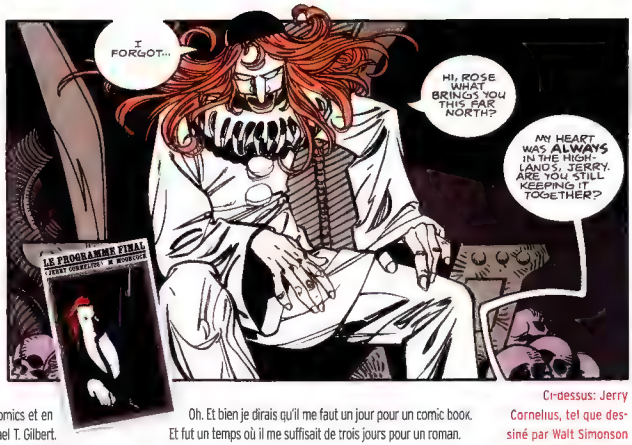
Vous avez écrit la préface du livre d'Alan Moore, l'Hypothèse du Lézard. Vous y parlez de comment, après avoir fui les comics pendant un long moment, vous avez changé d'opinion grâce aux écrits de Moore.

Oui. Je trouvais que ce qu'Alan faisait avec les comics était très intéressant et ambitieux. Non pas qu'il n'y avait pas eu d'ambition avant lui. C'est sans doute quelque chose qui a toujours été présent dans la BD européenne, en particulier la BD française. Mais cette ambition avait juste... échoué dans le cas des comics anglais et américains. Alan a été pour beaucoup dans mon retour aux BD. Non seulement en lire mais aussi à nouveau en écrire. Il faut dire que je n'avais jamais rien eu contre écrire des comics.

Mais personne ne vous avait proposé le job...

Oui, jusqu'à ce que j'entre en contact avec DC pour me plaindre... DC avait produit deux séries qui me posaient souci. L'une était, je crois, un épisode de **Green Lantern** qui employait le nom Stormbringer, nom que j'utilise depuis des décennies pour l'épée d'Elric. La seconde série, c'était un plagiat de **Jerry Cornelius** : **les Invisibles**, écrit par Grant Morrison. C'était effarant ! Au point qu'on y trouve des parties de textes piquées dans mes **Jerry Cornelius**. C'est pour cela que je suis intervenu. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec Grant. Je ne crois d'ailleurs toujours pas ce qu'il a pu me raconter. Il m'a très gentiment présenté ça comme un hommage. Quand quelqu'un prend carrément votre texte et pose sa signature dessus, je n'appelle pas ça un hommage. Mais des gens sont intervenus en nous disant « *Allez, maintenant vous êtes amis* ». Ça ne me gêne pas d'être ami avec lui, mais je continue à penser que c'est un... voleur (rires).

Vous avez la réputation d'être un auteur très rapide. Combien de temps passez-vous sur un roman et, bien sûr, combien pour un comic book ?


I FORGOT...
HI, ROSE WHAT BRINGS YOU THIS FAR NORTH?
MY HEART WAS ALWAYS IN THE HIGHLANDS, JERRY. ARE YOU STILL KEEPING IT TOGETHER?
LE PROGRAMME FINAL
JERRY CORNELIUS - M. MOORCOCK

Oh. Et bien je dirais qu'il me faut un jour pour un comic book. Et fut un temps où il me suffisait de trois jours pour un roman.

Trois jours pour un roman de 300 pages ?

Non, non. Pas 300, d'habitudes mes livres sont plutôt de l'ordre de 160 pages. La plupart de mes romans classiques, comme **Hawkmoon**, ont été réalisés en trois jours. Je travaillais vraiment vite dans ces années là. Maintenant je n'écris plus à cette cadence. Ces temps-ci, ça me prend environ deux semaines pour un roman de type **Elric**. J'ai toujours été habitué à écrire vite car j'ai débuté en tant que journaliste et vous savez d'habitude vous n'avez guère que 24 heures pour rendre votre copie. Et puis les comics payaient bien plus que les romans, en tout cas au début, par rapport au temps nécessaire pour un roman... A cette époque, je ne pouvais y consacrer que trois jours à écrire des livres... Parce qu'économiquement je pouvais me faire plus d'argent en écrivant des comics. Les comics étaient rentables sur le court terme, les romans l'étaient à la longue.

Qu'en est-il du film d'Elric ?

Actuellement ils en sont à estimer le prix des effets spéciaux. Vous savez, Universal est devenu plus prudent au sujet des films fantastiques à gros budget, depuis la sortie des **Chroniques de Riddick** et **Van Helsing**. Je me souviens, en voyant **Van Helsing**, avoir pensé « *Oh merde !* ». Parce que je savais ce que cela voulait dire pour moi. Deux semaines plus tard, j'ai reçu un coup de téléphone d'un des producteurs, pour m'informer que vu les chiffres de **Van Helsing**, Universal mettait la pédale douce sur tous les films utilisant des anti-héros, y compris **Elric**. Ce qui est idiot d'ailleurs car je ne qualifierais pas **Van Helsing** d'anti-héros. Juste de film merdique (rires) ! Mais je m'entends bien avec les gens d'Universal. Nous continuons de vouloir faire ce film ensemble. Ce qu'il y a, c'est que désormais il faut discuter et justifier chaque nouvelle étape. Mais je pense que nous allons finir par avancer. Il y a des signes. Vous savez, ils m'ont payé une énorme somme, il y a quelques mois, pour renouveler le contrat. Ce qui est bon pour mon futur (rires).

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky et Xavier Fournier

Ci-dessus: Jerry Cornelius, tel que dessiné par Walt Simonson dans les pages de Michael Moorcock's Multiverse. En bas à droite un aperçu du Elric version Philippe Druillet.

VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU D'HYDRA ?

CES TEMPS-CI HYDRA POINTE LE BOUT DE SON NEZ DANS UNE BONNE PARTIE DES SÉRIES MARVEL. S'IL Y A QUELQUES ANNÉES, CE COLLECTIF MALFAISANT N'ÉTAIT PLUS QU'UNE MENACE GÉNÉRIQUE, EN PASSE D'ÊTRE DÉMODÉE, LA VOICI REVENUE EN FORCE. ENQUÊTE SUR UN GROUPUSCULE SECRET ET POURTANT OMNIPRÉSENT..

Quand, en août 1965 (**Strange Tales #135**) Stan Lee transforme le soldat Nick Fury en agent du SHIELD, il est évident qu'il lui faut une menace à affronter. Dès le premier épisode, ce sera Hydra, une organisation de fanatiques, sorte de secte inspirée du IIIe Reich. Hydra est capable de rendre coup pour coup au SHIELD. Sa technologie dépasse tout ce qui est connu et ses membres, répètent avec ferveur des slogans totalitaires à connotation nazie dans un état de transe. Sans doute parce que Stan Lee avait déjà suffisamment semé de « rouges » dans ses différentes séries et parce qu'auparavant Nick Fury avait été lié à la seconde guerre mondiale. De plus, Lee donnait au SHIELD un ennemi forcément intemporel, les Nazis, puisque déjà écrasés 20 ans avant la première histoire de la série. Sur le long terme, ce fut un choix judicieux, puisque non soumis aux aléas de la guerre froide.

Si Nick Fury devenait d'emblée le James Bond de Marvel, le maître d'Hydra était, dans les premiers mois, un équivalent maison de Fantômas, abusant des masques et autres sorties dérobées. Presque sans surprise tellement c'était logique, il s'agissait en fait... du Baron Von Strucker ! Ce dernier avait été l'adversaire nazi attitré de Fury et ses hommes pendant la guerre, ce qui expliquait pour une bonne partie le décorum pseudo-nazi d'Hydra. Mais que Fury chasse le même nazillon depuis deux décennies sans arriver à grand chose, voilà qui pouvait diminuer sa carrure. De plus, Jim Steranko, devenu le scénariste/dessinateur de Nick Fury préférait voir le SHIELD évoluer vers le bizarre, le psychédélique et moins dans des combats d'arrière-garde. Il décida donc de se débarasser de Von Strucker dans **Strange Tales #158** (juillet 1967) en le faisant disparaître dans un réacteur nucléaire... Hydra survivrait quand même à la mort de son créateur en continuant d'être la nemesis du SHIELD jusqu'à **Nick Fury, Agent Of SHIELD #15** (novembre 1969), dernier numéro original de la série. Hydra survivrait-elle à l'arrêt du SHIELD ?

Oui, car entretemps elle avait commencé à contaminer le reste de l'univers Marvel. En 1968, tout d'abord, des épisodes de la série **Captain Savage (#2-4)** se déroulant pendant la seconde guerre mondiale, exploraient l'origine d'Hydra. Von Strucker l'avait fondée comme une sorte d'incarnation des forces de l'Axe, mêlant la logique nazie à des sociétés secrètes déjà formées au Japon. Ce qui, à postériori, fournit un excellent moyen d'expliquer les liens étroits qu'entretient Von Strucker avec La Main, le terrible ordre ninja qui pullule lui aussi dans les séries Marvel (**Daredevil** et **Elektra** notamment).

La première autre série à être vraiment marquée par la présence d'Hydra l'est de façon doublement logique : Captain America est, comme Nick Fury, un ancien combattant de la seconde guerre mondiale. Ami de Fury, le Captain a aussi trouvé son bonheur dans les bras de l'Agent 13, alias Sharon Carter. Il passe assez de temps dans les bureaux du SHIELD pour en être une sorte de membre honoraire et il n'est donc pas hors-sujet de voir réapparaître Hydra dans son titre. L'autre explication, c'est que Jim Steranko a cessé d'œuvrer sur Nick Fury pour arriver sur la série Captain America, amenant dans ses bagages les ennemis néo-nazis du

"Coupez-lui un membre, il repoussera deux". L'immortalité de l'organisation en fait un vivier constant de mauvais. Une armée sans fin luttant ci-dessus contre Captain America et Rick Jones lors du court mais mémorable run de Jim Steranko.

SHIELD (**Captain America #110-113**, février-mai 1969). Mais pas de Von Strucker au programme. Hydra est désormais sous la botte dominatrice d'une sorte d'Emma Peel du mal, Madame Hydra (la future Vipère). Cette dernière s'en prend bien sûr à Cap' mais aussi aux Vengeurs au grand complet, premier signe de sa volonté d'exterminer les super-héros en général.

C'est du côté d'Hulk que l'immortelle organisation se manifestera également, autour d'un nouveau leader, Supreme Hydra (jamais démasqué, l'intrigue n'ayant pas été menée à terme), lequel souhaitait lobotomiser Hulk, sans succès. Pour éviter toute confusion, les éditeurs finiront par expliquer qu'il existe diverses branches "régionales" de l'Hydre, chacune avec un chef différent ne sachant pas ce que fait l'autre. Ainsi, dans **Captain America #145-148**, en 1972, c'est Richard Fisk, le fils du Caïd, qui devient dirigeant de la horde. Et encore, on apprend bien vite qu'il a lui-même un supérieur : le Crâne Rouge ! Et hop, Hydra est revenue entre les mains d'un nazi, bouclant ainsi la boucle... Une fois Hydra échappée des séries paramilitaires pour évoluer dans des histoires de super-héros, la tentation est grande de la rendre plus compatible avec ce nouvel environnement en la transformant en une sorte de syndicat de super-villains. C'est le cas dans **Daredevil vol.1 #118-123** (février à juillet 1975), où le gangster Silvermane, devenu le nouveau dirigeant d'Hydra, met à la tête de chaque branche un super-villain spécialiste de l'activité en question.

Passé **Marvel Spotlight #32** (février 1977), dans lequel Hydra est responsable des débuts officiels de Spider-Woman, l'organisation ne disparaît pas tout à fait mais il s'écoulera des années avant qu'on la revoie dans un rôle notable. Vers la fin des années 80, Hydra revient pourtant sur le devant de la scène. Nick Fury et le SHIELD font l'objet d'un nouveau mensuel... On ne tarde guère à apprendre que le Baron Von Strucker n'était pas mort mais simplement piégé dans une forme de stase qui, incidemment, lui confère une sorte de toucher de la mort. Réveillé, le Baron reprend les affaires... pour mourir à nouveau dans l'épisode final (#47) de **Nick Fury Agent of SHIELD vol.2**. À partir de ce moment, néanmoins, Von Strucker démontrera sa capacité à se moquer de la mort et réapparaître plus tard comme ennemi de Silver Sable. Hydra touche le fond en 1998 (**Captain America Vol.3 2-6**) quand un énième chef, sensationnel Hydra, verse dans la démence. En fait, il s'agit d'un skrull qui a réduit l'organisation au rang de simple façade. Après un regain dans le récent "Ennemi d'Etat", Hydra semble le voir disparaître une fois de plus mais avec des lascars de ce type, rien n'est moins sûr, d'autant que certaines séries qui avaient trouvé un autre rôle entretemps (voir encadré). Et Hydra, soi-disant massacrée par Wolverine, a déjà montré le bout de son nez ailleurs (**Spider-Man** et **New Avengers**, à découvrir en VF dès février 2006). Coupez une tête et...

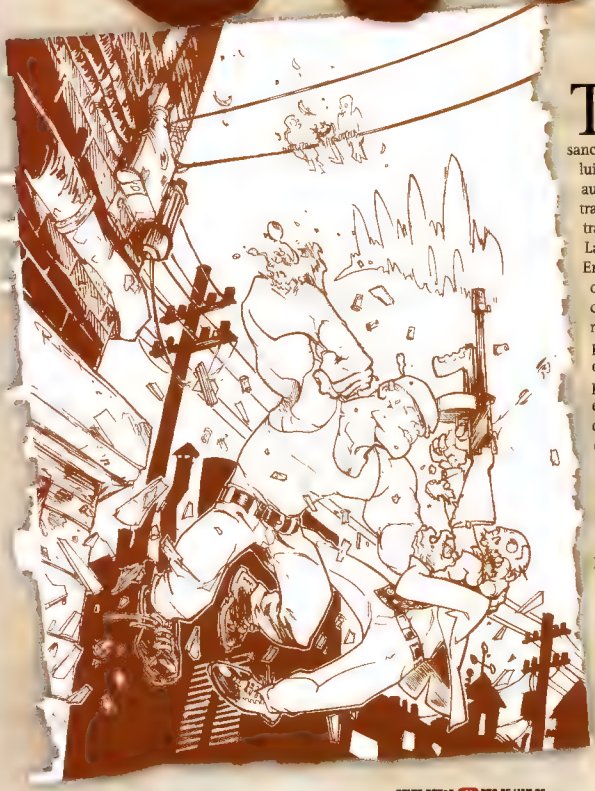
Zemo

PLUS TARD, DANS UNE CHAMBRE SECRÈTE ÉCLAIRÉE PAR DES TORCHES...
AMENEZ LE RESPONSABLE DE L'ÉCHEC!
HAIL HYDRA!
NOUS NE SERONS JAMAIS DÉTRUITS!
COUPEZ UN AVANT-BRAS, IL EN VIENT DEUX AUTRES!
AMENEZ CELUI QUI A PERMIS À CAPTAIN AMERICA D'ÉCHAPPER AU PIÈGE DE MADAME HYDRA!
NOUS NE SERVONS QUE LE MAÎTRE ET...
AMENEZ-LE POUR QU'IL APPRENNE CE QUI L'ATTEND...
...BIENTÔT LE MONDE ENTIER NOUS SERVIRA!
... CE QUI ATTEND TOUS CEUX QUI OSENT FAIRE ÉCHOUER NOTRE PLAN!
PITIÉ, MADAME! J'AI ESSAYÉ!

LES AUTRES CHAPITRES D'ENNEMI D'ETAT

Fidèles lecteurs de Wolverine en VF vous pensez avoir lu tous les épisodes d'Ennemi d'Etat ? Et bien non ! En France quelques séries Marvel restent inédites, dont certaines contenaient des chapitres de la saga. Spoilerophobes, détournez le regard... mais sachez aussi qu'aucune parution VF n'est prévue actuellement pour ces titres ! New Invaders #6, d'abord, ne vous manquera guère. Il s'agit encore d'une victime du fonctionnement « hydresque » de Marvel. Ennemi d'Etat est paru dans Wolverine, un titre édité par Axel Alonso. New Invaders et d'autres titres servants de tie-ins à la même saga sont eux édités par Tom Brevoort. Le premier a autorisé, à contrecoeur, le second à participer au crossover mais sans aucune information sur ce qui se passait à l'intérieur, par « peur d'une fuite ». Du coup, le scénariste de New Invaders a écrit un épisode entier en essayant de deviner ce qui pouvait cadrer avec l'histoire. Wolverine y affronte les Envahisseurs sans d're une parole. New Thunderbolts est un peu victime d'une logique inverse. Editée par Tom Brevoort, la série utilisait plusieurs mois auparavant Hydra et Von Strucker comme nouveaux financiers des Thunderbolts, avec un plan sur le long terme. Le Wolverine de Millar n'en ayant que faire, Fabian Nicieza, scénariste de New Thunderbolts en fut quitte pour effacer Hydra du présent et de l'avenir (immédiat) de ses héros. Pas mieux informé que les auteurs de New Invaders, Nicieza dut totalement improviser le passage de Wolverine dans la série. Alors que dans le titre du mutant Von Strucker le contrôlait, dans New Thunderbolts Logan agit comme s'il était dirigé par quelqu'un d'autre pour tuer le Baron. Une chatte n'y reconnaîtrait pas ses petits !

LES HABITS NEUFS DE THE GOON



The Goon est ce qu'on appelle un «sleeper» aux USA. Un succès surprise, qui monte graduellement en puissance et en audience alors que peu de gens lui avaient accordé la moindre attention au moment de sa sortie. Le Goon (qu'on traduira par Voyou) est une brute endurcie travaillant pour une famille mafieuse, les Labrazio, dans le contexte des années 30. Enfin...des années 30 sublimées, remixées, où l'on note le passage de certains objets curieusement anachroniques comme des robots géants. Comme si cela ne suffisait pas, la ville est infestée de fantômes ou d'esprits démoniaques. C'est un peu, toute proportion gardée, comme si Ed Wood et Will Eisner avaient collaboré pour donner naissance à ce récit assez atypique. Et l'académie des Eisner Awards ne s'y est pas trompée en accordant deux récompenses à l'auteur (Eric Powell) et à sa série. Scénariste/Dessinateur, il fait preuve d'un storytelling que beaucoup de pros plus installés peuvent lui envier. Ce n'est sans doute pas non plus une coïncidence si, à peu près en même temps, DC vient de lui confier les couvertures de la série **Swamp Thing** et si Marvel lui a dernièrement demandé de participer à ses Marvel Monster, un «event» sorti pour Halloween 2005. Tous les éditeurs sont conscients du talent de Powell. Et le public, dans la foulée, commence à s'élargir...

Et allez hop, les habitants du monde de The Goon rappellent au passage les vraies priorités qu'il faut avoir dans la vie. Qui s'intéresse à la guerre quand il y a de la tarte au menu ?

En France, Delcourt proposera d'ici quelques semaines le deuxième tome des aventures du costaud des bas-fonds. Et les lecteurs français en auront plus que leurs homologues américains. Pour la suite de ses aventures, l'éditeur continue un procédé déjà testé lors de la sortie d'Invicible en album. En plus des pages de croquis d'Eric Powell, les fans trouveront un lot d'illustrations réalisées par des dessinateurs européens, tout ça sous une couverture inédite. « *Tout a commencé lors de la venue de Powell en France, en octobre dernier* » explique Thierry Mornet, qui dirige la collection Contrebande (un nom prédestiné pour éditer les aventures d'un mafieux) chez Delcourt. « *Il faut savoir que pour Powell, c'était la première occasion de voyager hors des USA pour voir comment son oeuvre était reçue à l'étranger. Et qu'en Europe la BD est traitée avec beaucoup plus de respect y compris par le public. Powell a été enchanté par ce premier contact. C'est alors que je lui ai demandé son autorisation pour ajouter quelques dessins faits par des artistes invités, qui viendraient s'ajouter, pour la VF, aux planches déjà faites par des guests lors de l'édition originale. C'est lui qui m'a demandé à son tour comment il pouvait aider le projet et m'a proposé de faire une couverture rien que pour nous, chose que nous n'osions espérer* ». Restait à savoir si les auteurs franco-belges allaient jouer le jeu. Car on peut imaginer qu'il est plus facile de rallier des artistes autour d'un personnage iconique, qui a ses fans, que pour une création relativement récente, moins connue. « *Les auteurs de BD en sont aussi de grands consommateurs. En trouver qui lisaient déjà The Goon n'a pas été un problème. En fait, j'ai même déjà assez de dessins en attente pour l'album suivant* ».

Du coup Mauricet, Di Martino, Yann Valeani (qui dessine Derm), Bruno Bessadi (Zorn & Dirna), Alain Henriet (John Doe, Golden Cup) et Christophe Quet (dessinateur de Travis, colorisé pour son Goon par les frères Péru) ont dit oui. Est-ce que ce petit plus français n'est pas aussi un atout pour ramener quelques lecteurs de la VO vers la VF? Mais Thierry Mornet de contrer : « *Je ne crois pas que la question se pose comme ça. D'abord le plus gros du public francophone ne s'amuse pas à lire les BD en VO, préfère les lire en VF et je ne suis pas sûr que c'est en courant après ceux qui suivent de la VO que nous pouvons grinoter le plus de lecteurs. C'est plutôt une démarche – que j'avais déjà mis en oeuvre dans mes attributions précédentes – d'en donner le plus possible. Si en plus, en dehors de sa bénédiction, l'auteur s'y reconnaît assez pour participer, comme par le biais de cette couverture, c'est génial !* ».

Et comme nous ne rechignons pas non plus sur les petits plus, voici avec la complicité de l'éditeur, les croquis des invités en guise de making-of. Pour les versions définitives et colorisées, surveillez la sortie de The Goon Tome #2...

Xavier Fournier

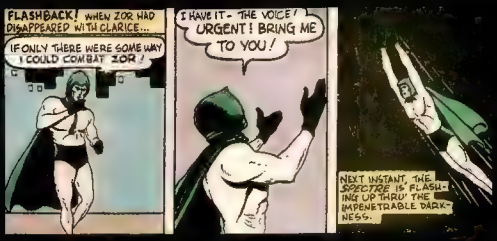
LE SPECTRE QUI REFUSAIT DE MOURIR

LA TRADUCTION DE GREEN LANTERN : REBIRTH COMMENCE CE MOIS-CI DANS LES PAGES DE DC UNIVERSE. SI NOUS AVONS DÉJÀ AMPLEMENT ABORDÉ LE HÉROS CENTRAL ET SA MYTHOLOGIE, UNE ZONE D'OMBRE DEMEURE : LE SPECTRE. COMME AUCUNE AVENTURE SOLO DE CE HÉROS N'A ÉTÉ TRADUITE EN FRANCE DEPUIS 30 ANS, UNE SÉANCE DE RATTRAPAGE S'IMPOSE...*

INCARNATIONS

Commencée sous l'allure bleu et grise d'un Batman du fantastique, la vie surnaturelle du Spectre lui permit de jouer selon les époques des rôles très différents chez DC. Esprit vengeurs, titan cosmique, intégriste du surnaturel ou fantôme quasiment boud-dhiste.

Le Spectre est apparu pour la première fois en février 1940, dans More Fun Comics #52 et il était très différent de la formule « classique » que connaissent les lecteurs contemporains. Créé par le scénariste Jerry Siegel (co-créateur de **Superman**) et dessiné par Bernard Baily, le personnage cache mal, à l'époque, sa volonté de devenir une sorte de mélange entre **Superman** (il vole, possède une super-force) et **Batman** (le 1er costume du **Spectre** est bleu et gris, quasiment identique à celui du héros chauve-souris). Ce qui le distingue, c'est surtout une origine atypique. Il doit ses pouvoirs... à sa propre mort. Lointain précurseur de **Spawn**, le policier Jim Corrigan est renvoyé sur Terre par une mystérieuse puissance supérieure pour devenir une sorte d'ange vengeur, suite à son assassinat par des gangsters. Au début, les auteurs jonglent un peu avec le concept et ne paraissent pas bien sûr de la direction à prendre. Faut-il, passé ce début macabre, le traiter comme un esprit vengeur ou un Superman un peu plus occulte loin d'être omnipotent ? Pour l'heure, Jim Corrigan est loin de posséder des pouvoirs divins. Dans More Fun Comics #53, il lui faudra même... se coudre lui-même son costume de super-héros ! Ledit costume ne tardera d'ailleurs pas à changer, pour en finir avec les cou-


FLASHBACK! WHEN ZOR HAD DISAPPEARED WITH CLARICE...
IF ONLY THERE WERE SOME WAY I COULD COMBAT ZOR!
I HAVE IT - THE VOICE! URGENT! BRING ME TO YOU!
NEXT INSTANT, THE SPECTRE IS FLASHING UP TARU THE IMPENETRABLE DARKNESS.

leurs de Batman. Le Spectre prend alors ses couleurs définitives: vert et blanc. Dans les mois suivants, les auteurs peaufineront le personnage au terme d'une surenchère graduelle. Les ennemis du Spectre montent en puissance pour mieux lui tenir tête. Inversement, les pouvoirs du héros évoluent pour contrer ces nouvelles menaces. Il peut alors devenir géant, traverser les murs ou transformer ses victimes en n'importe quoi, libre d'exercer la vengeance divine sans aucune limite.

Comme les principaux héros de DC, le Spectre ne tarde pas à être recruté dans la Justice Society of America (JSA), le tout premier groupe de super-héros. Mais sa toute puissance n'est pas sans poser problème. En effet, un héros capable de résoudre la seconde guerre mondiale d'un claquement de doigts est plus malvenu qu'autre chose. Du coup, comble du ridicule, Jim Corrigan est recalé : puisqu'il est mort, les médecins militaires sont incapables de prendre son pouls et ne peuvent le déclarer apte au service ! Cette omnipotence continuant de poser problème, DC mettra le personnage au placard dès 1945, c'est à dire 5 ans avant la plupart des autres héros de l'Age d'Or.

Cependant, la retraite anticipée prend fin deux décennies plus tard. A la faveur de diverses apparitions avec la Justice League, la JSA redevient à la mode. Se souvenant sans doute des problèmes de redondance que posait le Spectre, DC ne le ramènera pas dans ces rencontres JLA/JSA mais directement en solo, à partir de Showcase #60 (janvier 1966). Cet épisode lui consacre un nouveau niveau de puissance puisqu'il y affronte un démon à coups de planète Terre, une habitude qu'il conservera, surtout lors des crossovers (les rencontres entre les personnages de multiples séries). Mais Showcase n'est qu'un préambule à une toute nouvelle série Spectre, qui démarre en 1967. L'expérience est toutefois de courte durée et la série s'arrête au #10. A une époque où les comics se vendaient très bien, l'échec est d'autant plus cuisant pour DC. Au point de vouloir se débarrasser définitivement du personnage dans Justice League of America#82/83 (1970) dans lequel le Spectre trouve la mort, cette fois pour de bon paraît-il. Mais peut-on réellement tuer le Spectre ?

La réponse est évidemment non. En 1974, le personnage revient dans les pages de Adventures Comics. Cette fois la vengeance prend un ton plus noir. Le Spectre ne se contente pas d'arrêter les criminels, il les torture avec ses pouvoirs, les élimine de manière aussi horrible que peut se le permettre le DC de 1974. Neuf épisodes plus tard, en 1975, nouvelle déconvenue : « The Second Death Of The Spectre » suspend à nouveau ses activités. Le Spectre n'est plus qu'un personnage de soutien, utilisé en second couteau dans des séries comme JLA où lors des crossovers. D'ailleurs, sa participation à Crisis (cf notre dernier numéro) lui vaut un regain d'intérêt. Après un passage éclair dans Swamp Thing (#58), le Spectre perd une partie de ses pouvoirs et Jim Corrigan, devenu détective, est obligé de partager ses locaux avec une voyante (Mme Xanadu) et une gentille secrétaire (Kim Liang). Le tout donnant le ton, plus humain, de la 3ème série Spectre telle que lancée en 1987 par Doug Moench et Gene Colan. Cette fois, le Spectre tiendra le coup 31 numéros...

Ce n'est qu'à la tentative suivante, en 1992, que la chance lui sourira enfin, lui permettant cette fois d'aligner 63 numéros. Le succès du relaunch du Ghost Rider (au concept voisin) en 1990, chez Marvel, n'est sans doute pas étranger au nouvel angle choisi : la 4ème série, magistralement écrite par John Ostrander, insiste sur le côté « Esprit de la Vengeance » du Spectre, vu de façon pas toujours positive mais plutôt comme une sorte de monstre aux colères terribles. En avril 1999, Grant Morrison le ramène dans JLA mais c'est surtout Day of Judgment, le crossover de l'époque, qui va réinventer ce héros malgré lui. Geoff Johns, petit nouveau chez DC, se voit alors confier la tâche de ramener Hal Jordan, le défunt Green Lantern, dans le monde des vivants. L'idée est de mélanger les deux licences. Condamné aux Enfers après avoir viré à la folie, Hal Jordan se voit offrir une seconde chance : devenir le nouvel hôte humain du Spectre, à la place de Corrigan. Difficile de penser que, pour Johns, ce boulot de commande n'est pas déjà un premier pas vers le retour de Jordan à son boulot de Green Lantern...

Mais avant cela, il fallait d'abord que Jordan paye pour ses erreurs passées, qu'il passe « au purgatoire ». Ce sera le prétexte à une 5e série Spectre (après un premier arc dans Legends of The DC Universe), publiée entre 2001 et 2003. Le Spectre, version Jordan, n'y est plus tellement intéressé par la vengeance mais par la rédemption, même si ces deux notions se font la guerre à l'intérieur de la série. Mais en voulant satisfaire deux publics différents, le concept s'attire les foudres de deux camps de fans. Ceux du Spectre « canal historique » regrettent l'ère Corrigan tandis que les admirateurs de Hal Jordan voudraient déjà le revoir en Green Lantern. En mai 2003, la série s'arrête pour préparer la venue de Rebirth et un rôle complètement différent pour Jordan (et pour le Spectre). Toutes incarnations (sans jeu de mots) confondues, le Spectre a été à ce jour la vedette de près de 200 épisodes « solos » et reste indissociable du côté mystique de l'univers DC. Après Rebirth, la mini-série Day Of Vengeance puis Infinity Crisis devraient permettre au grand-père de tous les justiciers spectraux de rester sous les feux de la rampe encore un bon moment...

Xavier Fournier

*Cf. Hors Série Mad Movies de Janvier 2005

HANTÉ PAR LES ARTISTES

Rien de plus bête qu'un héros blaffard sous capuchon vert ? A travers les âges les dessinateurs se sont appropriés le personnage : Murphy Anderson, Neal Adams, Jim Aparo, Mike Mignola, Tom Mandrake, Ryan Sook et bien d'autres ont fait du Spectre un héros culte.

INTERVIEW ■ ETHAN VAN SCIVER

QUELQU'UN DE BIEN

™ & © 2005 DC Comics, Inc.

BEAUCOUP DE LECTEURS FRANÇAIS DÉCOUVRENT ACTUELLEMENT ETHAN VAN SCIVER À TRAVERS LA SÉRIE GREEN LANTERN : REBIRTH. POUR AUTANT, CE DESSINATEUR AU TRAIT PRÉCIS ET FOUILLÉ EST DANS LE SECTEUR DEPUIS 10 ANS AVEC DES FORTUNES DIVERSES. AVANT DE REPRENDRE LA SÉRIE SUPERMAN/BATMAN AUX ÉTATS-UNIS, IL A ACCEPTÉ DE LIVRER UN REGARD SANS CONCESSION SUR SON PARCOURS EN GÉNÉRAL, SUR MARVEL EN PARTICULIER.

REPÈRES ETHAN VAN SCIVER

› Base d'opération :
La Floride

› Ses séries phares :
- Cyberfrog (Harris)
- Impulse (DC)
- New X-Men (Marvel)
- JSA (DC)
- Flash (DC)
- Batman/Catwoman : Trail of the Gun (DC)
- Green Lantern: Rebirth (DC)
- Green Lantern (DC)
- et prochainement Superman/Batman (DC)

Green Lantern Rebrith est publié en France en ce moment (dans DC Universe, Panini Comics-ndlr). Parallèlement, vous venez d'annoncer que vous quittiez la série régulière. N'est-ce pas frustrant de changer si rapidement de personnage ?

Vous savez, ça ne me semble pas si rapide. Ça fait un an et demi que je travaille sur **Green Lantern**, j'ai fait neuf épisodes. Donc ça ne me dérange presque pas de bouger. J'ai accompli ce que je voulais accomplir et DC a tellement de magnifiques jouets avec lesquels m'amuser. **Superman/Batman** a l'air très sympa et certainement assez tentant pour m'attirer loin de **Green Lantern**, qui a été une des séries sur lesquelles j'ai préféré travailler.

Comment êtes-vous arrivé sur Superman/Batman ?

Ils me l'ont juste demandé ! (rires) C'est aussi simple que ça. Vous savez, la façon dont travaille DC en ce moment est très excitante : l'éditorial échange fréquemment les équipes créatives. Ça nous permet d'éviter l'ennui mais aussi de maintenir l'intérêt des lecteurs et que les séries restent fraîches. Je crois qu'une des raisons des mauvaises ventes de DC dans les années 90 est que beaucoup d'équipes ont été laissées en jachère sur de nombreux titres, trop longtemps, alors qu'ils avaient déjà délayé toutes les histoires qu'ils avaient à raconter. On les laissait sur une série pour l'éternité... Et tout le monde en sort perdant ! Les artistes, la série, DC comics et, surtout, les fans. Donc, je suis excité de passer de **Green Lantern** à **Superman/Batman**, très enthousiaste.

Vous avez déjà commencé ?

Non, pas du tout. Je n'ai même pas le scénario. La seule image que vous avez vue (voir page suivante-ndlr) était la seule que j'ai faite pour me chaufffer sur la série, je ne savais pas qu'elle deviendrait une couverture.

Resterez-vous sur la série ou ferez-vous juste un story-arc pour « rester frais » ?

Je ne sais pas encore. Je pense faire six numéros, travailler un an dessus.

Ce qui veut dire que le titre va rester bimestriel ?

Non, il faut bien comprendre que mon premier numéro ne paraîtra pas avant mai ou juin. J'ai pas mal de temps. Au pire, les deux derniers numéros seront un peu en retard mais je devrais être capable d'avoir quatre numéros à l'avance sur la parution. En tout cas, c'est l'idée.

Apparemment, votre Superman/Batman scénarisé par Mark Verheiden (Smallville, Superman) sera très différent des précédentes incarnations. Ce sera plus sombre ? Plus orienté détective ?

Hum... jusqu'ici, **Superman/Batman** a été très cartoony, très « mignon ». Mais mon dessin n'est pas comme ça. Donc, oui, il va y avoir du changement artistique et c'est la première chose que les lecteurs remarqueront. Mon style est plus sombre, plus réaliste que celui d'Ed McGuinness. Donc le titre sera très différent de ce que les fans ont pu lire jusqu'ici. Pour dire les choses, plus Batman ! Un truc plus froid, gothique et glauque. Le premier story-arc, pour autant que j'en sache, sera focalisé sur tous les extra-terrestres du DCUniverse : Hawkman, Hawkgirl, Superman, le Martian Manhunter... Il y aura une sorte de petite crise, moins importante que la grande, bien sûr.

Justement, les événements d'Infinite Crisis auront-t-ils un impact sur votre run ?

Non, d'après ce que je sais, le scénario de Mark Verheiden se passe avant. Il a écrit quelque chose de très autonome, très icônique. Mais, encore une fois, je vous parle en n'ayant lu que le synopsis. Et beaucoup de choses peuvent changer... il pourrait y avoir une ouverture vers les événements de **Crisis** Nous n'en sommes qu'au début du processus créatif et, de la première proposition au produit fini, des changements radicaux peuvent être opérés. Par exemple, pour **Rebirth**, Sinestro n'apparaissait même pas dans le premier pitch. Geoff (Johns) commence à me raconter son histoire et, au bout d'un moment, je lui demande : « *Mais où est Sinestro ?* » Il me répond qu'il est mort. Et je lui ai dit que je ne pensais pas qu'on puisse ramener Hal Jordan sans Sinestro. Ce serait comme les FF sans Fatalis. Et puis, je voulais le dessiner. J'adore Sinestro et je voyais exactement à quoi il devrait ressembler. Et, au final, Sinestro est un élément-clé de **Rebirth**. Je ne peux même pas imaginer à quoi aurait ressemblé la série sans lui. La semaine dernière, je déjeunais avec Dan DiDio. Et il sait que j'adore Plastic Man, qu'un de mes buts dans les comics est de faire une bonne histoire de Plastic Man - il n'y en a pas eu tant que

ça. J'adorerais faire un truc qui repartirait des origines d'Eel O'Brien. Ce serait plus une histoire de gangsters. Le seul problème est que le héros a une peau élastique et que les balles rebondissent sur lui... Du coup, Dan DiDidio me dit : *« Puisque tu l'aimes tant, pourquoi ne pas voir avec Mark Verheiden s'il peut l'intégrer à l'histoire »*. Je lui réponds que, au vu de ce qu'il a prévu, je ne vois pas trop comment il s'intégrerait au scénario. Et là, il me dit : *« Rien n'est encore écrit »*. C'est comme ça que ça marche. Les choses changent. Si ça se trouve, Plastic Man sera un personnage majeur de notre arc sur les extra-terrestres.

De haut en bas : Batman/Catwoman, tout juste paru en VF. Une couverture d'Impulse avec Plastic-Man. Une couverture très émotionnelle de New X-Men.

Au centre : la première image promotionnelle de Superman/Batman par Ethan Van Sciver.

Vous avez un style très détaillé, très théâtral. Vous travaillez sur des planches plus grandes ?

Non, je travaille sur les mêmes planches que tout le monde, fournies par DC. Je suis davantage dirigé par les outils que j'utilise. Donnez-moi un stylo et je produirai un trait microscopique dans ce style si détaillé. J'utilise des stylos à la mine très fine, qu'il m'arrive même de casser dans un élan de masochisme. Mais j'adore ça. Je ne le fais pour personne d'autre que moi. Il n'y a rien de plus satisfaisant que de rendre une page qui a l'air finie, qui vous ravit.

Mais ça peut aussi paralyser un certain nombre d'artistes, qui pensent toujours pouvoir faire mieux et n'envoient pas leurs pages.

Oh, j'ai abandonné ça depuis longtemps. Mes éditeurs et scénaristes me disent toujours de lâcher un peu de lest. Et c'est vrai. On ne va pas me mettre en prison pour ne pas avoir repassé certains détails. Même si j'aime rentrer chez moi satisfait et me dire que tel ou tel travail me plaît vraiment. Que cette page ou cette case atteint les standards que je me suis fixé. Mais ce n'est pas souvent le cas et j'ai l'impression que tout le monde le voit, que j'ai volé ma paye. Si je m'écoutais, j'établirais un barème et à chaque fois que je ne suis pas satisfait à 100%, j'offrirais une réduction. Mais ma femme me tuerait... (rires). C'est juste que j'aime dessiner absolument tout, quitte à noyer de détails. Par exemple, dans **Batman/Catwoman : Trail of the gun**, j'ai dessiné l'appartement de Catwoman. Je n'avais peut-être pas besoin de montrer qu'elle garde sous verre les quelques batarangs qu'elle a pu obtenir. Ça n'a rien à voir avec l'histoire, c'est un élément d'arrière-plan. Mais, en deuxième lecture, vous le remarquerez peut-être. C'est quelque chose que j'aime bien. Je ne veux pas que mes comics soient « jetables ». Je veux qu'on les reprenne en main et qu'on y repère de petits éléments plus discrets. C'est très important et ça aide à maintenir une relation avec le lecteur.

Heureusement que vous faites beaucoup de one-shots !

Oui, j'ai fait **Flash : Iron Heights** et quand Geoff et moi avons eu fini, je me suis dit : *« Wow ! Je veux que tous mes bouquins soient produits comme ça. »* Je suis allé chez Marvel faire deux ou trois pauvres magazines et quand je suis revenu, j'ai tout de suite dit que j'aimerais bien refaire des formats prestige comme **Flash : Iron Heights**. C'est de là qu'est venu **Batman/Catwoman**. Maintenant, j'ai même eu une couverture cartonnée pour le recueil de **Rebirth**, je suis au paradis ! C'est très agréable de voir votre travail dans un tel format, qui permet de le conserver.

Apparemment, vous aimez les monstres, les ambiances gothiques. Comment arrivez-vous à concilier cela avec les super-héros ?

Le truc, c'est que, la plupart du temps, les éditeurs pensent à vous pour des projets dont ils pensent qu'ils contiennent des choses que vous aimerez et réaliserez bien. Du coup, j'arrive toujours à trouver des projets intéressants, comme mon nouveau projet, ce story-arc de **Superman/Batman** sur les extra-terrestres. Et je suppose que la décision a été prise parce qu'ils pensaient que je serais bon sur les extra-terrestres. En dehors des humanoïdes, il y aura des apparitions de Killowog et d'autres. À cet égard, je me suis éclaté sur **Green Lantern**. J'aime encore plus dessiner Killowog que Hal Jordan. Je ne pouvais pas être plus heureux qu'en dessinant Salakk, cet E.T. à quatre bras dont nous avons fait une sorte de scientifique du Green Lantern Corps. Je crois qu'avant il était plus le bibliothécaire d'Oa. Une autre chose que j'aime bien sur Green Lantern, c'est que beaucoup de ces aliens ont été créés par différents dessinateurs. C'est un bon patchwork. Si vous les mettez tous ensemble, ce que Phil Jimenez a fait dans une double page mémorable, ils ne sont absolument pas raccord. Certains ressemblent même à du Disney. J'aime essayer de leur donner une unité, faire de Killowog une sorte d'animal que vous pourriez vraiment avoir vu au zoo. J'adore essayer d'intégrer ces personnages de cartoon à une certaine réalité, de chair et de sang. A cet égard, l'univers DC a beaucoup à offrir, pas simplement les aliens mais aussi ces personnages supernaturellement incroyables, au point qu'on pourrait presque les trouver idiots. Prendre ces personnages et les intégrer au monde réel me plaît beaucoup, faire d'un perso comme Blackhand un être effrayant et dingue. Un vrai super-vilain égoïste, plutôt que ce type tellement cliché.

Connaissant vos goûts, on ne vous a jamais proposé de faire Swamp Thing ou une véritable histoire « monstrueuse » pour Vertigo ?

Non... et pourtant, je le ferais. Cela dit, un point à prendre en considération est que je veux vraiment faire des titres grand public. Ce n'est pas une question d'argent parce que, pour être honnête, ça ne ferait pas une grosse différence en termes de salaire. Je veux juste que

mon travail soit lu par un maximum de gens, c'est aussi simple que ça. Donc j'adorerais faire **Swamp Thing** mais je ne pense pas que mon seul nom suffirait à rameuter les foules. Ma femme et moi sommes de grands fans de **Swamp Thing** mais je dois me demander si j'atteindrais autant de gens qu'en dessinant **Flash**. Et puis, le personnage a tellement bien été défini par Bernie Wrighston que j'aurais l'impression d'être redondant. J'ai trop marché dans ses traces. Il y a deux artistes pour lesquels j'ai un respect absolu, auxquels j'aurais du mal à parler comme à des humains normaux tellement je suis fan : Bernie Wrighston et Brian Bolland. Je n'ai jamais rencontré Bolland ; j'ai dîné une fois avec Bernie Wrighston. Je n'ai rien dit, je me suis contenté d'observer. J'étais juste content d'être, près de cette légende. Mais Brian Bolland, il faudrait que je lui parle, j'ai beaucoup de choses à lui demander. Et ça me prendrait pas mal de temps de m'en remettre.

Vous avez fait un passage-éclair chez Marvel, sur New X-Men. Comment se fait-il que vous soyez revenu si vite chez DC ?

Vous rigolez... J'ai fui ! (rires) Ça n'allait vraiment pas. Ça va paraître bizarre ; je pense certaines choses sur mon travail, que je ne devrais probablement pas dire à haute voix. Je suis resté aussi longtemps que j'ai pu, je me suis rassuré avec certains personnages, parmi lesquels Jean Grey, dont je suis tombé amoureux. Je l'ai faite mienne. Je n'ai jamais vu aucun artiste rendre Jean Grey de la façon dont elle existe dans ma tête... elle est à moi ! Je me suis dit que j'allais marquer le personnage de mon empreinte, je ne voyais pas pourquoi j'aurais dû suivre exactement ce que Frank Quitely avait fait. J'ai même été assez audacieux pour évoquer son ancien costume, en mettant le logo sur un T-shirt. Je pensais que ça amuserait les fans. Mais, à l'époque où j'y étais, une ambiance de terreur régnait à l'éditorial Marvel. La différence avec DC était flagrante, simplement en termes d'accueil, d'ambiance. Chez Marvel, c'était glauque. Beaucoup de gens étaient en train d'être virés. Bon, ce n'est que ma perception mais j'ai senti que personne ne se sentait en confiance ou en sécurité à son poste. Ce n'était absolument pas propice à la créativité. Il y avait une ambiance de paranoïa. Les bouquins étaient vides et éparpillés. Comment voulez-vous donner le meilleur de vous même avec un flingue sur la tempe ? Les gens étaient effrayés et timides. J'ai compris que ça ne se passerait pas bien quand je suis arrivé. Vous savez, j'étais assez optimiste en y allant. Je n'allais pas chez Marvel pour y rester mais pour honorer mon contrat de deux ans, acquérir de l'expérience et me faire un nom. Si vous passez sur les **X-Men**, les gens sauront qui vous êtes. Et il n'y avait rien de tel chez DC à l'époque. Quand je leur ai dit qu'on m'avait proposé les **New X-Men** avec Grant Morrison, eux-mêmes m'ont dit : *« Vas-y et puis reviens ! »*. Et là, chez Marvel, on me dit *« Ethan, tu es là pour suppléer à Frank Quitely, nous attendons de toi que tu nous fasses deux numéros par an, Quitely fera le reste »*. Et je crois qu'ils avaient même jamais demandé à Frank Quitely s'il en était capable. Dix numéros par an ! Quand vous avez Frank Quitely, vous le laissez aller à son rythme, vous ne lui faites pas faire dix numéros par an ! S'il ne peut en faire que deux, et alors ? Prenez ce qu'il vous donne et, de toute façon ça sera de l'or ! Et eux, ils s'apprêtaient à lui faire faire dix numéros de force... Donc, ils m'avaient dit que je ferais deux numéros de **New X-Men** et quatre numéros d'une mini-série de mon choix. Ça semblait bien. Mais, au fur et à mesure, c'est devenu : *« Ethan, tu vas partager le titre avec Frank »*, puis : *« Tu vas faire huit numéros et Frank quatre. »* Mais je ne peux pas faire huit numéros par an, surtout pas de Grant Morrison parce qu'il y a beaucoup de matière. J'ai essayé d'en faire un à la va-vite. C'était **New X-Men#118** et c'était un désastre. Mais revenons à mon premier, **New X-Men#117**. J'ai appelé mes éditeurs en leur demandant si Grant Morrison avait vu les pages et ce qu'il en pensait. Je reçois une réponse instantanée me disant qu'il les a vu et que, d'habitude, il est toujours un peu déçu par les fill-ins mais que, là, il est absolument enchanté. Je n'ai jamais eu de contact direct avec lui. Donc ils continuent de me dire que Grant est ravi et puis, un jeudi, ils m'appellent et me proposent de passer déjeuner, histoire de me connaître un peu mieux. J'avais prévu de me changer les idées en allant à la plage avec ma famille mais ils insistent. Donc, je vais finalement chez Marvel et je vais manger du homard avec mon éditeur et son assistant. Et là, ils me demandent : *« Alors, Ethan, tu n'es pas excité d'être sur New X-Men ? N'est-ce pas la meilleure chose qui te soit arrivée ? »* *« Si, c'est fantastique... »* Et je reste là, à les écouter parler de ma vie merveilleuse. Ils me demandent si je ne trouve pas formidable ce que Grant a fait avec Cyclope. Je leur réponds que je n'en ai aucune idée, qu'un seul numéro ne m'a pas suffi. Ils me disent qu'au départ, ils avaient un peu peur que Cyclope passe pour un naze, à cause de ce que Grant avait prévu pour lui et Jean Grey. Alors ils lui ont écrit un mail en lui demandant de ne pas faire de Cyclope un naze. Et qu'il a eu une réponse magnifique leur disant qu'il allait faire de Cyclope un nouveau super-héros et une personne formidable. Ils me disent : *« Ethan, tu devrais absolument lire ce mail »*. Je leur réponds que non, que ma famille m'attend dans la voiture mais ils insistent lourdement. Alors nous retournons à leur bureau, je me dis que, bon, j'en profiterai pour prendre quelques comics. Nous arrivons dans le bureau, l'éditeur me fait asseoir dans son fauteuil et commence à pianoter sur son clavier pour me retrouver le mail. Et là, déjà, c'était bizarre. J'ai beau être un grand fan de Grant, je vois bien que je me fous totalement de ses plans concernant Cyclope, que je n'ai aucune envie d'être là. Finalement, il me retrouve le mail. Je lis donc un premier paragraphe où Morrison explique que Cyclope est son X-Men préféré, etc. Et là je descends un peu et je tombe sur le paragraphe suivant : *« Maintenant, à propos de ce Ethan Van Sciver. Ça fait quinze ans que je fais ce métier et je sais reconnaître un mauvais artiste quand j'en vois un. C'est la troisième fois que vous m'imposez un fill-in sur New X-Men sans mon consentement, contrairement à ce que dit mon contrat. Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? Que comptez-vous faire à ce sujet ? »*. J'étais absourdi. Tout ça pour me faire lire la correspondance privée de Grant me concernant. C'était leur façon de me dire qu'ils ne voulaient pas de moi. Je me lève, pars, et ils courent après moi : *« Attends, Ethan ! Désolé, on ne savait vraiment pas comment te le dire... »*. J'ai passé le week-end à la plage avec ma famille à me demander : *« Que vais-je faire ? J'ai signé pour deux ans avec ces pourris, ces menteurs. Et il me reste 22 mois.»* Alors j'ai fait ce que je pensais être la meilleure chose : écrire un mail à Grant Morrison et

Ci-dessus :
Jean Grey dans New X-Men. Ethan Van Sciver est littéralement "tombé amoureux" de la belle rouquine de Marvel. Il l'a superbement mise en valeur dans une série de couvertures pendant son run.

Ci-dessus : "Fill-in artist" sur Flash pendant quelque temps, Van Sciver a également dessiné de nombreuses couvertures pour cette série, succédant à son idole, Brian Bolland.

lui expliquer ce qui s'est passé, que je n'étais pas au courant et que s'il voulait que je parte, je le ferai bien volontiers. En fait, j'aurais préféré. J'ai fait ça. Il m'a renvoyé un mail très sympathique, très chaleureux, très écossais (rires). Il me disait *« Non, écoute, je pense que tu es un bon artiste. J'étais énervé, c'est la troisième fois qu'ils me refilaient un fill-in. Reste, et faisons de bons comics ensemble ».* Dans mon état, je n'aurais pas pu souhaiter une meilleure réponse. Il m'a mis à l'aise et m'a recentré sur les véritables ennemis, les éditeurs. Ils n'avaient pas le droit de nous faire ça, c'était horrible. Je leur ai écrit pour leur dire que rien de tel ne m'était jamais arrivé dans les comics. Chez DC, quand ils veulent vous virer, ils vous appellent et vous disent : *« Ethan, on va te virer. »*. Ils sont honnêtes. Ils ont ce minimum de respect. J'ai donc décidé de ne pas me miner et de faire ce que j'avais envie de faire chez Marvel, et d'être très franc avec la presse comics à propos de ce qui se passait là-bas. Qu'est-ce que ça pouvait me faire d'être blacklisté chez Marvel ? De toute manière, il faudrait vraiment un changement drastique pour que j'y retourne. Ou alors si Jesus prenait le contrôle de Marvel en même temps qu'Hitler celui de DC. J'adore DC ! Il faudra une bonne décennie avant que j'envisage de retourner chez Marvel, au minimum ! Ce n'est pas que l'épisode que je vous ai raconté. C'est une accumulation de petites choses, comme le fait d'inverser les images de couverture. Ils ont aussi crédité Frank Quitely pour une statue faite d'après mon travail. C'est moi qui suis parano ou ils m'en voulaient vraiment ? Bon, tout ça est encore à vif mais un an et demi chez DC et un contrat exclusif de quatre ans ont commencé à me guérir.

Vous avez dit un jour que vous seriez intimidé de reprendre des personnages légendaires comme le Spirit. Mais Batman et Superman, c'est tout de même quelque chose, non ?

Bon, tout d'abord, le **Spirit**, ce n'est pas juste un personnage légendaire. C'est aussi Will Eisner, les deux sont intimement liés. J'aurais l'impression de profaner un sol sacré. Superman et Batman, c'est autre chose. Ils sont légendaires, ils sont icôniques. Mais ils sont beaucoup plus ouverts à l'interprétation. Pour moi, le challenge est plus que Superman a été un totem de mon enfance ? Je l'ai dessiné depuis mes 3 ou 4 ans. C'est comme Jean Grey, il existe dans ma tête d'une façon que je n'ai jamais vue sur le papier. Il va falloir transcrire ça et ce sera un véritable défi. Batman sera, je pense, plus facile à dessiner. C'est un monstre, un démon - même si c'est aussi un humain, par exemple quand il parle à Tim dans la Batcave. Mais son pouvoir est d'intimider les gens. Et pour faire cela, il faut pouvoir devenir plus qu'un humain. Prenons la situation classique où un voyou agresse une femme dans une ruelle sombre. Batman, lorsqu'il arrive, a le costume, le logo, le masque, etc. Mais il n'a pas l'air plus fort qu'une balle. Pour restituer le fait qu'il va réussir à faire fuir le criminel, il faut le représenter comme une ombre contre le mur, dont on aperçoit juste les yeux. Il est élémentaire, c'est la peur elle-même. Il lui ressemble, il s'entraîne pour ça. Mais ce n'est pas naturel. C'est une des choses que je voulais montrer dans **Rebirth**. On le voit dans le satellite, se disputer avec le reste de la JLA à propos du retour de Hal Jordan après tout ce qu'il a fait. Il parle à des dieux, des types qui peuvent déplacer les montagnes, et il n'est qu'un homme. Mais il a cette voix, qui vient des ombres. Je l'ai représenté ainsi, juste une silhouette dans l'obscurité. Et quand John Stewart monte le ton et pointe son doigt vers lui, avec la bague allumée, cette lumière c'est la vérité qui éclaire Batman pour ce qu'il est, un homme dans un costume. Je jouerai beaucoup avec ça dans **Superman/Batman**.

Ci-dessous : Une couverture mettant en scène Hal Jordan lorsqu'il était le Spectre, face à la JSA.

Revenons un peu en arrière : dans votre premier projet, Cyberfrog (1996, Harris) vous écriviez et dessiniez. Est-ce une époque révolue ?

On ne doit jamais dire jamais . Mais pour le moment, oui, c'est un époque révolue parce qu'il y a tant de grands scénaristes avec lesquels je veux travailler. Pour l'instant je prends plus mon pied en collaboration avec d'autres artistes que seul dans mon coin à écrire d'horribles comics. Les gens évoquent toujours **Cyberfrog** et me demandent si je vais réécrire un jour. Et là, je leur demande s'ils ont réellement lu **Cyberfrog** ? J'aime définitivement jouer en équipe. Adolescent, je ne l'étais pas. Je pensais être un exclu et je voulais travailler seul. **Cyberfrog** est le travail d'un jeune homme en colère de 19/20 ans, ce que je ne suis plus. On me demande si je vais refaire du **Cyberfrog**. Mais, déjà, si je le faisais, personne ne l'achèterait. Et puis, je ne pourrais plus écrire comme ça. Je n'ai plus ce cynisme, je ne me sens plus à l'écart. Ce serait très différent. Mais je distille mes idées dans les séries sur lesquelles je travaille. Je passe beaucoup de temps au téléphone avec Geoff Johns. J'ai vraiment besoin d'apprendre une technique d'écriture de séries super-héroïques.

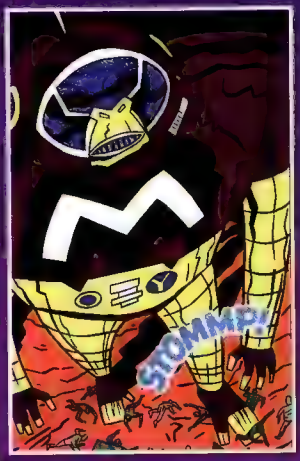
Sur votre blog, vous avez parlé de la campagne des Schtroumpfs. Vous avez été choqué ?

J'ai trouvé ça stupide. Vous savez, dans les années 70, John Lennon et Yoko Ono ont fait les clowns pour la paix. Il sont fait des choses stupides et outrancières pour faire passer leur message. Je suppose que c'est la même chose. Mais ça m'a semblé très étrange de mélanger de la violence avec ces personnages innocents, dont plus personne n'a rien à faire. Ça m'a ammené à repenser pas mal de choses sur la guerre. De penser que l'Unicef a fait cela, je... c'est très étrange, je n'arrive même pas à trouver les mots.

Vous disiez également avoir été en Caroline du Sud après les ouragans. Militez-vous pour une plus grande implication des artistes de comics dans les bonnes causes ?

Non, en fait j'y étais pour la Fondation « Make A Wish », une bonne œuvre en laquelle je crois très fort. Vous savez, je vais pas mal en convention, en dédicace. J'ai vu que je pouvais générer pas mal d'argent, dont je n'ai pas besoin. DC me paye déjà très bien. J'ai donc adopté la Fondation Make A Wish : j'aime les enfants, j'en ai un et j'en voudrais plus. J'aime l'idée de permettre à des enfants malades, peut-être en fin de vie, de réaliser leurs rêves pendant le peu de temps qu'il leur reste. C'est à ça que la vie devrait servir. Donc je fais environ six apparitions au nom de cet organisme par an. Je me fais payer pour les dédicaces et je reverse l'argent. Je n'ai encore rien fait pour les victimes des ouragans mais je vais sans doute le faire. Même si, encore une fois, j'essaye d'attirer l'attention sur des bonnes œuvres moins médiatiques. Ça signifie beaucoup pour moi. Je ne sais même pas pourquoi et, en fait, je n'aime pas trop en parler. C'est toujours un peu gênant : je ne fais pas ça pour prouver que je suis un type bien.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky (Mise en forme : Antoine Maurel)



MYTEK THE MIGHTY

Rejeton de la BD anglaise, Mytek était à mi-chemin entre Goldorak et King-Kong. Robot géant de son état, il était déguisé en gorille au point d'être un sosie du plus grand singe du cinéma. Si bien qu'en France on ne s'embarrassa pas de détails au moment de le publier...

Au cinéma, les singes géants ont la côte de manière cyclique. Et dans la BD anglo-saxonne, jusque dans les années 70, on n'était pas avare du thème de la jungle inexplorée, qu'elle se cache au Congo ou sous l'un des pôles terrestres (Tarzan, Ka-Zar, Sheena, Shanna...), propice à des combats de monstres improbables. Né en 1964 dans les pages du magazine anglais Valiant, Mytek porte les traces du colonialisme et du commonwealth. L'idée est que pour apprendre aux tribus africaines à vivre en paix, un scientifique anglais (le Professeur Boyce) construit une gigantesque idole mécanique à l'image d'une divine indigène : Mytek, le Dieu-singe. Selon les clichés de l'époque, les Africains ne pouvant être que superstitieux et ignorants des choses de science, la présence du singe colossal ramène immédiatement la paix entre les peuples mais ce n'est que le préambule des aventures de Mytek. Rapidement, on découvre que le créateur pacifique de Mytek a un assistant nain, que cet assistant nain (Gogra) est veule et maléfique et qu'il s'empare du robot pour essayer de se tailler un empire. Forcément, quand on est l'assistant peu reconnu d'un scientifique, qu'on est nain et qu'on s'appelle en plus Gogra (sans doute la contraction du mot Gorilla), on ne peut qu'en vouloir à la Terre entière...(!) Même pour 1964, ça faisait vraiment beaucoup de clichés. Bref, aidé de son ami Dick Mason, le Professeur Boyce arrivait cependant à reprendre le contrôle de Mytek, non sans que Gogra soit parvenu à s'échapper. Dans les épisodes suivants, Gogra, utilisant la technologie qu'il avait copié, essaye de conquérir le monde en lâchant des monstres de plus en plus grotesques tandis que les deux occidentaux lui résistent du mieux qu'ils peuvent, grâce à leur robot.

En ce qui concerne Mytek lui-même, les auteurs ne semblent jamais avoir franchement décidé s'il avait un esprit propre ou pas. Dans certains épisodes il est clair qu'il n'agit que s'il est conduit par ses pilotes, à l'instar d'une voiture. Dans d'autres il paraît capable d'actions autonomes et comme pourvu d'un esprit rudimentaire, agissant sans que personne ne lui demande. La question ne sera jamais clairement tranchée.

Là où les choses prennent une curieuse tournure c'est qu'arrivé en francophonie, la bestiole change de nom et devient... King Kong. Les Editions de l'Occident, qui en assuraient la traduction dans les années 70, ne s'encombrèrent pas de détails et sortirent donc sous ce titre une série qui n'avait pas grand chose à voir avec le singe du cinéma (même si, soyons honnêtes, Kong n'avait pas du être très loin des pensées des créateurs de Mytek). Et tout ça, bien sûr, sans payer le moindre pourcentage aux ayants droits du film. Pour une génération de lecteurs français, King Kong devint donc inexplicablement un singe mécanique...

En 1992, le magazine 2000 AD tenta de relancer un certain nombre de héros classiques de la BD anglaise à travers un « Action Special » dans lequel des auteurs contemporains tentaient d'adapter les personnages au goût du jour. Mytek en faisait partie, dans une BD absolument hideuse et qui avait tout pour faire oublier ses origines. Débarrassé de sa fourrure, Mytek le robot ressemblait à un Transformer aux couleurs criardes et, avant visiblement changé de propriétaire, servait à l'oppression des masses dans une Afrique empreinte d'Apartheid. Dans ce contexte, un gorille (le dernier de sa race) est abattu dans la jungle. L'esprit du vrai dieu-singe Mytek le possède alors et lui donne une taille gigantesque. Le vrai singe se dépêche d'aller détruire le robot méchant, s'assurant ainsi la haine de tous les fans de la BD d'origine. Pas très fier, 2000 AD ne donna jamais de suite et les fidèles de Mytek font leur possible pour oublier cet épilogue aussi superflu que désagréable.

Xavier Fournier

Ci-contre: Mytek dans sa fourrure d'origine, en frère illégitime de Kong.. En haut: Son look Transformers (et hideux) de 1992

MICHAEL CHABON PRÉSENTE

APPROVED BY THE MICHAEL CHABON MC AUTHORITY

DARK HORSE COMICS

Les Extraordinaires Aventures de

THE ESCAPIST™

L'ARTISTE DE L'ÉVASION

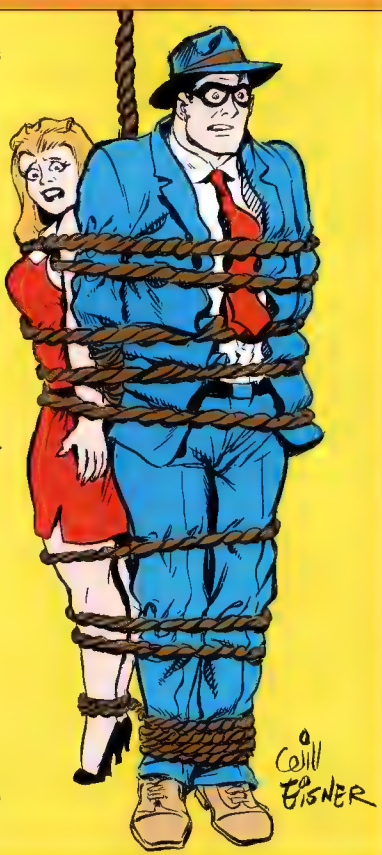
Nous vous présentons ce mois-ci une double exclusivité. D'une part vous allez lire, pour la première fois en langue française, une aventure de l'Escapist, le héros créé par Michael Chabon dans son livre (que nous ne saurions trop vous conseiller, il a même obtenu le prestigieux prix Pullitzer en 2001), Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay. Rabaptisé Artiste de l'Evasion dans la VF (chez Robert Laffont, 2002), notre Escapist est devenu une série de comic-books chez Dark Horse depuis 2003.

D'autre part, la première histoire de 6 pages, est une rencontre exceptionnelle avec un autre héros légendaire : le Spirit de Will Eisner. Cette histoire est non seulement la première histoire du Spirit créée par Eisner depuis 1952, mais, c'est également la toute dernière BD du célèbre créateur, qui décéda, moins de deux semaines après avoir remis sa dernière planche, en Janvier dernier. Pour le premier anniversaire de sa mort, il nous a paru important et légitime de rappeler, par le biais de cette aventure, tout ce que Will Eisner a apporté aux Comic-books. Un corpus de dizaines de graphic novels qui décrivent, sans complaisance toute une époque, le XXème siècle. Sorte de «Comédie Humaine» à bulles, l'œuvre de Will Eisner est universelle et indémodable.

Sans le vouloir, ce crossover avec l'Escapist de Michael Chabon sonne comme un passage de témoin. Un pont entre deux générations d'auteurs. Un mot sur la seconde histoire, «Les Libérateurs». Située à Paris, pendant la seconde Guerre Mondiale, elle donne l'occasion à un autre grand créateur des comics contemporains, Howard Chaykin de donner une réponse romanesque à un des mystères entourant la libération de Paris.

Bonne Lecture,

La Rédaction.



Michael Chabon Presents The Amazing Adventures of the Escapist™ The Escapist and The Spirit & Liberators. © 2005 Will Eisner and Michael Chabon. All Rights Reserved. The likenesses of all characters featured herein are trademarks of Michael Chabon, unless otherwise noted. The Spirit is a registered trademark of Will Eisner. Dark Horse Comics® and the Dark Horse logo are trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in various categories and countries. All Rights reserved
© 2005 FULL FX pour l'édition Française. Spirit est également publié en France par les Editions Soleil.

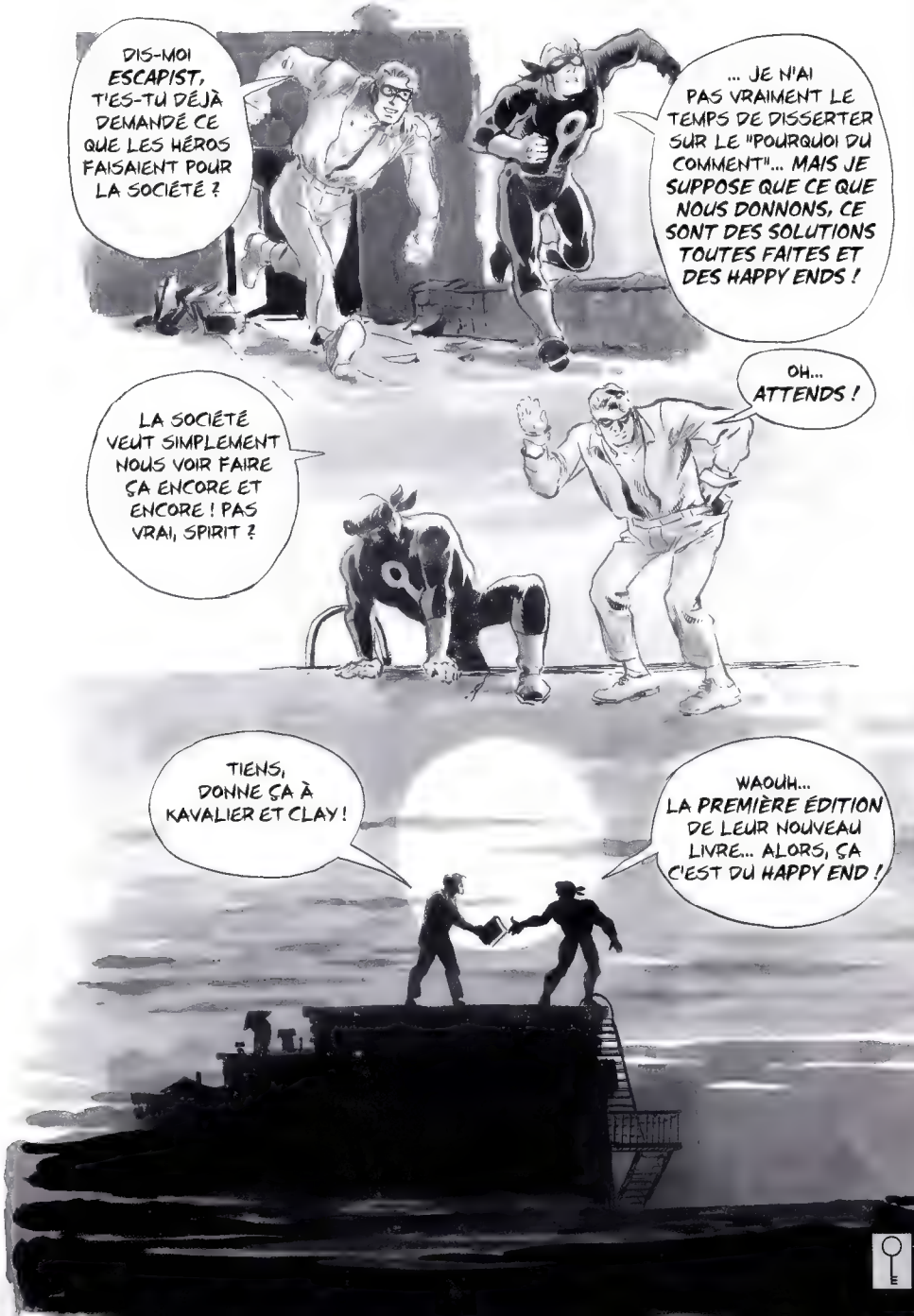
BY M. CHABON
HEY... KAVALIER, NOTRE BOUQUIN EST ARRIVÉ ?
PAS ENCORE, CLAY ! L'IMPRIMEUR A ENVOYÉ LE LIVRE PAR PORTEUR TANT IL A DE VALEUR !
OUAIP ! IL VAUDRA UNE PETITE FORTUNE D'ICI QUELQUES ANNÉES !
POUR SÛR ! REGARDE À COMBIEN SUPERMAN N°1 S'EST VENDU AUX ENCHÈRES !

ATTENDS ! PAS PAR ICI PORTEUR !
C'EST UN TRAQUENARD !

O-OÙ... OÙ SUIS-JE ??
MES HOMMES VOUS ONT ROUÉ DE COUPS... HÉLAS, DANS LEUR ÉLAN, ILS ONT TUÉ LE COURSIER !
SPIRIT CHERI... ENFIN EN MON POUVOIR!! OÙ EST L'EDITION ORIGINALE, QUE LE PORTEUR T'A REMISE EN AGONISANT??
C'EST P'GELL BON SANG DE BONSOIR !
J'L'AI MANGÉ, P'GELL !
TRÈS DRÔLE, DARLING !
BIEN, MON GRAND, APRÈS UN LONG ET PÉNIBLE SÉJOUR DANS MA GEOLE ET QUELQUES SÉANCES DE TORTURE... TU FINIRAS PAR CRACHER LE MORCEAU... BYE-BYE...

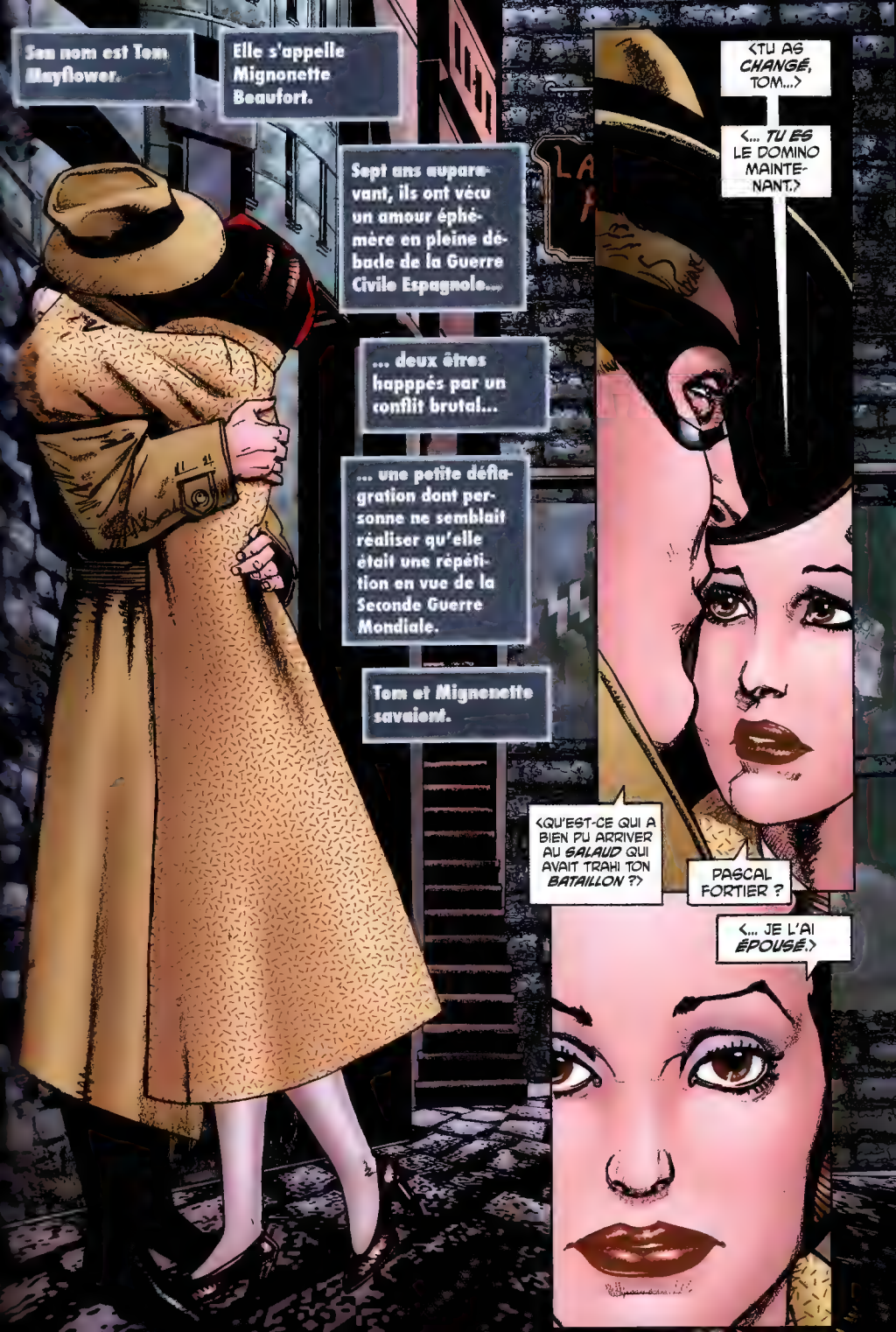
GRRR !!!!
UUNGH !!
...PAS MOYEN DE ME LIBÉRER !
MAIS QUI EST-CE ?
JE SUIS L'ARTISTE DE L'ÉVASION !
J'AI ENTENDU PARLER DE TOI... QUE FAIS-TU DANS LES PARAGES ?
J'AI, MOI AUSSI, ÉTÉ CAPTURÉ PAR P'GELL, SPIRIT ! ELLE ESSAIE D'OBTENIR UNE RANÇON DE LA PART DE CHABON POUR ME LIBÉRER... QUELLE HUMILIATION !
C'EST TOUT AUSSI VEXANT POUR MOI... UGH, JE N'ARRIVE PAS A ME LIBERER DE CES LIENS

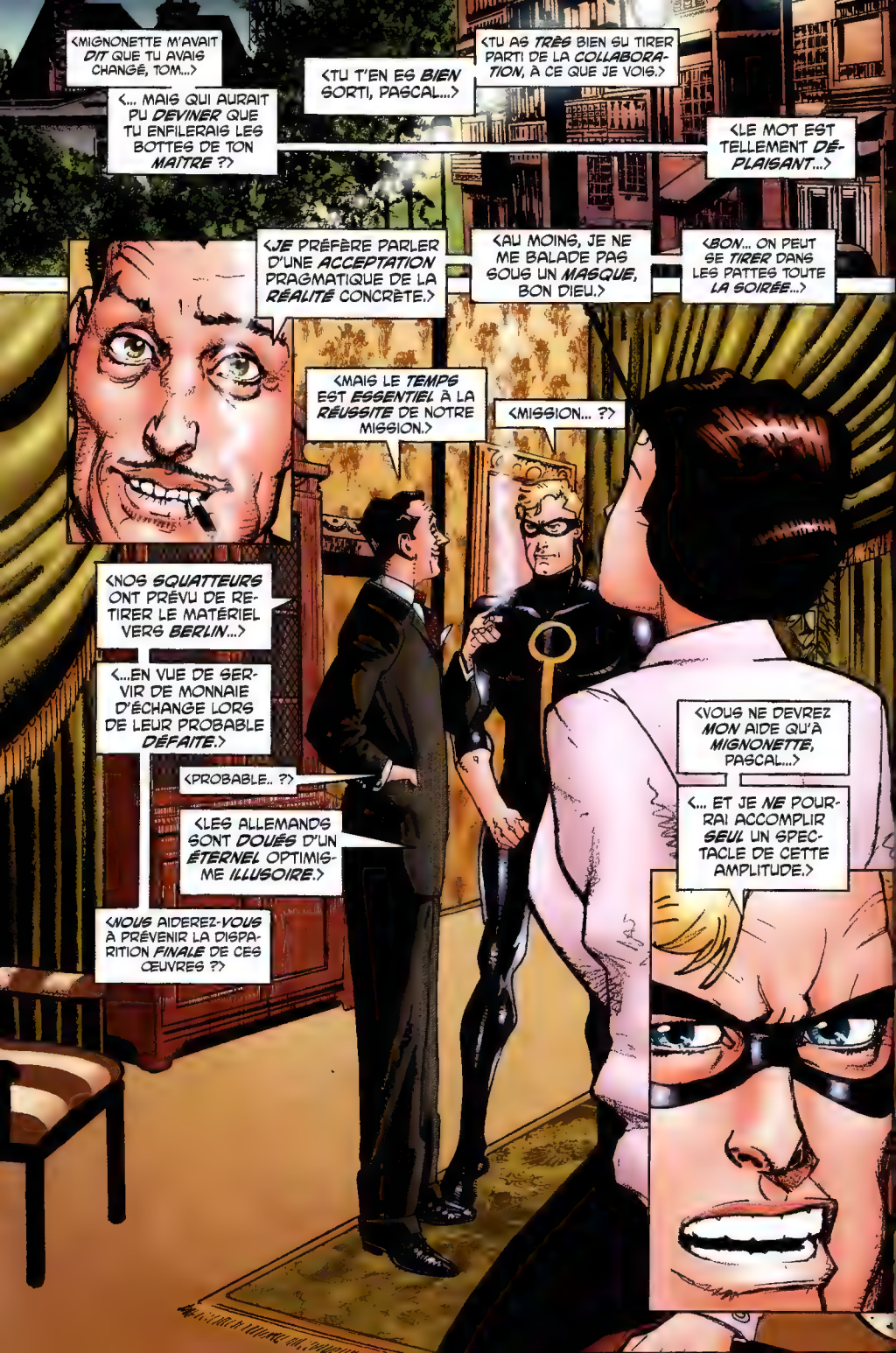
OH... ILS SE RELÂCHENT FACILEMENT, SPIRIT. TU N'AS QU'À SUIVRE MES INSTRUCTIONS... C'EST UN VIEUX TRUC D'HOUDINI. TU SERAS LIBÉRÉ EN UN CLIN D'OEIL.
OKAY !
ÇA A MARCHÉ ! JE SUIS *LIBRE*... VOYONS VOIR COMMENT *TE TIRER* DE LÀ !
HMMM... QU'EST CE QUE C'EST... UN HARNAIS BLINDÉ ?
C'EST UN APPAREIL ELECTRONIQUE ! JE N'AI PAS TROUVÉ COMMENT IL MARCHE !
... ET VOILÀ !
MERCI SPIRIT ! MAIS S'IL TE PLAÎT, MAIS NE RÉVÈLE CETTE AVENTURE À PERSONNE !... *L'ÉVASION* EST MA SPÉCIALITÉ !
TU PEUX COMPTER LÀ-DESSUS... ET MOI, J'AI ÉTÉ *SAUVÉ PAR UN SUPER-HÉROS !!!* WAOUH, *EISNER* VA FAIRE UN ULCÈRE SI JAMAIS IL APPREND ÇA !

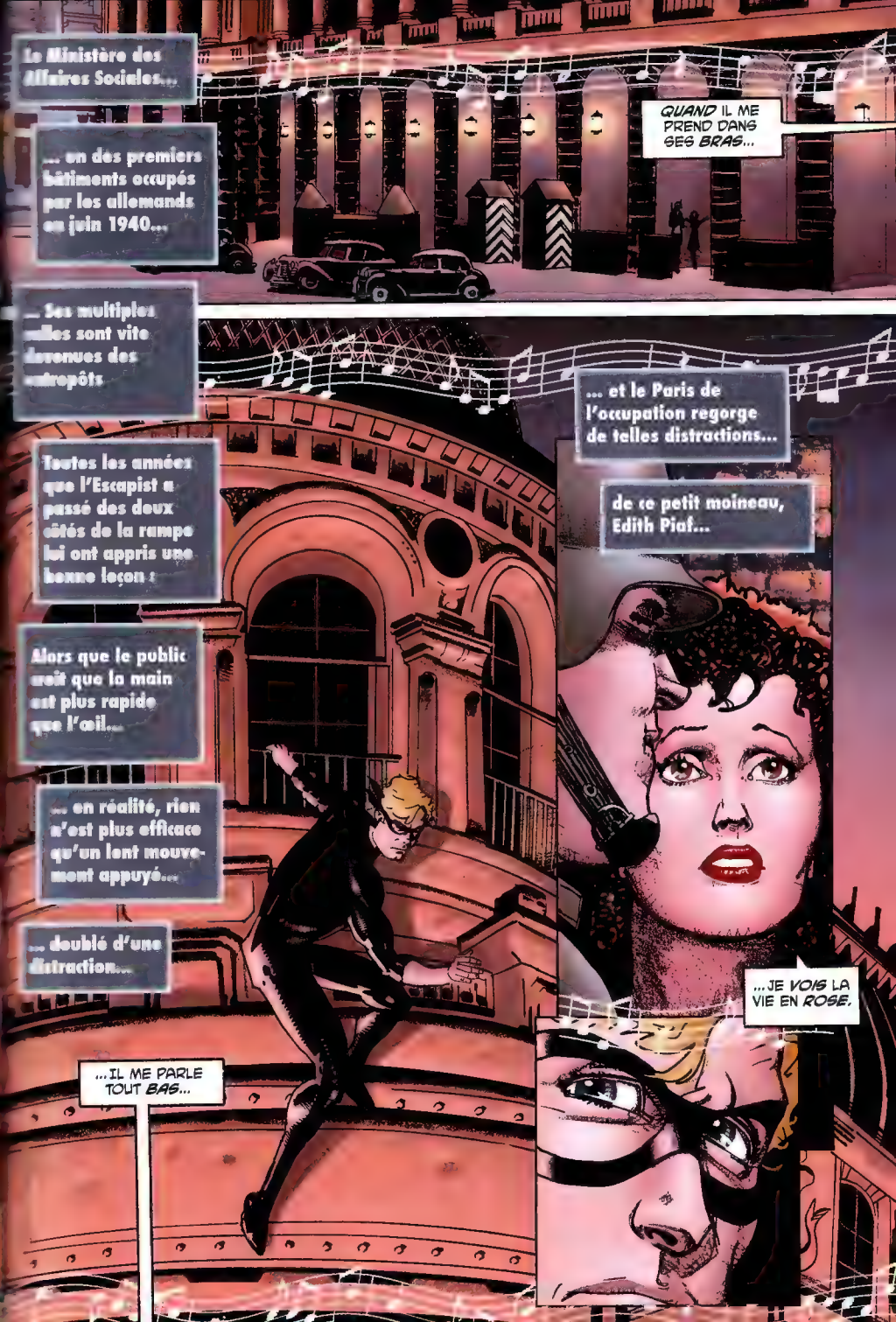

DIS-MOI ESCAPIST, T'ES-TU DÉJÀ DEMANDÉ CE QUE LES HÉROS FAISAIENT POUR LA SOCIÉTÉ ?
... JE N'AI PAS VRAIMENT LE TEMPS DE DISSERTER SUR LE "POURQUOI DU COMMENT"... MAIS JE SUPPOSE QUE CE QUE NOUS DONNONS, CE SONT DES SOLUTIONS TOUTES FAITES ET DES HAPPY ENDS !
OH... ATTENDS !
LA SOCIÉTÉ VEUT SIMPLEMENT NOUS VOIR FAIRE ÇA ENCORE ET ENCORE ! PAS VRAI, SPIRIT ?
TIENS, DONNE ÇA À KAVALIER ET CLAY !
WAOUH... LA PREMIÈRE ÉDITION DE LEUR NOUVEAU LIVRE... ALORS, ÇA C'EST DU HAPPY END !

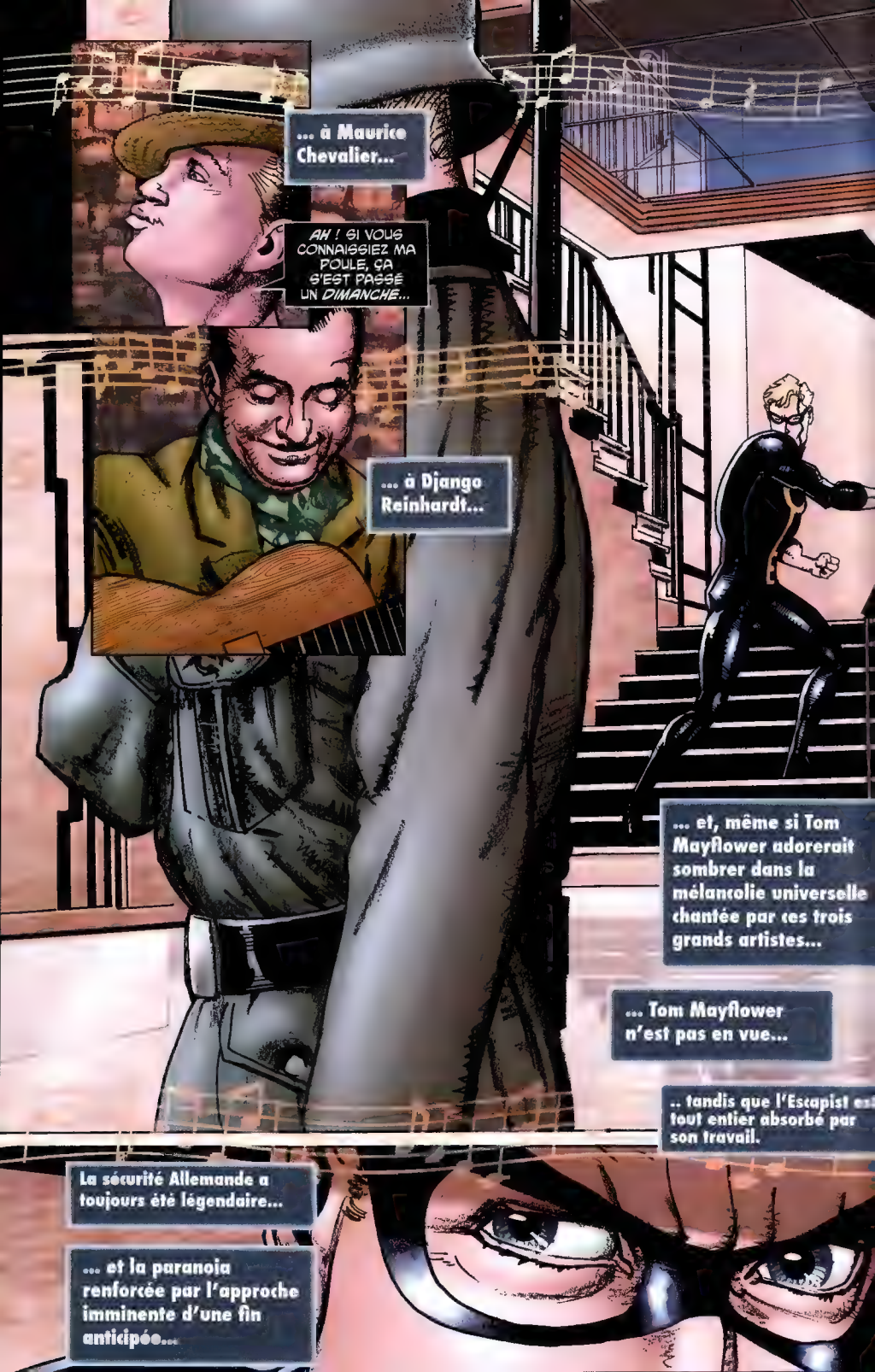
THE ESCAPIST
LES LIBÉRATEURS
À la fin des années 1930, l'Allemagne Nazie a monté en son musée national son "Exposition des Arts Dégénérés" une entreprise ambitieuse pour dénoncer...
...l'art moderne, l'abstrait, les impressionnistes et tous les travaux qui reflétaient la vision Hitlerienne de la Question Juive et de l'impact négatif de cette dernière sur l'art.
À la grande déception du IIIème Reich, l'exposition devint la plus populaire jamais organisée en Allemagne.
Après la guerre, environ trente pour-cent des tableaux exposés disparurent sans laisser de trace, jusqu'à...
...aujourd'hui.
ÉCRIT ET DESSINÉ PAR HOWARD CHAYKIN

Paris, mi-août 1944...
...Malgré le fait que la Libération demeure secrète, quoique proche, tout le monde sait...
...Depuis les Allemands, qui brûlent tous les documents qu'ils trouvent...
...Jusqu'aux Résistants, qui semblent s'être multipliés ces derniers temps...
...En passant par les Collaborateurs, qui espèrent que leurs voisins les oublieront et pardonneront.
< ÇA FAIT BIEN *LONGTEMPS.*>
<1937.>
<SEPT ANS.>
<BARCELONE.>
LAS RAMBLAS.
<LE BOMBARDEMENT.>
<*GUERNICA* A FAIT LES GROS TITRES...>
<...MAIS NOTRE MORT A ÉTÉ *IDENTIQUE.*>
B


Son nom est Tom Mayflower.
Elle s'appelle Mignonette Beaufort.
Sept ans auparavant, ils ont vécu un amour éphémère en pleine débâcle de la Guerre Civile Espagnole...
... deux êtres happpés par un conflit brutal...
... une petite déflagration dont personne ne semblait réaliser qu'elle était une répétition en vue de la Seconde Guerre Mondiale.
Tom et Mignonette savaient.
<TU AS CHANGÉ, TOM...>
<... TU ES LE DOMINO MAINTENANT.>
<QU'EST-CE QUI A BIEN PU ARRIVER AU SALAUD QUI AVAIT TRAHI TON BATAILLON ?>
PASCAL FORTIER ?
<... JE L'AI ÉPOUSÉ.>


‹MIGNONETTE M'AVAIT *DIT* QUE TU AVAIS CHANGÉ, TOM...›
‹... MAIS QUI AURAIT PU *DEVINER* QUE TU ENFILERAIS LES BOTTES DE TON *MAÎTRE* ?›
‹TU T'EN ES *BIEN* SORTI, PASCAL...›
‹TU AS *TRÈS* BIEN SU TIRER PARTI DE LA *COLLABORATION*, À CE QUE JE VOIS.›
‹LE MOT EST TELLEMENT *DÉPLAISANT*...›
‹*JE* PRÉFÈRE PARLER D'UNE *ACCEPTATION* PRAGMATIQUE DE LA *RÉALITÉ* CONCRÈTE.›
‹AU MOINS, JE NE ME BALADE PAS SOUS UN *MASQUE*, BON DIEU.›
‹*BON*.. ON PEUT SE *TIRER* DANS LES PATTES TOUTE *LA SOIRÉE*...›
‹MAIS LE *TEMPS* EST *ESSENTIEL* À LA *RÉUSSITE* DE NOTRE MISSION.›
‹MISSION... ?›
‹NOS *SQUATTEURS* ONT PRÉVU DE RETIRER LE MATÉRIEL VERS *BERLIN*...›
‹...EN VUE DE SERVIR DE MONNAIE D'ÉCHANGE LORS DE LEUR PROBABLE *DÉFAITE*.›
‹PROBABLE.. ?›
‹LES ALLEMANDS SONT *DOUÉS* D'UN *ÉTERNEL* OPTIMISME *ILLUSOIRE*.›
‹*NOUS* AIDEREZ-*VOUS* À PRÉVENIR LA DISPARITION *FINALE* DE CES ŒUVRES ?›
‹VOUS NE DEVREZ *MON* AIDE QU'À *MIGNONETTE*, PASCAL...›
‹... ET JE *NE* POURRAI ACCOMPLIR *SEUL* UN SPECTACLE DE CETTE AMPLITUDE.›


Le Ministère des Affaires Sociales...
... un des premiers bâtiments occupés par les allemands en juin 1940...
... Ses multiples salles sont vite devenues des entrepôts
Toutes les années que l'Escapist a passé des deux côtés de la rampe lui ont appris une bonne leçon :
Alors que le public croit que la main est plus rapide que l'œil...
... en réalité, rien n'est plus efficace qu'un lent mouvement appuyé...
... doublé d'une distraction...
...IL ME PARLE TOUT BAS...
QUAND IL ME PREND DANS SES BRAS...
... et le Paris de l'occupation regorge de telles distractions...
de ce petit moineau, Edith Piaf...
...JE VOIS LA VIE EN ROSE.

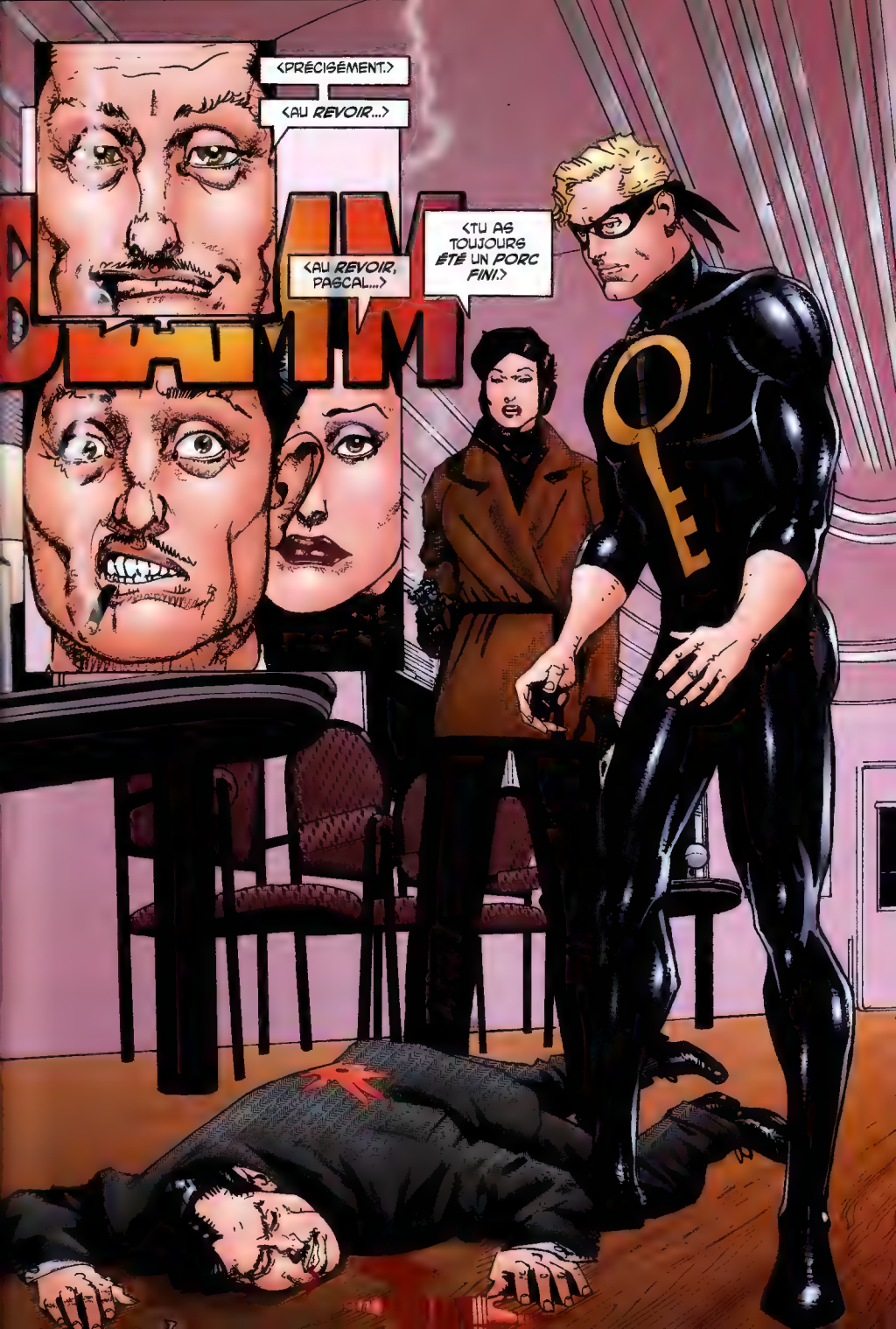

... à Maurice Chevalier...
AH ! SI VOUS CONNAISSIEZ MA POULE, ÇA S'EST PASSÉ UN DIMANCHE...
... à Django Reinhardt...
... et, même si Tom Mayflower adorerait sombrer dans la mélancolie universelle chantée par ces trois grands artistes...
... Tom Mayflower n'est pas en vue...
.. tandis que l'Escapist est tout entier absorbé par son travail.
La sécurité Allemande a toujours été légendaire...
... et la paranoia renforcée par l'approche imminente d'une fin anticipée...

...augmente encore davantage l'anxiété du Roi des Verrous...
!!!!!
... mais jamais l'Escapist n'a rencontré une serrure qui lui résiste.
L'amateur d'art en Tom Mayflower est abasourdi par l'étalage...
... de soi-disant travail dégénéré d'hommes et de femmes brillants, brutalement stigmatisés par un régime monstrueux et corrompu, maintenant agonisant...
... mais le travail de l'Escapist n'est qu'à moitié fini.

Le show business est rempli de bâteleurs, de magiciens de salon et d'artistes du passe-passe...
... des performances solitaires qui jouent sur l'intimité avec le public...
... mais rares sont les magiciens professionnels ou les artistes de l'évasion qui travaillent seuls...
SKRITTSCCCHH
... et l'Escapist ne déroge pas à la règle...
... mais même lui n'aurait jamais deviné que ses assistants lui viendraient directement d'un plateau de cinéma...
Où Marcel Carné travaille subrepticement sur le film que l'on connaîtra comme « Les Enfants du Paradis »...
... un chef d'œuvre de la résistance crée sous le nez même de l'ennemi.
<C'EST UNE COLLECTION *INCROYABLE*, MIGN...>
<IL Y A *SEPT* ANS *MALGRÉ* TA BLESS... ON A FAIT CE QU'O... *PU* POUR SAUVER ... PETITS *TRÉSORS* D... MAINS *FACISTES*...
<MAIS *AUJOURD'HUI NOTRE* VICTOIRE EST BIEN PLUS QUE *MORALE*.>
SKRITTSCCCHH

ET MAINTENANT ?
ON EMMÈNE LES ŒUVRES AU TRAIN, ET...
NON, MIGN...
... JE VEUX DIRE : POUR TOI.
PASCAL...
PASCAL A EU CE QU'IL VOULAIT...
QU'EST-CE QUE TU VEUX, MIGNONETTE ?
DU BONHEUR...
...ET UN PEU DE PAIX, APRÈS TOUTES CES ANNÉES.
QU'EST-CE DONC ?
UN SOUPÇON DE CONSPIRATION ENTRE VIEUX AMIS ?
À PEINE, PASCAL.
JE NE SERAIS PAS SURPRIS, VOUS SAVEZ...

<...PUISQUE MA *FEMME* ET *MOI* AVONS EU NOS PETITS *DIFFÉRENTS* AUTREFOIS...>
<... AUQUEL *CAS*, NOUS SOMMES *DEUX* À CONSPIRER.>
<MIGNONETTE...>
<OUBLIE-*LÀ*, HÉROS...>
<... C'EST DE MOI QUE TU DEVRAIS TE *SOUCIER*.>
<JE *SAVAIS* QUE JE POUVAIS COMPTER SUR TOI POUR *CRAQUER* POUR SON *REGARD* EMBUÉ...>
<... QUEL *MEILLEUR* MOYEN AVAIS-JE DE M'ASSURER QUE CES *PHILISTINS* DE BOCHES N'EMPORTERAIENT PAS CES *CHEFS D'ŒUVRES* AVEC EUX...>
<...ET QUE *TU* LES AURAIS.>


BOUM
<PRÉCISÉMENT.>
<AU REVOIR...>
<AU REVOIR, PASCAL...>
<TU AS TOUJOURS ÉTÉ UN PORC FINI.>

‹MERCI, MIGNONETTE...›
‹... UNE FOIS DE PLUS, JE TE DOIS LA VIE.›
‹SI SEULEMENT C'ÉTAIT AUSSI SIMPLE.›
UNNGGH...!
‹PASCAL VOULAIT CES TABLEAUX POUR LUI-MÊME...›
‹TU VOULAIS QUE LE MONDE EN PROFITE...›
‹ET JE VEUX QU'ILS PROFITENT À LA RÉVOLUTION.›
‹SI, PAR HASARD, TU SURVIVAIS...›

Quelques minutes plus tard...
URRMM...
...MIGNONETTE... ?
TCHICKA
<...UNE LETTRE T'ATTENDRA À EMPIRE CITY>
!!!!!
<MON TRÈS CHER TOM...>
<... SI TU LIS CELA, C'EST QUE TU AS RÉUSSI À RENTRER CHEZ TOI...>

CHICKACH
ICK
HICKA
<... ET QUE JE SUIS ÉGALEMENT RENTRÉE CHEZ MOI...>
<... À MOSCOU...>
<... AU SEIN DE NOTRE GLORIEUX PARADIS DES TRAVAILLEURS...>
<... L'UNION SOVIÉTIQUE,>
< ALORS QUE TOM MAYFLOWER ÉTAIT AU SERVICE DE LA DÉMOCRATIE EN ESPAGNE...>
< .. ET QUE PASCAL N'ÉTAIT QU'À SON PROPRE SERVICE...>
<... JE SERVAIS EN SECRET LA GLOIRE SUPÉRIEURE DE LA RÉVOLUTION DES TRAVAILLEURS...>
<... EN TANT QUE MAJOR DE LA POLICE POLITIQUE SOVIÉTIQUE...>
BELGIE
EXPRESS
BELGIE
CHICKACHICKACHICKA

...LES TABLEAUX SERONT COMME CHEZ EUX À L'HERMITAGE...>
...OÙ EUX AUSSI SERVIRONT LA GLOIRE SUPÉRIEURE DE LA RÉVOLUTION.>
BIENVENUE, MAÎTRE...
NOUS ÉTIONS TOUS INQUIETS À VOTRE SUJET...
ÇA FAIT DU BIEN D'ÊTRE RENTRÉ, OMAR.
... PARTICULIÈREMENT APRÈS AVOIR REÇU CETTE LETTRE DES PLUS INTRIGANTES...
... J'ESPÈRE QU'IL ÉTAIT APPROPRIÉ DE L'OUVRIR ET DE VOUS CABLER SON CONTENU.
ABSOLUMENT, OMAR...
... ELLE M'A RENDU LA TRAVERSÉE PLUS AGRÉABLE...
... ET A QUELQUE PEU APAISÉ LA DOULEUR DE LA TRAHISON DE MIGNONETTE.
IL SEMBLE QUE VOUS AYEZ DAVANTAGE ÉTÉ UN MOYEN PRATIQUE POUR CETTE FEMME QUE LA VICTIME D'UNE TRAHISON.
CELA SE PEUT...
MAIS SI JE SUIS REDEVABLE D'UNE CHOSE À MIGNONETTE...
... C'EST D'AVOIR DÉFINITIVEMENT ÉRADIQUÉ TOUTE TRACE DE NAIVETÉ ROMANTIQUE QUE J'AURAIS PU TRAÎNER.

INTERVIEW ■ DAN SLOTT

FARCEUR MALGRÉ LUI

2005 Marvel Characters, Inc.

TOUT COMMENCE PAR UN FOU RIRE. DAN SLOTT A LE ZYGOMATIQUE CONTAGIEUX. C'EST SANS DOUTE SON SUPER-POUVOIR. ÉTONNANT SCÉNARISTE DE MISS HULK ET DE THE THING (LA CHOSE) CHEZ MARVEL, L'HOMME N'EST PAS QU'UN JOKER DU SCRIPT QUI DÉTONNE À LA MAISON DES IDÉES. DERRIÈRE SON ATTITUDE LOUFOQUE SE CACHE UN AUTEUR PASSIONNANT.

REPÈRES
DAN SLOTT

> Base d'opération :
New-York.

> Ses séries phares :
- Pléthore de comics adaptés de dessins animés (Animaniacs, Super Souris, Looney Tunes, Justice League Adventures).
- Marvel Comics Presents
- Doc Samson Vol.1 (Marvel)
- Arkham Asylum: Living Hell (DC)
- Venom: Sinner Takes All (Marvel)
- She-Hulk Vol.3 & 4 (Marvel)
- Spider-Man/Human Torch (Marvel)
- GLA & GLX (Marvel)
- The Thing (Marvel)

Même si vous êtes dans le métier depuis 15 ans, beaucoup vous ont découvert avec Miss Hulk (dont la traduction française est en cours). Pourquoi pensez-vous que ça a pris si longtemps?
En gros, ça se résume à une chose : le logo Marvel ! Les gens aiment les B.D. de Marvel. Avant d'écrire pour eux, je travaillais sur des licences pour enfants. Et comme les comics sont un médium pour adultes, maintenant...

Marvel vient de lancer le concept des « Ten Terrifics » (une manière de publiciser ses scénaristes), dont vous faites partie. Qu'est-ce que ça change pour vous ?
Et bien, le job était accompagné d'une bague magique, de bracelets soniques et d'un super-véhicule. Et nous devons combattre le crime. J'ai un costume spécial, je crois que je suis le n°8. (rires)

Vous avez effectivement travaillé sur nombre de comics adaptés de cartoons, comme Super Souris, les Looney Tunes, mais aussi la JLA et Batman. Vous aviez un objectif précis ?
Oui, j'ai toujours voulu écrire des comics de super-héros. En sortant de l'université, j'ai fait un stage chez Marvel - je voulais me faire des contacts. En fait, une des choses qui m'a éloigné des super héros est que j'ai commencé à travailler sur **Ren&Stimpy**, que j'écrivais tout seul. Le bouquin a très bien marché mais c'était un truc avec des animaux rigolos. Vous savez, parfois le succès est l'une des pires choses qui puisse vous arriver. Les années suivantes, on ne me demandait plus que d'écrire des animaux rigolos. Et quand je demandais à travailler sur autre chose, on me répondait : *« Hey, j'ai choisi le type des animaux rigolos ! »*. Le succès est vraiment un mauvais plan... J'aurais dû saboter le boulot sur **Ren&Stimpy** (rires). Ce qui m'a permis d'en sortir, c'est d'avoir écrit **Justice League Adventures** pour DC. C'était un titre pour enfants mais je savais qu'il était lu par l'éditeur de la version adulte de la **JLA**, la vraie. J'ai simplement essayé d'écrire les meilleures histoires de la **JLA** possibles, sans me soucier du style graphique, et il s'en est aperçu. Il m'a demandé si je voulais lui pitcher des projets mainstream. Et je me suis retrouvé à travailler sur une histoire qui n'était pas la mienne. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai proposé deux histoires, qu'ils aimaient bien. L'une d'elles était une version DC de **La Quatrième Dimension** : chaque mois, un nouveau super-héros devait vivre une aventure étrange et je voulais que le Phantom Stranger soit le narrateur. C'est là que le téléphone arabe a commencé à jouer : ils ont cru que c'était un titre sur le Phantom Stranger, qu'ils trouvaient trop peu commercial. Du coup, quelqu'un a proposé que le narrateur soit un pensionnaire d'Arkham (l'asile de fous de Gotham City-ndlr), pour accrocher les lecteurs de Batman. De fil en aiguille, ils ont décidé que je leur avais proposé une histoire sur l'asile d'Arkham. Et je l'ai écrite ! Mon éditeur me rappelle et me dit qu'ils aiment les deux histoires et veulent que je commence par l'histoire sur Arkham. En bon professionnel, j'ai répondu : *« pas de problème, je t'envoie un synopsis lundi ! »*. Ce n'est qu'une fois rentré chez moi que je me suis demandé : *« C'est quoi l'asile d'Arkham ??? »*. J'ai commencé à rassembler mes idées en me disant que le meilleur moyen de rompre avec mon image d'auteur pour enfants était sans doute d'écrire le plus méchant et le plus vicieux des comics jamais écrits sur l'asile d'Arkham. Et ça a marché !

C'est grâce à Batman : Arkham Asylum justement que vous avez pu écrire Miss Hulk par la suite ?
Tout à fait ! Je suis allé chez Marvel, pitcher quelques idées à Tom Brevoort. Je savais qu'il voulait faire un titre sur Miss Hulk, qui est l'un de mes personnages préférés. Ça faisait des années que je proposais cette série. Mais cette fois, c'était proposé par le type qui a fait Arkham Asylum, et c'est passé. Nous avons ensuite travaillé très dur pour que le résultat soit conforme à l'idée que je m'en faisais.

Beaucoup de gens ont comparé cette nouvelle version de Miss Hulk à Ally McBeal. Mais la série fourmille aussi de références à d'autres séries, comme La Loi de Los Angeles. Vous avez regardé tous les feuilletons du genre, avant de vous mettre au travail ?

Au dessus :
Couverture d'Arkham Asylum: Living Hell, la mini-série que Slott a scénarisé presque par accident.

La première mini-série Doc Samson: l'occasion pour Slott d'aborder Miss Hulk, il y a une dizaine d'années...

Ci-contre :
La Chose a retrouvé sa propre série mensuelle et c'est Slott qui l'écrit...

Black Ace: le tandem façon Chapeau Melon et Bottes de Cuir que le scénariste vient de créer chez Marvel.

En fait, bien avant ça, j'ai toujours été un grand fan des séries d'avocats. Au lycée, je regardais **La Loi de Los Angeles** et **Matiock**. Et, enfant, il m'arrivait même de regarder **Perry Mason** ! Mais vous savez, sur **Miss Hulk**, nous ne faisons pas de vrai droit. Nous faisons du droit amusant, avec cette atmosphère de cirque dans les tribunaux. Vous voyez les avocats se lancer dans de grandes envolées, taper du poing sur la table et toutes ces choses qu'ils ne font pas dans la vraie vie. C'est du droit « boombastic » !

En 1996, vous avez écrit un épisode de Doc Samson dans lequel Miss Hulk tenait un grand rôle. Encore un pitch qui a mal tourné ?

Non, ce n'est pas moi ! (Rires). Bon, d'accord, j'essaie simplement de prétendre que je ne suis pas responsable. C'était horrible. En convention, quand des gens le sortent de leur sac pour que je le signe, je leur propose généralement de leur racheter et de le garder pour le détruire. Plus sérieusement, quand j'ai écrit **Doc Samson**, c'était un Marvel très différent, celui des années 90. J'avais commencé avec ce qui me semblait être une très bonne histoire et puis l'éditeur en charge du projet m'a dit qu'une mini-série sur Doc Samson ne se vendrait jamais et qu'il fallait une guest-star différente par épisode. C'était assez dingue : j'avais proposé une histoire façon Silence des Agneaux, un jeu de manipulation entre Doc Samson et un serial killer. Et puis, tout d'un coup, je devais caser une guest-star par épisode, et pas n'importe laquelle ! Miss Hulk et le Punisher. Pour le Punisher, je démarre une histoire où il sait qu'il y a un serial killer, le cherche.. et puis s'en va au bout d'un épisode (rires) ! L'éditeur était un bodybuilder. Et à chaque fois que je rendais un épisode où Doc Samson ne commettait aucune action d'éclat, il s'énervait : « Pourquoi Doc Samson ne fait rien de viril ? Pourquoi agit-il comme un psychiatre ? Il devrait taper et tordre des trucs ! ». A chaque épisode que je proposais, on me le renvoyait en me demandant de retirer des scènes pour faire de la place aux guest-stars et à Doc Samson tordant des trucs. Ce fut donc très mauvais, je m'en excuse. Ne lisez surtout pas ça !

L'épisode de Miss Hulk où elle rencontre Spider-Man (#4) était un peu un appel du pied pour écrire le tisseur, non ?

Je ne vais pas vous dire non. J'adore Spider-Man ... Mais je ne veux retirer le pain de la bouche à personne, et tous les auteurs font bien leur boulot sur Spider-Man. Je suis très content avec Miss Hulk et The Thing. Je ne suis pas comme Geoff Johns ou Brian Michael Bendis. Deux titres mensuels et éventuellement un à-côté de temps à autres, voilà ma limite ! Mais j'essaie d'écrire des comics un peu denses, qui prennent plus de 10 minutes à lire. Je suis donc parfaitement heureux comme ça. Et je suis parti pour rester ! À moins que je meure ou qu'ils ne me virent, bien sûr ! Je sais où je veux emmener Miss Hulk au cours des deux ans à venir et j'ai une bonne idée de ce que sera The Thing #25. Evidemment, c'est très optimiste...

Vous êtes optimiste !

Pourtant, Miss Hulk a été annulé au bout de 12 épisodes avant d'être relancé depuis un mois...

En fait, ça n'était pas vraiment une annulation. Sur le premier volume de She-Hulk, dès le n°10, nous savions qu'il y aurait un relaunch. Ça rassurait le marketing : un nouveau numéro un augmente la visibilité et permet d'attirer l'attention des gens sur le TPB.

C'était donc une décision purement marketing ?

Je vois le marketing comme un service dédié au public. Ils auraient pu faire ça sur n'importe quel titre mais ils ne l'ont pas fait. Je crois que beaucoup de gens, y compris dans les hautes sphères, aiment le titre et voulaient le faire connaître. Et ce relaunch nous a apporté beaucoup de nouveaux lecteurs, qui sont restés ! Le n°1 du volume 2 s'est bien mieux vendu que le n°13 du premier volume. Donc oui, c'est une question de ventes, mais chaque vente est aussi un lecteur !

La Chose n'a pas eu de série solo depuis longtemps. Mais dans les années 70, il était tellement populaire qu'on le voyait dans toutes les séries, comme guest-star. Aujourd'hui, il apparaît avec les FF dans 3 autres séries. Vous n'avez pas peur de la surexposition avec cette série solo ?

Non. Ça sera une expérience très différente de Fantastic Four, Knights 4 ou Ultimate FF. Ça sera un truc plus proche des années 70, justement, avec un côté très Marvel Two-in-One (publié en France dans Spécial Strange au début des années 80). Il y aura plein de guest-stars, tous les amis de la Chose seront là. Et dans le premier numéro, nous verrons Black Goliath, un vieil habitué des Marvel Two-In-One. On va vraiment bien s'amuser. Je dis souvent que ce titre sera le prêt-à-consommer des comics, façon macaronis au fromage.

Le Yancy Street Gang et Tante Petunia en seront-ils ?

Oh... la tante Pétunia ? Nous en entendrons probablement parler d'ici le #4, au moins par coup de fil interposé. Quand au Yancy Street Gang, ils seront en vedette tout au long des épisodes 5 et 6. Un des personnages secondaires est de Yancy Street, et nous irons là-bas. Je jouerai peut-être avec le folklore juif du lieu. Je suis juif moi-même, j'ai grandi en lisant des comics et j'étais toujours déçu de n'y trouver que peu de modèles juifs. Il y a Doc Samson, le type qui se fait toujours éclater. Marc Spector, Moon Knight, le type dont le père est rabbin et qui travaille pour un Dieu Egyptien. Et Kitty Pryde, dont la meilleure amie est un suppôt de l'enfer. Il y a aussi Magneto, le pire des vilains et Sabra, une Israélienne nationaliste militante. Donc je vais essayer de remonter un peu le score avec Ben Grimm, un type honnête qui travaille dur pour y arriver.

Sinon, comment avez-vous appréhendé le crossover Avengers Disassembled (Vengeurs la Séparation)? Miss Hulk y devient une furie en deux cases et vous vous retrouvez avec la tâche délicate de gérer ça dans votre série...

Vous savez, Miss Hulk est un titre autonome. Vous pouvez le lire sans lire le reste, et vous n'avez pas besoin

de savoir ce qu'est Disassembled, le titre vous le dira. Cela dit, la continuité est importante pour un tas de lecteurs, donc j'essaye d'être juste et d'incorporer des événements comme ceux de Dissassembled, sans toutefois nuire à la cohérence de la série.

Vous faites également apparaître des personnages relativement oubliés, comme les Challengers. Vous aimez exhumer ces vieux personnages plutôt qu'en créer de nouveaux ?

Mais j'en crée de nouveaux ! Et j'essaie de faire en sorte qu'on croit les connaître depuis toujours : « Hey, cool, ils ont ramené Cauldron ! » Mais, il est nouveau, vous ne l'avez absolument jamais vu... il fait sa première apparition dans le premier numéro de La Chose. Mais ne dites pas « exhumer »... on dirait qu'ils sont morts.

Nous avons remarqué, dans Amazing Fantasy #15, un de vos petits projets nommé BlackJack. Quelle en est l'histoire ?

Ahhh, BlackJack... je suis vraiment impatient d'y revenir, d'en faire plus sur ces personnages. Pete Woods a fait un tellement bon travail - malheureusement, il est chez DC maintenant. Mais je ne me plains pas : je travaille avec Juan Bobillo, qui est fantastique ; Andrea de Vito, l'un des artistes les plus énergiques que je connaisse, qui est vraiment passionné par chaque page qu'il abat. C'est vraiment une bonne équipe. Mais Blackjack... c'est les Steed et Peel de l'univers Marvel, si vous connaissez la série **Chapeau melon et bottes de cuir**. Le groupe d'auteurs participant à **Amazing Fantasy #15** avaient reçu la mission suivante : on nous avait donné une liste de noms de personnages n'ayant pas été utilisés depuis longtemps, et on nous avait demandé de ne garder que les noms et d'en faire quelque chose de complètement nouveau. La liste était longue et j'ai vu « Blackjack ». Je savais que beaucoup allaient faire des personnages individuels et j'ai pensé à une équipe. Deux personnes, l'As et le valet (Ndlr : « Jack » en VO). Les aventures de Ace (Ndlr : As, en VO) et Jackie le borgne. Ensuite, le but était de faire une histoire courte de 8 pages en guise de pitch. Mais comme je déteste me plier aux règles, j'ai demandé si je pouvais faire 4 histoires de 2 pages. Notamment parce que de nombreux fans ici en ont assez de ce qu'ils appellent la « décompression », le fait de faire des story-arcs de 6 numéros. Avec BlackJack, nous faisons l'exact opposé, des histoires hyper-compressées ! On crame une histoire en 2 pages : ils débarassent le Japon d'un genre de Godzilla, ils tuent tous les vampires de Londres, etc. Ils travaillent pour une nouvelle agence du Marvelverse, « Grampa » - la « Global Reaction Agency for Mysterious and Paranormal Activity » ! 2 pages par-ci, 8 pages par-là... je ne veux pas en faire un titre en 22 pages. Peut-être des back-ups à la fin des séries que j'écris, quitte à ce qu'elles ne fassent que 20 pages.

Mais il faudra attendre 2022 pour le TPB, alors ?

(Rires). Vous savez, je n'ai rien contre les TPB Marvel, qui sont magnifiques. Mais j'essaie vraiment d'écrire des titres mensuels. Quand vous l'achetez, vous avez votre ration du mois ! Personnellement, ça peut vous sembler dingue mais j'essaye vraiment de recréer les comics que j'aimais quand j'étais petit, que j'attendais impatiemment mois après mois. Quand j'enfourchais ma bicyclette, que je fonçais au supermarché du coin et, là, je sortais mes 25 cents en me demandant quel comics est-ce que j'allais choisir. C'était magique ! J'aime le fait qu'on puisse rouler ou corner un comic-book. Je suis toujours un peu désespéré devant les gens qui les mettent sous plastique et on dirait qu'ils n'ont jamais été lus. Je préfère ceux des gamins, tellement usés qu'on les croirait passés à la machine. Donc, vous voyez, je suis un fervent défenseur du format mensuel !

Vous êtes maintenant exclusif chez Marvel mais il y a une rumeur comme quoi DC aurait un story-arc de la JLA, que vous auriez écrit, sous le coude. Qu'en est-il ?

Un excellent story-arc, tout ce qu'il y a de plus solide ! Il a été rangé de coté parce que je suis un idiot. Le type le plus stupide du monde. Vous pouvez imprimer ça en grand ! Je resterai le seul lecteur de cette histoire parce que Mike Carlin, qui est un très bon éditeur, m'a donné beaucoup de temps, de plus en plus. Je n'arrêtais pas de reculer - j'avais beaucoup de boulot pour Marvel. Je n'ai pas pu me trouver une semaine pour écrire le synopsis des épisodes. J'ai vaguement esquissé quelque chose mais ça ne me plaisait pas. Je ne l'ai donc pas envoyé, et puis Marvel m'appelle pour me dire : « Tu dois absolument faire ceci ou cela ». Et je n'ai jamais réussi à dégager la semaine en question. Je me suis bloqué. Donc si j'étais plus professionnel, moins focalisé, que j'avais une meilleure éthique de travail et que j'étais moins idiot, cette histoire aurait vu le jour. Elle aurait été magnifique, avec des dessins de Dan Jurgens. Bon, ils l'ont probablement refilée à un autre scénariste, maintenant...

Dans GLA, les vôtres, vous clamez aussi votre amour pour les perdants, en tuant une belle bande de persos inutiles. Pensez-vous qu'il soit possible de rire de tout dans les comics. Ecririez-vous, par exemple, une série d'humour noir avec le Punisher ?

J'ai écrit un épisode du Punisher, voilà des années ! Mais c'est resté dans les cartons et je m'en félicite. Sinon, quand vous regardez du côté de la BD européenne ou des mangas japonais, vous voyez bien qu'il y a une infinité d'histoires à raconter. Et bien sûr qu'on peut le faire en comics. Ce ne sont pas que des super-héros. Et j'espère, lorsque je regarde ce que j'ai fait, entre les titres d'animaux rigolos, les Tortues Ninja ou les Powerpuff Girls, GLA ou She-Hulk, que toutes ces séries sont différentes. J'espère que personne refusera d'acheter She-Hulk parce qu'il n'a pas aimé GLA. Ce serait être un crétin ! C'est tellement sympa d'écrire des choses différentes. Donc, oui, j'aimerais écrire une série d'humour noir, ou un western...

Vous n'avez pas peur d'être catalogué comme le comique de service ?

Le plus triste, c'est que je ne pense vraiment pas que She-Hulk soit un titre comique. Je repense à cet épisode sur Titania (Ndlr : She-Hulk Vol.1 #11). J'ai eu des lettres de fan me disant : « C'était si triste ! Où était le comique ? » She-Hulk n'apparaissait pas beaucoup dans cet épisode. Voilà où était le comique ! Ça m'effraie un peu quand je pense à certaines histoires que je veux faire. Ainsi, dans le #4, j'écris une suite à la saga des Vengeurs « The Search for She-Hulk », où elle reviendra dans la ville qu'elle a démolie. Les gens vont-ils dire : « Oh mon dieu ! C'est trop triste ! » ? Mais je n'ai jamais voulu que ce soit un comic-book comique, juste qu'il soit amusant.

Vous aimez le travail de John Byrne ?

Je l'adore ! John Byrne avait une cour de fans, appelés les « Faithful Fifty », parce que quand il quittait ou commençait une série, 50.000 lecteurs faisaient le déplacement avec lui. J'aurais lu n'importe quoi signé de sa main.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky (Mise en forme : Antoine Maurel)

Ci-dessus : Squirrel Girl, une héroïne ringarde que Slott a ressorti pour les besoins de GLA.

Ci-dessous : Dès la couverture, GLA parodie la Séparation des Vengeurs.

Parmi les vieux Animaniacs de Slott, un spécial "France" avec Depardieu (entre autres) en couverture.

EDUARDO RISSO

CONNU DES FANS DE BD POUR SES 100 BULLETS, LE DESSINATEUR ARGENTIN A DÉBUTÉ EN TRAVAILLANT POUR LA FRANCE AVANT DE SE FAIRE UN NOM AUX USA. PEU BAVARD, IL COMMENTE NÉANMOINS POUR COMIC BOX SES PLANCHES FAVORITES...

PARQUE CHAS
(1986)

Le traitement de cette illustration de **Parque Chas** en niveaux de gris met en valeur les volumes. Je l'ai fait comme ça parce que je ne pouvais pas faire de couleur à l'époque.

VF en 1993 chez Glénat.

EDUARDO RISSO

FULU

Fulu est une série qui a commencé quasiment en même temps que Parque Chas. Avec un traitement différent , cependant. Elle m'a permis de faire une incursion dans le genre historique.

VF en 1989 chez Glénat.

EDUARDO RISSO

CONNU DES FANS DE BD POUR SES 100 BULLETS, LE DESSINATEUR ARGENTIN A DÉBUTÉ EN TRAVAILLANT POUR LA FRANCE AVANT DE SE FAIRE UN NOM AUX USA. PEU BAVARD, IL COMMENTE NÉANMOINS POUR COMIC BOX SES PLANCHES FAVORITES...

PARQUE CHAS
(1986)

Le traitement de cette illustration de **Parque Chas** en niveaux de gris met en valeur les volumes. Je l'ai fait comme ça parce que je ne pouvais pas faire de couleur à l'époque.

VF en 1993 chez Glénat.

EDUARDO RISSO

FULU

Fulu est une série qui a commencé quasiment en même temps que Parque Chas. Avec un traitement différent , cependant. Elle m'a permis de faire une incursion dans le genre historique.

VF en 1989 chez Glénat.

EDUARDO RISSO

2
1
PB
¡¡ELLA APARECE PARA MATARME UNA VEZ MÁS.
CHICAGO BULLS
¡SIEMPRE ME VEO AVANZANDO CON EL ATADO DE LEÑA AL HOMBRO Y, DE PRONTO,..
IRE
IRE
PERO BASTA. ¡NO ESTOY ATRAVESANDO EL BOSQUE. ¡NO ESTAMOS EN LOS COMIENZOS DE LA EDAD MODERNA, NO HAY INQUISIDORES, NI BRUJAS...
EXIT
POR AHORA, ¡NO TENGO POR QUÉ PREOCUPARME.
S1

BOY VAMPIRE

Boy vampire marque une nouvelle étape pour moi, parce que je suis passé d'un peu plus de 15 pages par mois à 48 ! Cela m'a obligé également à prendre un assistant. Le problème, bien sûr c'est qu'il y avait une dichotomie entre mon travail et celui de mon apprenti ! Et la pression de la quantité de pages à faire n'arrangeait rien. Aujourd'hui cependant grâce à cette expérience, je me surprends à dessiner à une bonne vitesse et à synthétiser l'action dans mes cases.

EDUARDO RISSO

100 BULLETS (1999)

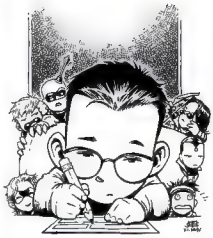
J'ai toujours été séduit par l'idée de faire des changements dans l'esthétique de mes travaux. J'ai essayé et j'essaye encore de le faire, mais je suis respectueux de mes lecteurs, c'est pourquoi je tente plutôt cela sur des titres différents. Si la série est assez longue, comme celle que je fais aujourd'hui (100 bullets) je peux le faire petit à petit sans qu'il y ait une rupture.

© DC COmics, Inc.

INTERVIEW DE JIM CHEUNG

JEUNE TITAN (EN AVANT...)

™ & ©2005 Marvel Characters, Inc.



JIM CHEUNG N'EST PAS UN CHAT, ET POURTANT, IL A PLUSIEURS VIES. IL Y A PRÈS DE 10 ANS, LE JEUNE DESSINATEUR FAISAIT SES PREMIERS PAS DANS LES COMICS AVEC UN IRON MAN TRÈS OUBLIABLE. PUIS, HAPPÉ PAR CROSSGEN COMICS, IL S'EST ÉPANOUI AVEC LA MAGNIFIQUE SÉRIE SCION. DEVENU « BANKABLE », C'EST AVEC HUMILITÉ QU'IL EST REVENU CHEZ MARVEL ENTAMER UNE NOUVELLE CARRIÈRE AVEC YOUNG AVENGERS, UNE DES MEILLEURES SURPRISES COMICS DE L'ANNÉE.

REPÈRES
JIM CHEUNG

> Base d'opération :
La Floride

> Ses séries phares :

- Iron-Man (Marvel)
- Maverick (Marvel)
- X-Force (Marvel)
- Scion (CrossGen)
- Spider-Man Unlimited (Marvel)
- Young Avengers (Marvel)

À gauche : les Young Avengers, les "Teen Titans" de Marvel... Ci-dessous : Série d'aventures plutôt bien troussée, Scion faisait partie des séries de Crossgen comics qui sortaient du lot (VF parue en 2000-2003 chez Semic).

Tout le monde sait que vous êtes un « survivant » de chez Crossgen Comics. Comment avez-vous rebondi après la faillite de l'éditeur en 2003 ?
Et bien, on ne peut pas dire que la déconfiture de Crossgen ait été une surprise, loin de là. Tout le monde avait plus ou moins prévu un plan de secours au cas où. À ce moment-là, moi je discutais avec C.B. Cebulski (qui était chargé de recruter les talents à cette époque chez Marvel-ndlr) de la possibilité de faire quelques trucs pour eux. Et puisque j'avais déjà travaillé pour Marvel, cela me semblait naturel de revenir vers eux. J'ai grandi en lisant des comics Marvel donc, ça n'a pas été une décision difficile à prendre.

Donc, pour faire simple, vous reprenez contact avec Marvel, ils vous prennent tout de suite et ils vous proposent Young Avengers ou ils vous ont laissé du temps pour choisir votre projet ?
Pour commencer, j'ai réalisé quelques couvertures et une histoire courte de Spidey pour me réacclimater aux super-héros (celle que nous avons publiée dans Comic Box v2#2-ndlr). Ce n'est qu'après qu'ils m'ont offert Young Avengers. Ce n'était pas tout de suite parce que je crois qu'ils essayaient de monter pour moi plusieurs projets en même temps. En fin de compte, j'imagine qu'ils se sont dit que c'était mon style qu'il fallait à la série.

En arrivant sur la série, d'autres artistes avaient commencé à travailler ou vous êtes parti d'une feuille blanche ?
J'ai effectivement fait les designs des personnages. Le concept était en place, mais graphiquement, oui, il n'y avait rien. Je suis parti des descriptions des personnages. Ça a été une étape assez longue en réalité et je recevais assez régulièrement des commentaires de Tom Brevoort, mon éditeur, d'Allan Heinberg, le scénariste et de Joe Quesada.

Quels ont été vos inspirations pour créer les personnages et lequel a été le plus ardu à inventer ?
Les plus difficiles ont clairement été Hulkling et Patriot. Hulkling simplement parce que je n'arrivais pas à imaginer ce qu'une version Junior de Hulk pouvait donner. Les pantalons mauves déchirés, ça marchait moyen pour un adolescent ayant toute son intelligence (rires). Donc, j'ai fini par créer une variété de vêtements sombres ou noirs. Malheureusement, un certain nombre lui donnaient l'air ridicule. Bref, ça n'a pas été une partie de plaisir. Quant à Patriot, ça a été difficile pour d'autres raisons. Initialement, j'ai cherché à produire un design qui serait complémentaire de celui de Captain America, mais c'était assez dur avec une cagoule, même rouge, qui lui recouvrait la tête et lui donnait un aspect sinistre. Mais il fallait que je garde cet élément pour que son identité secrète, un des aspects majeurs du scénario, soit préservée. Mais rien de tout cela n'a plu à Tom ou Allan et ils ont suggéré d'aller chercher de l'inspiration du côté du costume de Bucky (l'équipier original de Captain America-ndlr) pour renforcer l'aspect émotionnel du costume lorsque Patriot rencontrerait Cap. Quand j'ai pris cette direction, c'est devenu évident et tout le monde s'en est félicité, moi le premier.

En effet. Les designs sont très réussis. Qu'en est-il du personnage de Cassie Lang ? Même son nom de code a changé d'un épisode à l'autre ?
Les noms des personnages ont été une des choses qui n'ont pas cessé de changer depuis le début de ce projet. Quelques personnages ont eu différents noms de code comme Cassie. J'en aimais certains, pas d'autres, mais c'est clairement le domaine d'Allan.

Allez, dites-nous tout, on ne lui dira rien (rires) !
Hmm... je ne sais pas si je dois, ils continuent de changer. Le nom de code de Cassie va sans doute encore changer (ce sera la troisième fois). Et ne me parlez pas du nom de code de Kate ! De ce que je sais, elle en a eu un paquet qui n'ont jamais été révélés. Mais je crois qu'Allan s'est enfin décidé. Je lui laisse la primeur de l'annonce.

Est-ce que le fait que les designs des personnages ou leurs noms évoluent sans cesse faisait partie du concept ? Après

tout, ce sont des ados et les ados changent d'avis souvent sur leurs goûts...

Ouais. Je savais depuis le début que les uniformes allaient changer rapidement. Je savais également que j'aurais l'opportunité de changer tous les détails possibles et imaginables sur les designs, de faire des améliorations. Généralement, je ne suis pas très satisfait des premiers designs que je fait. J'aime bien faire des changements cosmétiques sur les séries lorsque je me sens plus à l'aise. Je faisais ça sur Scion et j'aime l'idée que les personnages évoluent, changent de vêtements de temps en temps.

En quoi est-ce différent de travailler avec un scénariste issu de la télévision (Allan Heinberg est un des auteurs de la série Newport Beach). On dit que ce sont d'excellent dialoguistes mais qu'ils peinent dans le découpage ?

C'est sûr qu'il y a une différence. Pour commencer, Allan n'était pas sûr de savoir gérer le rythme d'un comic-book. Il a l'habitude de fournir des dialogues pour une série TV et laisse au réalisateur le soin de décider du rythme à donner aux scènes. Cela dit, maintenant qu'il s'est habitué, il prend plus d'assurance et est tout à fait capable de régler le découpage des scènes. Je dirais même qu'il a tellement progressé qu'il serait impossible à croire qu'il n'avait jamais écrit de comics il y a à peine un an. Quant à l'aspect dialogue, je dirais que c'est quelque chose avec lequel il aime bien jouer tout en s'assurant qu'il se passe un truc intéressant au-delà des têtes parlantes.

Donc vous êtes assez libres, créativement parlant d'organiser les pages comme bon vous semble ?

Un peu. Allan me laisse une marge de manœuvre. Ma première priorité est de m'assurer que l'histoire se déroule bien au fil des pages sans trop m'écarter du scénario même s'il m'arrive de réorganiser les pages lorsqu'elles sont trop pleines d'informations. J'informe toujours Allan de tous les changements que j'opère. Je ne veux pas que le scénariste croie que je n'en fais qu'à ma tête avec son travail.

Vous créez vos comics dans un esprit proche du « Marvel way » en fait, non ?

Un peu, mais pas tant que ça en réalité. Avec Marvel way, il n'y avait aucun dialogue réalisé en amont. Dans Young Avengers, les dialogues sont déjà là, ce qui m'aide beaucoup à déterminer les expressions des personnages quand ils parlent. Mais comme je sais qu'Allan réécrit certains passages à posteriori, j'ai un peu de latitude.

Très bien. Parlons un peu de votre période chez Crossgen Comics. Beaucoup de gens, à commencer par nous ont été surpris de voir certains artistes comme vous, Greg Land, Paul Pelletier ou même un vétérant comme Butch Guice transfigurés artistiquement là-bas. Vous même avez énormément progressé en tant que dessinateur. Et pourtant, les rumeurs faisaient état d'une ambiance quasi-militaire, d'un management très strict. Comment était-ce réellement ?

(rires) On ingurgitait des litres de Kool Aid [un jus de fruit lyophillisé Américain-ndlr], on faisait des séances d'exercices physiques à 6 heures tout les matins et il fallait respecter le couvre-feu ! (rires)

Quoi ? C'était si pénible que vous préférez en rire que d'en parler ?

Non, mais c'était un peu comme n'importe quel travail de bureau. Tout le monde venait chaque jour bosser au studio. Quant à la progression artistique, il est clair que là-bas, c'était plus simple de progresser. On avait tous des styles différents mais chacun avait ses techniques. On s'est mutuellement influencé, partagé nos techniques et nos approches. J'ai vraiment beaucoup appris en regardant travailler des gens comme Steve Epting, Greg Land, Butch Guice. En fin de compte, j'ai changé ma façon de travailler et je passe plus de temps sur mes pages. Je suis passé du dessin directement sur la planche au crayon bleu à un travail sur des crayonnés réduits que j'agrandis et termine en utilisant une table lumineuse.

Quel est votre rythme de travail en ce moment ?

Cela varie grandement. Cela dépend principalement de l'état du script. Quand j'ai peu d'éléments, ça peut trainer en longueur. Quand j'ai la chance d'avoir le script en entier, d'un coup, c'est évidemment plus facile et plus confortable.

Scion a été une étape importante pour vous. Quel regard portez-vous sur la série maintenant... Comme une expérience extra-ordinaire hors du monde des super-héros ? Comme n'importe quel autre job ?

Je continue de bien aimer ce que j'ai fait sur ce titre. C'était une belle expérience qui m'a permis de progresser et je crois que vous pouvez évaluer la courbe de ma progression. C'était de toute façon

À gauche : Patriot, un des Young Avengers les plus difficiles à designer selon Jim Cheung.
Ci-dessus : le premier boulot professionnel de Jim, Iron Man. Il aimerait l'oublier... nous aussi !

Ci-dessous : Scion.

En haut : Une couverture pour la mini-série Elektra : The Hand. Cette illustration, comme quelques autres a été mise aux enchères au profit des victimes de l'ouragan Katrina. Ci-dessus : X-Force, une des meilleures période de la série, dans les années 90. What-If ?... Une des (nombreuses) couvertures que Jim Cheung a réalisé avant de démarrer Young Avengers.

très enrichissant d'explorer autre chose que l'univers des super-héros et la fantasy est quelque chose que j'aime bien. J'aurais plaisir à en refaire un jour. C'était une transition assez étrange de travailler sur les gratte-ciels New Yorkais après n'avoir dessiné que des chateaux et des arbres pendant quatre ans. Et c'est bien plus difficile ! (rires) Mais j'apprécie le défi.

Combien de temps allez-vous rester sur Young Avengers ? Est-ce que Marvel a déjà programmé la fin de votre run et vous réserve autre chose ? les X-Men ? Spidey ?...

Autant que cela me concerne, je suis censé rester sur **Young Avengers** pour une seconde année. Maintenant, comme vous le savez, les choses peuvent évoluer. J'aimerai bien me frotter à Spidey, surtout si quelqu'un m'aide pour les buildings (rires). Plus sérieusement, je suis ravi de rester sur Young Avengers tant que les lecteurs restent captivés et que les histoires sont bien écrites.

Vous êtes européen non ?

Je suis né et j'ai été élevé à Londres. Ce n'est que quand Crossgen m'a recruté, en 2000, que je suis venu m'installer aux Etats-Unis. Quand le studio a fait faillite, j'ai décidé que je préférais rester ici avec le soleil (mais aussi, hélas, les cyclones) que de retourner me les geler à Londres. D'ailleurs, puisque vous êtes français, dites-moi, c'est du sérieux ces émeutes que vous avez eues !

Oui. En effet. Mais bon, Paris n'est pas à feu et à sang comme l'ont dit les médias Américains...

Non, je prends mes infos sur le site de la BBC. Ça avait l'air terrible, en tout cas.

Certains se souviennent que vous avez débuté avec des épisodes d'Iron Man qui mettaient en scène un Tony Stark Jeune. Ce n'était pas votre meilleur boulot... loin s'en faut. Est-ce que le fait d'avoir eu Iron Lad dans les Young Avengers vous a permis, en quelque sorte, de laver l'affront de ces épisodes peu mémorables ?

C'était une pure coincidence que le personnage d'Iron Lad fasse partie de l'équipe. Et pour le fait qu'il ressemble au jeune Tony Stark... Et bien, je pense que cela doit être dû à mon style de dessin. Pour la petite histoire, le Jeune Tony n'était pas mon idée. J'étais jeune à ce moment-là et je faisais ce qu'on me commandait de faire. Ne me reprochez pas trop ces épisodes !

Oh, mais personne ne vous blâme. Le management de Marvel de l'époque n'avait clairement pas toute sa tête.

Vous l'avez dit. (rires)

Après tous ces comics mettant en scène des groupes de personnages, vous n'auriez pas envie de revenir à un héros solitaire ?

Vous savez, j'ai eu la chance de dessiner **Iron Man** et **Maverick** durant ma carrière, et c'était de bonnes expériences de séries solo. Je sais que ça a l'air incongru, mais je referais bien du Iron Man un de ces jours. J'aimerais bien savoir ce que cela donnerait après tant d'années. Et je vous assure qu'on n'y verrait pas de Jeune Tony Stark ! (rires). Hulk fait aussi partie des personnages sur lesquels je me ferais bien la main. Avec Spider-Man, ils sont au panthéon des héros de mon enfance et ils sont très "visuels".
Mais les séries avec des groupes sont un défi que j'apprécie vraiment. Le fait qu'il y ait beaucoup de personnages m'évite de me lasser de l'un d'eux. Alors, oui, un "solo book" peut paraître plus simple à réaliser, mais le "team book" me convient mieux. Mais je pourrais très bien me tromper en vous disant cela. Après tout, je n'ai pas fait de série solo depuis des années. Je crois que je me trouverais des défis impossible à réaliser même si la tâche était simple, malgré le fait que je ne cracherais pas sur quelques heures de sommeil en plus la nuit (rires).

Quels souvenirs avez-vous d' X-Force que vous aviez fait juste après Iron Man ?

Que d'excellents souvenirs. J'ai beaucoup appris sur cette série et sur ces personnages. C'était une grosse promotion pour moi à l'époque de me voir confier un titre X. J'aurais continué avec plaisir si Crossgen n'était pas entré dans ma vie. Mais je crois me souvenir que l'éditeur avait changé à ce moment-là et que je n'aurais pas pu rester. Quoiqu'il en soit, je me suis beaucoup amusé avec les scripts de John Francis Moore.

Qui citeriez-vous parmi vos influences majeures ?

Il y en a tellement qui m'inspirent. Je ne répond pas de la même manière selon le moment où vous posez la question. Mais de manière générale, je pense que ceux qui ont eu le plus d'influence sur moi sont Wing Shing Ma, Travis Charest, Joe Quesada, Jim Lee, Frank Frazetta, Andy et Adam Kubert, Steve Epting, Bryan Hitch, Humberto Ramos, Mucha, et tant d'autres. Récemment cependant, j'ai plus essayé de m'inspirer de photographies pour essayer de saisir plus de détails et apporter un peu plus de subtilité dans les pages que je dessine.

Êtes vous plutôt satisfait que nous soyons entré dans une ère ou les scénaristes sont la force motrice des comics ?

Je n'ai pas le moindre problème avec ça. Tant que le côté artistique n'est pas relayé au second plan (et avouez que c'est impossible dans les comics), je ne demande qu'à lire de meilleures histoires créées par les auteurs les plus talentueux. Cela dit, je ne serais pas contre un retour de l'ère des artistes-rois (rires).

Que pensez-vous de l'évolution du marché des comics aux USA, vous qui venez "de chez nous" en Europe ?

Je crois que l'arrivée récente de tant d'auteurs renommés venus d'autres horizons est un des changements les plus intéressants. Les nouvelles perspectives que cela ouvre permet sans conteste d'améliorer les comics produits et, bien évidemment, d'attirer l'attention sur nous ce qui ne peut qu'aider le marché à se renforcer. L'afflux de manga venu d'extrême-orient a aussi été formidable. Avec de la chance, la variété actuelle des comics disponible permettra de garder le medium à flots ici. Traditionnellement, nous avons face à nous une audience dominée par les super-héros depuis tant d'année mais qui se réduit à mesure que le temps passe. J'espère que les comics finiront par obtenir la reconnaissance qu'ils méritent ici, comme c'est le cas ailleurs dans le monde. J'espère qu'ainsi, je pourrer continuer de travailler dans ce milieu encore longtemps.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Mad Movies
le plus fort du cinéma

En vente chez votre marchand de journaux

LE JOURNAL DU FAN

VOIR | LIRE | COMPRENDRE | SURFER | ACHETER | S'INFORMER

Wonder Woman S1-2

C'est Whizz !

Avant de faire les beaux jours de Pink TV, Wonder Woman était considérée comme une série tout ce qu'il y a de plus classique. Tournée en 1976, les saisons 1 et 2 sont aujourd'hui disponibles en coffret DVD zone 2. Pour beaucoup (à commencer par nous), la première saison est la plus réussie des trois qui furent tournées. Elle met en scène Wonder-Woman dans le contexte historique de ses origines, les années 1940. Bien qu'élaborée comme un produit kitsch assumé (il faut se souvenir qu'à l'époque, les comics n'avaient pas encore été consumé par leur côté obscur), Wonder Woman est une série attachante, moins ridicule que le Batman des sixties. En outre, la série TV a eu une certaine influence sur le personnage des comics : comme des pouvoirs inédits (comme le fait de parler aux animaux) et une façon de se transformer grâce à son lasso doré

La saison 2 projette Diana Prince dans les années 1970. Elle n'est plus la secrétaire de Steve Trevor mais une agent secrète qui travaille avec le petit fils de Trevor (joués par un seul et même acteur, Lyle Waggoner). Pourquoi un tel changement ? Il se trouve que la chaîne diffusant la première saison (ABS) et la seconde (CBS) n'avaient pas le même avis sur ce que devait être la série. Du coup, certains épisodes de la seconde saisons sont tellement risibles (surtout celui du gorille) qu'on se croirait dans une série comique ! En 5 DVD par coffret, on retrouve donc tout le charme de la séduisante Lynda Carter. D'autant que si les bonus sont peu nombreux, ils ne sont pas insignifiants. Le commentaire audio du pilote n'est pas inintéressant... il n'est juste pas traduit ! Ce qui est vraiment dommage. Pour le reste, le documentaire "Bullets & Bracelets" lève le voile sur les bidouilles que les concepteurs devaient utiliser pour faire faire des choses extraordinaires à WW sans budget. Instructif, drôle et... sous-titré cette fois. Si vous êtes fans, il n'y a plus à hésiter, ces coffrets sont pour vous à moins que vous ne vouliez l'offrir à l'élu(e) de votre cœur.

Izod.

Warner Home Video. DVD, Coffret Saison 1-2. Disponibles.

DVD 22 BATMAN 1,2,3,4 DISPONIBLE

SORTIS EN 1998 POUR ACCOMPAGNER LES PREMIERS LECTEURS DVD, LES 4 BATMAN AVAIENT ÉTÉ PRÉSENTÉS DANS DES ÉDITIONS INDIGNES DU SUPPORT NUMÉRIQUE SUR LESQUELS ILS AVAIENT ÉTÉ PRESSÉS. IL AURA DONC FALLU ATTENDRE PLUS DE SEPT ANS POUR QUE JUSTICE LEUR SOIT RENDUE. PAS TROP TÔT...

Les Films : Evidemment, après le très noir et très moderne **Batman Begins**, redécouvrir les premiers **Batman** est un peu comme de revoir ses amis d'enfance. On se présente, on ne sait pas trop quoi se dire. Mais on garde une certaine tendresse pour eux. Ces films n'ont en plus pas vieilli de la même manière. Le **Batman** original de Tim Burton ne peut ni cacher son âge (les effets spéciaux comme les costumes fleurent bon la fin des années 80) malgré un transfert numérique de belle facture. Les choix scénaristiques sont également discutables (ils l'étaient déjà à l'époque), comme celui d'avoir sciemment donné le beau rôle aux méchants, un choix qui guidera la saga toute entière. Pourtant, Batman ne manque pas d'atouts. Mais Tim Burton, puis Joel Schumacher le réduisent à un gendarme en costume bourré de gadgets, un simple "vigilant". Michael Keaton fait ce qu'il peut, mais n'est tout simplement pas crédible... en Bruce Wayne. Voilà encore un paradoxe. Alors que les tifosi avaient hurlé au scandale lors du casting de Keaton, c'est bien en Batman qu'il tire le mieux son épingle du jeu. Val Kilmer, dans Batman Forever fait de même, il est un piètre Wayne. Quant à George Clooney, son aura de Playboy convient bien à Bruce... pas à Batman. Et l'ingrédient principal des films n'étant pas à la hauteur, on ne peut qu'être déçu. Pourtant, il y a une forme de plaisir coupable à regarder ces **Batman** jusqu'au bout. On les conspue mais il nous les faut. Cela étant, s'il ne fallait en garder qu'un, ce serait **Batman : le Défi**. Pour la performance de Danny DeVito et de Michelle Pfeiffer (inoubliable Catwoman).

Les DVD : Seul le premier Batman a bénéficié de toute l'attention du studio, avec, de multiples reportages sur le personnage et le film. En prime, une featurette pleine d'émotion sur Bob Kane, créateur de Batman, qui a visité le plateau quelques semaines avant sa mort. Mais il y a de quoi remplir un disque de bonus pour chacun des autres films. Ces suppléments sont d'un interêt divers. Celui intitulé "Pourquoi Batman Forever?" sur le film du même nom pourrait être facilement pris à la lettre. Il y a également des scènes coupées (et on comprend pourquoi) sur les deux derniers films. Les 4 opus contiennent également des commentaires audio de leurs réalisateurs respectifs, ainsi que les vidéo-clips de chacun des artistes ayant participé à la bande originale. Un regret cependant : malgré de magnifiques packagings, Warner n'a pas, comme aux Etats-Unis, proposé les films en coffret. Certes, les pro-Burton argueront que cela leur fera des économies, mais n'oublions pas que ces films s'adressent également à un public plus familial qui aurait sans doute apprécié de pouvoir avoir la collection complète des Batman à un prix spécial.

Izod.

Warner Home Video. DVD, Dispon bles.

DVD Z2 SIN CITY DISPONIBLE DVD Z1 SIN CITY COLLECTOR IMPORT

Monde de M... au choix

LE DVD ZONE 2 DE SIN CITY VIENT DE SORTIR. MALGRÉ UNE ÉDITION FORT BIEN FAITE ET DES GALETTES GAVÉES DE BONUS, DONT QUELQUES INÉDITS, UNE NOUVELLE VERSION, DISPONIBLE AUX ÉTATS-UNIS PRÉSENTE LE FILM DANS UNE ÉDITION ULTIME ET ÉTENDUE. ALORS, CRAQUER OU ATTENDRE ? BONNE QUESTION.

Le film : Commençons par le commencement. Au départ il y a une série de graphic novels, **Sin City**. Une œuvre glauque et noire née du dégoût de Frank Miller pour Hollywood. Comble du paradoxe, c'est par ce même **Sin City** que Frank Miller a mis le monde du cinéma à sa botte. Une sacrée revanche pour celui qui s'était juré de ne jamais remettre les pieds dans un studio de cinéma après une expérience douloureuse sur les films **Robocop 2** et **3** dans les années 80.

Mais c'était sans compter sans la force de persuasion de Robert Rodriguez. Le cinéaste d'origine mexicaine est un grand fan de comics. Il va d'ailleurs toujours acheter les siens chaque semaine, près de chez lui au Texas. Evidemment, ne connaissant pas Frank Miller, il lui était difficile d'imaginer le convaincre avec ses films pour enfants comme Spy Kids. Alors Rodriguez a fait comme tous les fans : il a fait un fan-film ! Sauf que comme il a des copains plutôt célèbres, l'acteur principal de son fan fiim est Josh Hartnett. Une séquence de quelques minutes destinée à convaincre Miller de dire oui. Et plutôt que de proposer d'adapter Sin City, Robert Rodriguez se propose de le transposer... case par case. L'expérience est à double tranchant. On a vu ce que pouvait donner le pire (le remake de Psychose par Gus Van Sant). Mais le Mariachi croit en sa bonne étoile et Miller est soufflé par ce qu'il voit. Décidé à produire le film en indépendant, avec l'aide de ses parrains bienveillants, les frères Weinstein (fondateurs du studio Dimension/Miramax), Rodriguez monte le film intégralement dans le petit studio qu'il s'est fait construire chez lui. Tout est tourné sur fond vert et les décors incrustés numériquement en post-production. Promu co-réalisateur, Frank Miller se prend au jeu et apprend là à transposer sur pellicule sa principale force : le storytelling.

Le résultat : un putain de film. Un OVNI qui n'a ni début ni fin. Une sélection de tranches de vies à Sin City. Des histoires parallèles de personnages extraordinaires servies par un casting première classe : Mickey Rourke est impérial en Marv. Oublié le cabot de **9 Semaines et Demi**. Place à une brute épaisse qui n'a d'yeux que pour la blonde Goldie. Bruce Willis, alias Hartigan est également convaincant, tout comme John Leguizamo (Yellow Bastard), Clive Owen et Rosario Dawson. Mention spéciale à Jessica Alba et Elijah Wood pour leurs rôles respectifs.Sanglant au point d'en être grand-guignolesque, Sin City est une pièce de théâtre en 3 actes. Un chef d'œuvre d'humour noir à posséder absolument.

Les DVD : Il y aura donc photo ! Si la qualité du film n'est plus à démontrer, reste l'épineux problème du DVD. Et là, il y a pléthore de choix. Les moins fortunés ou ceux qui n'ont que faire des bonus opteront sans doute pour l'édition simple. Ici, c'est le service minimum. Le film, en Widescreen 1:85, accompagné par une bande-son en DTS et Dolby Digital 5.1, et en bonus : deux making of d'autres films (on se demande bien pourquoi !) : Land of the Dead et Tonga Ninja. À noter que côté image et son, on n'est pas volé avec un transfert impeccable certifié THX. Au deuxième niveau, l'éditeur Français, Wild Side, propose une édition collector qui satisfera le gros des troupes : un double DVD dans un beau boitier gorgé de bonus ! Sur le disque 1, on retrouve le film, comme dans l'édition simple. Et sur le disque 2, c'est la Saint-bonus : on trouve pêle-mêle : un making of, une Masterclass fort instructive avec Miller, Rodriguez et Brittany Murphy, un lot de bandes-annonces au kilo, un documentaire de 26 minutes sur Frank Miller et enfin--exclu mondiale-- la conférence de Presse de l'équipe du film lors de sa présentation Cannoise en 2005. Notons enfin que cette édition se pare de 6 cartes-postales reprenant les affiches du film.

Vous n'en avez pas assez ? Tant mieux, parce qu'il y a une troisième édition, en coffret "box set", qui ajoute un autre DVD, le documentaire culte Comic-Book Confidential à ce festival. Si Wild Side a vraiment fait les choses comme il fallait, il ne peut rien contre l'opération de chirurgie esthétique lancée par l'éditeur américain, Buena Vista. En effet, dès le tournage du film, en 2004, Robert Rodriguez avait annoncé avoir suffisamment de chutes pour pouvoir allonger le film et lui donner un aspect définitif. Le temps lui a simplement manqué il y a quelques mois et les américains ont découvert un DVD de **Sin City** vide de tout bonus. Il leur aura fallu patienter jusqu'au 13 décembre pour découvrir la nouvelle version Recut, Unrated et Extented. Et l'attente valait le coup : 147 minutes de film au lieu de 123, trois commentaires audio (dont un avec Tarantino) et l'essentiel des bonus présents dans l'édition française. En prime, Rodriguez se livre à un... cours de cuisine (10') et on trouve quelques featurettes inédites plutôt intéressantes, comme celle qui raconte en détail comment Miller s'est laissé convaincre d'accepter le film. Et pour enfoncer le clou, le coffret déjà bien garni comporte une édition complète, pour ceux qui ne l'auraient pas, du graphic novel **Sin City : The Hard Goodbye**. Vu que le coffret coûte environ 39 $ et que le graphic novel, à lui seul fait dans les 17 $, ça fait une sacrée bonne affaire ! La question sur toutes les lèvres est donc : cette édition verra-t-elle le jour en France ? Peut-être. L'éditeur a avoué que lorsque cette édition 'Extended' a été annoncée, le travail sur l'édition française était déjà bien avancé et qu'il aurait été très coûteux de repartir de zéro. Si les résultats sont là, Sin City version longue pourrait donc être édité. Alors ? Craquer ou attendre ? Si vous êtes un inconditionnel de Rodriguez, de Miller et que l'anglais ne vous fait pas peur (il n'y a pas de piste française dans l'édition Z1), alors, **Sin City Recut, Unrated & Extended** est fait pour vous. Pour le commun des fans de home cinéma et les autres, l'édition française collector 2 DVD est un excellent choix. Et le traitement THX (absent du coffret US) est un plus indéniable.

Izod

SIN CITY de Robert Rodriguez et Frank Miller, Wild Side Vidéo (France) - SIN CITY RECUT, UNRATED, EXTENTED de Robert Rodriguez et Frank Miller, Buena Vista (USA) -

DU Spandex dans la hotte

QUAND LES JEUX VIDÉO ADAPTENT DIRECTEMENT LES COMICS PLUTÔT QUE LEURS DÉRIVÉS CINÉMATOGRAPHIQUES, TOUT LE MONDE EN SORT GAGNANT ! À L'APPROCHE DES FÊTES, PETIT RÉCAPITULATIF...

Forts de leurs succès sur grand écran, les super-héros ont également la côte dans les jeux vidéo. Mais, les films étant plus longs à produire que les jeux, la manne des « adaptations officielles » se tarit. Qu'à cela ne tienne, les développeurs ont (re)commencé à fouiller du côté des comics, pour notre plus grand bonheur. En effet, dans la plupart des cas, cela permet des trames de fond beaucoup plus riches.

Ainsi, pour **Ultimate Spider-Man** (PS2, GC, XBox), Activision a carrément demandé à Brian Michael Bendis de concevoir le scénario du jeu, afin d'assurer une parfaite cohérence avec la série dont il a écrit tous les épisodes. Il a donc choisi de se concentrer sur la lutte entre Spidey et Venom, mais l'histoire pourrait se passer n'importe quand entre le #38 et les épisodes actuels. On alterne entre les deux personnages, ce qui induit deux gameplays totalement différents : Venom est tout en force brute et doit fréquemment aspirer des passants innocents pour éviter de mourir. Ses séquences consistent avant tout en du gros beat-them-all qui tâche, contre Silver Sable et ses sbires ou - mieux - contre Wolverine. A l'inverse, les phases de Spidey jouent sur la dextérité et la capacité du joueur à virevolter gracieusement entre les buildings. Le New York modélisé pour l'occasion est immense et la liberté de déplacement quasi infinie. En fait, tout rappelle le sublime premier épisode sur PSOne, avec un gros lifting graphique, tout en cell-shading et totalement raccord avec les designs de Bagley. Le scénario avance bien mais la foule de missions secondaires permettront aux plus acharnés d'y passer l'année, en attendant sa suite. Nous ne saurions donc trop vous conseiller cet excellent jeu ! Néanmoins, si vous avez peur de ne pas être assez agile pour Spidey, la version « pour les nuls » existe : il s'agit de **The Incrdible Hulk : Ultimate Destruction** (PS2, GC, XBox). Là encore, vous évoluez dans une large ville, navigant entre missions secondaires et un scénario qui vous demandera d'échapper au général Ross, à l'Abomination et de résoudre les problèmes psychologiques de Banner avec l'aide de Doc Samson. Tout un programme ! Là encore, les fans apprécieront la densité de l'univers développé. Hulk étant beaucoup plus puissant qu'un Spidey ou un Venom, cette fois le vrai challenge sera de conserver un minimum de précision dans la jouabilité. A cet égard, les missions les plus délicates ne seront pas celles où vous devrez castagner tout ce qui bouge, mais bien celles qui vous demandent de protéger un objet ! Au final, The Incredible Hulk : Ultimate Destruction est un bon défouloir, peut-être un brin plus lassant à long terme mais indéniablement fun.

L'autre bonne surprise de cette fin d'année est **X-Men Legends 2 : Rise of Apocalypse** (là encore, sur tous formats), qui reprend le savoureux mélange beat'them all/RPG du premier épisode. A vous de composer la meilleure équipe de quatre mutants pour aller tanner les serviteurs d'En Sabah Nur. A mesure que l'on progresse, on peut faire évoluer certains pouvoir au détriment des autres, ce qui permet de « personnaliser » les différents équipiers. Le jeu échappe à une certaine redondance grâce, là encore, à un scénario très bien ficelé, qui voit les élèves de Xavier faire alliance avec la Confrérie de Magneto pour contrer l'ascension d'Apocalypse, le tout dans une ambiance graphique très « Ultimate ». Et même s'il est peu probable qu'on y revienne une fois le jeu achevé, la progression dramatique suffit à nous motiver pour avancer jusqu'au bout.

Enfin, soyons exhaustifs et concluons en signalant la sortie prochaine de **Bone : Out From Boneville**, un jeu d'aventure « point&click » sur PC adapté de la célèbre BD de Jeff Smith. Bien qu'un peu court, ce jeu fait la part belle à l'humour. Il est toutefois à réserver aux anglophiles munis d'une bonne connexion internet car il n'est disponible qu'en téléchargement sur le site de Telltale Games (www.telltalegames.com). Allez, joyeux Noël par chez vous et gare aux ampoules à force d'user les paddles !

Antoine Maurel

contrôle d'identité

RICHARD FRIEND

Age : 35 ans
Identité : Secrète
Base d'operation : San Diego, Californie.
Pouvoirs: *"Je voudrais voler car j'ai peur de l'avion"*

Bibliographie:
- Wildcats vol.2, 2000
- Steampunk, 2001
- Batman, 2003-2004
- The Authority, 2002-2005
- Silent Dragon, 2005
- Skye Runner, 2006

Richard Friend est né, a grandi et toujours vécu, avec ses grands-parents, à San Diego, au sud de la Californie. Il n'est donc pas trop dépaysé lorsqu'en 1995 Wildstorm lui propose de se joindre à son équipe dans les studios... sur la colline d'en face !
La première passion de Rich, c'est la musique. Dans sa prime jeunesse, il chantait dans un groupe grunge appelé "Hatehead" (ndlr : littéralement, "tête de haine" – mais il plaide non coupable quant au choix du nom). Mais alors... Comment passe-t-on de rockstar à encreur de BD ?!

L'un des membres de Hatehead qui travaillait alors dans les jeux vidéos emmena un jour le jeune Rich, 24 ans, à son bureau où il découvre un vieux comic qui traînait, "**Spawn**". Surpris par la qualité du produit, Rich se découvre très soudainement une nouvelle passion pour le dessin, et du jour au lendemain, ne fait plus que ça. Doué d'un talent impressionant, il s'entraine intensément à l'encrage pour rattraper le temps perdu, et 8 mois plus tard, alors qu'il photocopie les pages de son book à 1 heure du matin , il rencontre Richard Bennett qui portait alors sa casquette Homage (ancien nom de Wildstorm), lui aussi occupé à photocopier des planches. Grâce à cette rencontre, Rich peut soumettre son travail à Wildstorm, qui lui donne des "samples" à encrer.

Rejetés à deux reprises, la troisième est la bonne... Il est engagé. *"J'étais déterminé... j'ai bossé comme un fou."* Richard Friend, en 8 mois, passe de débutant à pro et le comic book remplace son micro. *"On me paye pour dessiner ?! Je continue !"*. Il travaille alors avec les plus grands... Travis Charest sur **Wildcats vol.2**, Chris Bachalo sur **Steampunk**, et Jim Lee sur différents projets... Plus récemment, avec Leinil Yu sur **Silent Dragon**, Dustin Nguyen sur **Wildcats 3.0** et **The Authority**, et aujourd'hui avec Alé Garza sur le futur **Skye Runner**, très attendu aux USA.

Et lorsqu'il rentre chez lui, Richard ne va pas se coucher, en dépit des heures passées au studio. Il se rassoit pour se remettre à ses illustrations personelles. En effet, il n'a plus qu'une chose en tête : passer au stade "dessinateur". *"C'est mon but. Je voudrais dessiner et m'encrer moi-même. C'est vraiment ce que j'ai envie de faire et je n'ai aucune intention d'abandonner. Alors je m'entraine tous les soirs jusqu'a 4 ou 5 heures du matin. Très souvent je bosse sur des 'commissions' pour les fans... ça me donne de l'inspiration et ça me motive."* Il s'essaie à la couleur mais se déclare être un débutant. *"Ça viendra plus tard"* dit-il.

Il étudie le "story-telling" des comics des années 80 (**V pour Vendetta**, **Akira**, **les Wolverine** de Silvestri) mais il trouve son inspiration partout : *"... dans les jeux videos, les films, l'illustration, le design graphique... je fais attention à tout, et j'essaye vraiment d'être original. C'est très important pour moi."*

Richard Friend est déterminé, motivé, curieux et bosseur. Il est chez Wildstorm depuis dix ans et adore son boulot. Il veut pousser sa carrière et aller plus loin. Demain il sera dessinateur, puis dans quelques annés il espère écrire et publier une série où il pourra tout faire lui même... Il adore interagir avec les lecteurs et est très présent sur le blog des artistes de Wildstorm (www.gelatometti2.blogspot.com), où il est possible de le suivre dans ses projets et de voir son travail jour après jour. Il est lui-même une source d'inspiration pour tous les jeunes artistes qui désirent réussir. Bon courage Rich ! Et félicitations pour sa petite fille née il y a 5 mois... Avec elle, une nouvelle carrière s'ouvre devant lui, celle de papa. Richard Friend, un Superman en chair et en os...

Liz Brizzi

ALTERNATIVE COMICS

Le meilleur des comics indépendants

Fan-Fictions

SI L'ON VOUS DIT « HOMER SIMPSON », VOUS PENSEZ NATURELLEMENT : « DESSIN ANIMÉ ». LOGIQUE ! MAIS LA RUBRIQUE ANIMATION, C'EST DANS QUATRE PAGES ! CE QUI NE NOUS EMPÊCHERA NULLEMENT DU COMIC-VERSE « ALTERNATIF » DE MATT GROENING...

Les premiers comics des Simpsons sont apparus dans **Simpsons Illustrated**, un magazine dédié à la famille préférée de l'Amérique, qui voit le jour en 1991, alors que la « Bartmania » déferle sur la planète. Edité par Steve et Cindy Vance, un couple d'amis de Matt Groening, « S.I. » se devait de comporter quelques planches, tant les comics font partie intégrante de la culture simpsonienne. Si Radioactive Man, le héros préféré de Bart, est présent dès le début de la série, les auteurs poussent le bouchon encore un peu plus loin lors de la deuxième saison : la véritable vedette de l'épisode *« Un pour tous, tous contre un »* est l'un de nos chers périodiques, le n°1 de Radioactive Man. Cet épisode est l'occasion de développer un peu le décor qu'est l'Androïd Dungeon, le comic-shop de Springfield, et son célèbre vendeur, le « Comic Book Guy ». Le doute n'est plus permis : les auteurs de la série la plus populaire du moment se revendiquent geeks patentés, ultra familiers de l'univers des super-héros. C'est de cet esprit « fanboy » que vont naître les comics des Simpsons, qui mélangeront des scénarios et un esprit de fond à la Groening et une forme très parodique des « vrais comics ».

Fin 1993, les époux Vance sautent le pas en compagnie de Matt Groening et Bill Morrison, le dessinateur attitré des comics, et créent leur maison d'édition. Bongo Comics débarque dans la cour des grands avec un line-up de quatre titres : **Simpsons Comics, Itchy & Scratchy Comics, Bartman** et... **Radioactive Man**, dont le premier numéro est la réplique exacte de celui apparu dans l'épisode de la deuxième saison ! La volonté de pastiche est évidente et se situe à deux niveaux : si des titres comme **Bartman** ou **Radioactive Man** sont une référence aux comics qui ont bercé l'enfance de Matt Groening, le line-up lui-même est un clin d'œil aux multiples spin-offs qui commencent à envahir les étals des comic-shops. Tous les titres Bongo sont des mini-séries, à l'exception du titre phare, **Simpsons Comics**, qui revient six numéros et un an plus tard en compagnie de Lisa Comics et Krusty Comics.. et ainsi de suite ! Mieux, les publicités contenues dans les différents titres sont autant de fausses pubs dérivées de l'univers du dessin animé. Enfin, nombre de couvertures détournent des œuvres célèbres des comics, à commencer par **Simpsons Comics #1**, reprise « à la Groening » du **Fantastic Four #1** qui marqua le début du Silver Age. Sur le fond, même si les histoires de la série principale restent assez « premier degré », les multiples mini-séries n'excluent pas le pastiche plus direct. Ainsi, Radioactive Man est plus ou moins un Superman affligé du cerveau d'Homer. Là encore, c'est une façon de boucler la boucle comics/dessins animés puisque c'est en référence à Homer, (lequel travaille dans une centrale), que le super-héros des BD de Bart a été nommé ainsi. Et si les Bongo Comics trouvent rapidement un public stable aux Etats-Unis, c'est en Europe qu'ils explosent réellement. C'est même à la demande de l'éditeur allemand Dino (aujourd'hui Panini Verlag), en panne de matériel, que la production américaine double, qui devient donc mensuelle à partir de 2000, année qui voit la création de **Futurama**. Depuis, fidèle à son principe de base, Bongo continue son bonhomme de chemin en multipliant les mini-séries autour de **Simpsons Comics**, lequel fêtera son 115e numéro à l'heure où vous lirez ces lignes, auquel s'est rajouté **Bart Simpson Comics**. Trop souvent oubliées, les productions Bongo appliquent aux comics le traitement que le D.A. fait subir au monde dans lequel nous vivons, un miroir déformant dont il serait dommage de se passer !

Antoine Maurel

Les Simpsons. Publié en France par Panini Comics

LA BIBLE ILLUSTRÉE PAR BISLEY

À ses heures perdues, le célèbre dessinateur Britannique (**Judge Dredd, Lobo** ou **Batman**) se plonge dans le «good book» et en retire des œuvres assez hallucinantes, qui marient de manière surprenante l'imagerie biblique et son propre univers, à priori plus glauque et horrifique. Soleil publie aujourd'hui la VF du recueil de ces illustrations. L'ensemble s'articule autour de trois parties : la Génèse, les Evangiles et l'Apocalypse. Et nous ne saurions trop recommander à tous les fans de Simon Bisley d'y jeter un œil. AM

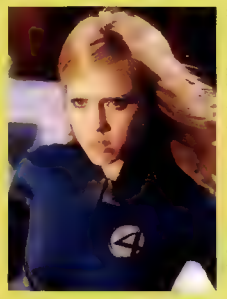
Soleil. 45 euros. Disponible

Entretien avec Michael France
scénariste des 4 Fantastiques

MICHAEL FRANCE N'EST PAS FRANÇAIS ET NE PARLE PAS NOTRE LANGUE COMME SON NOM NE L'INDIQUE PAS. AVIDE FAN DE COMICS DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE (IL CONFESSE VOLONTIERS ADORER LES COMICS DE CHUCK DIXON), IL N'A PAS HÉSITÉ UNE SECONDE LORSQU'ON LUI A PROPOSÉ D'ÉCRIRE LES 4 FANTASTIQUES, HULK OU LE PUNISHER POUR LE CINÉMA. HÉLAS, SUR L'ÉCRAN, LES RÉSULTATS DE CES FILMS ONT ENGENDRÉ DES SENTIMENTS MITIGÉS DE LA PART DES FANS. SANS LA MOINDRE AMERTUME, MICHAEL FRANCE POINTE DU DOIGT UN SYSTÈME DANS LEQUEL LE SCÉNARISTE N'A QUE RAREMENT LE DERNIER MOT...

Comment s'est passé votre collaboration avec Marvel ?

J'ai fait trois films avec Marvel, **Les Quatre Fantastiques** était le premier en termes de chronologie, même si c'est le dernier qui est en sortie, en fait ! On a commencé à y réfléchir en 1996, puis le projet a été écarté à cause des effets spéciaux nécessaires, jugés trop difficiles à réaliser à l'époque. En 1999, on est parti sur **Hulk**, et en 2002 sur **Punisher**. Pendant ce temps, évidemment j'ai fait des tas d'autres choses, et de temps en temps, on revenait me voir pour me demander des modifications sur tel ou tel scénario. Je crois qu'on a fait 12 versions sur **Les 4 fantastiques** et 15 sur **Hulk** ! Et bien entendu ils ont demandé à d'autres scénaristes que moi d'intervenir. C'était frustrant, j'aurais vraiment préféré être le seul...



Alors, que reste-t-il exactement de vos idées dans ces trois films ?

Pour **Hulk**, disons que j'ai dû en faire un tiers, pour **Les 4 Fantastiques** c'est la moitié. Sur ce dernier, au départ j'avais fait une histoire très proche des comics, que j'adore. Chris Columbus avait pratiquement signé pour la réaliser, quand le budget qu'il demandait a été jugé trop important. A chaque fois d'ailleurs c'était pareil, à la dernière minute un type des finances disait non et on repartait à zéro, parfois même avec des scénarios abracadabrants. On a vu par exemple un scénariste proposer que Dr Doom essaye de manger New York ! N'importe quoi ! C'était un peu comme avec les dizaines de scénarios de **Superman**, celui de Tim Burton entre autres, on aura tout vu ! Superman sans ses pouvoirs, Superman en costume noir, Superman tuant quelqu'un avec son logo, etc.

Vous avez travaillé sur Superman ?

J'étais super excité à l'idée de le faire jusqu'à ce que je reçoive la première ébauche de l'histoire... Pas de pouvoirs, un truc qui s'éloigne de la légende que tout le monde connaît, je ne voyais pas bien comment le public aurait eu envie d'aller voir un truc pareil, j'ai décliné l'offre ! D'autant que le premier film était bien ! Ce n'était pas le problème de l'histoire en elle-même, mais franchement ça ne collait pas du tout avec le mythe de Superman.

Vous avez travaillé aussi pour les James Bond, était-ce plus facile qu'avec Marvel ou DC ?

Entre temps j'ai d'abord fait le scénario de **Cliffhanger** avec Sylvester Stallone. Je n'en pouvais plus d'essayer de percer. Donc j'ai pris un job d'analyste de scénario [un job courant à Hollywood-ndlr] pour Tri-Star Pictures. J'ai écrit **Cliffhanger** à cette période en me disant : *« je le vends ou je quitte la ville pour toujours »*. Je l'ai vendu... et j'ai quitté la ville quand même pour m'installer en Floride ! (rires) Puis effectivement, j'ai travaillé sur Golden Eye et un des suivants, le Monde ne Suffit pas, pour lequel je n'ai même pas été crédité. Je dois être honnête, pour moi c'était un rêve d'enfant de bosser sur **Les 4 Fantastiques** et sur les films de **James Bond** ! La seule chose c'est qu'au bout du compte, parfois, quand on voit le film terminé on se dit *« Si on m'avait écouté un peu plus, on aurait évité cela... »* Mais c'est la règle du jeu, et j'aime mon métier !

LES FANTASTIC FOUR QUE VOUS NE VERREZ JAMAIS !

Avant de confier le scénario du film à Michael France, puis Simon Kinberg, Marvel avait demandé au romancier Michael Chabon de lui proposer un synopsis pour l'adaptation cinéma des FF. C'était en 1995. Consciencieusement, Chabon raconte qu'il avait emmené au rendez-vous avec la production un exemplaire de FF#48, mais que celui-ci était resté dans sa sacoche après que les producteurs de l'époque (virés depuis) aient ri sur le dos des fanboys. Le pitch de Michael Chabon ne prenait pas place dans le monde moderne. Il partait du principe qu'on était toujours dans les années 60, la Latvérie étant derrière le rideau de fer Soviétique. Un trip "Burtonien" dans lequel cette période fantasmée aurait quand même eu son lot de technologies actuelles. L'origine n'aurait été que rapidement évoquée pour laisser place à une histoire à plus grande échelle impliquant Dr Fatalis et... Galactus. Cependant, conscient des problèmes de droits, Chabon s'est concentré sur son histoire avec Fatalis. Dans sa version, le suzerain de Latvérie utilise sa machine temporelle afin d'éliminer les éléments qui peuvent l'empêcher de prendre le contrôle de la planète. Evidemment, les FF vont le stopper. Mais Fatalis capture Sue qui "mise au service du mal" révèle son plein potentiel. Finalement, les FF défont Fatalis et Sue et Reed se marient. FS

Sauf votre respect, pour un fan de comics, le film des 4 Fantastiques comporte aussi pas mal d'entorses à la BD...

C'est vrai, mais c'est aussi parce que les temps changent ! En 1961, ils volaient dans un avion, aujourd'hui il fallait faire plus. Et du coup, expliquer qu'ils aient accès à une station spatiale ! C'est pourquoi j'ai fait de Sue une scientifique reconnue, et de Fatalis, un russe. J'ai transformé Johnny en pilote de moto pour qu'il y ait une histoire entre les différents personnages, avant ce qui leur arrive et l'apparition de leurs pouvoirs. On sent bien j'espère, la rivalité entre Johnny et Ben, de même que la complicité qui existait avant entre Fatalis et Reed Richards. Au passage, j'adore l'origine de Doom, ça vaudrait un film à lui tout seul ! Mais il faut être honnête, on ne peut pas écrire pour le cinéma comme on le fait pour les comics. Il faut rester crédible, expliquer plus de choses, ... Quand la station s'effondre, il faut expliquer techniquement ce qui s'est passé, pourquoi les autres croient que Victor est mort, l'armure en Nanotech etc.

Dans Hulk aussi, vous aviez pris des libertés, notamment dans la relation de Bruce avec son père...

Avant que j'arrive, il y avait eu un bon scénario, assez classique pour **Hulk**, dans lequel l'histoire avec son père ne se déroulait qu'en fond. Malheureusement, ce draft a été abandonné assez vite et on m'a demandé de repartir de zéro alors que spontanément j'aurais écrit à peu près la même chose que mon prédécesseur ! Je ne voulais pas de ce truc avec son père mais le studio y tenait, alors on l'a fait ! Je ne voulais pas non plus que Banner travaille pour l'armée, par exemple, j'aurais préféré qu'il fasse de la recherche médicale. Les meilleures scènes, à mon sens, sont celles qui se déroulent dans le désert. La scène avec le tank aussi me plaît bien, mais le film n'est pas du tout aussi fun qu'il aurait dû. Et il n'est pas conçu pour des enfants, ce qui est dommage aussi. De ces deux points de vue là, les 4 fantastiques est plus réussi. Même si j' aurais adoré donner vie à des machines bizarres comme celles qu'on trouve dans les cases de Kirby.

Et Punisher, vous aliez aussi me dire que c'était un bon film...

Non, c'était une série B et ce depuis le début ! Mais on a essayé quand même de donner des explications psychologiques au comportement de Frank Castle qui est quasiment un psychopathe (rires). On a fait de lui un agent du FBI infiltré, à l'image des flics qui, pour conserver leur couverture, deviennent peu à peu comme ceux qu'ils poursuivent... C'est un vrai problème ! En plus, dans son cas, sa famille s'effondre, il doit démissionner, il se retrouve piégé et le voilà en train de tuer un mafieux ! On ne peut pas le blâmer, le type avait buté sa famille après tout ! Il n'a plus de vie, plus de maison, plus rien à perdre ! Mais sauf erreur de ma part le DVD a bien marché, c'est déjà ça ! En plus le film n'a pas coûté si cher à faire...

Qu'avez-vous fait ces derniers temps ?

J'ai passé un an et demi à trouver des idées pour des shows télévisés, c'était vraiment intéressant ! J'ai moins besoin qu'avant de travailler sur des personnages connus, je vais peut-être essayer de bosser pour des compagnies plus petites, faire autre chose, je ne voudrais pas me perdre dans des productions qui ne me ressemblent pas... Un type comme Stan Lee m'épatera toujours, cet enthousiasme à 82 ans, quelle leçon ! Je travaille depuis peu avec lui sur des projets pour sa nouvelle compagnie [Pow ! Entertainment].

Maintenant que vous avez écrit trois films, une carrière dans les comics, comme auteur ne vous intéresserait pas ?

Cela fait clairement partie de mes priorités du moment. Je suis d'ailleurs allé au Comicon de San Diego pour montrer ma tête, faire du networking, voir si, chez Marvel ou ailleurs, il n'y aurait pas une opportunité.

Propos recueillis par Eva Roggante

Un DVD à la hauteur...

Techniquement, le DVD Collector des 4 Fantastiques n'a rien à envier à ses pairs. Le transfert du film, en 2:35 est de toute beauté. Si vous avez un écran HD (LCD ou Plasma), vous ne devriez pas être déçus. Mais même sur une bonne vieille télé à tubes, le résultat reste très bon. Comme souvent, on trouve deux disques. Sur le premier, le film occupe l'essentiel de l'espace disponible. À noter que la piste française bénéficie d'un traitement DTS (alors qu'en VO, "seul" un Dolby Digital 5.1 est disponible). On trouve, bien évidemment un commentaire audio, réalisé par la production toute entière... sauf le réalisateur ! Etrange. On trouve aussi le « Fantastic Tour » : journal de bord de la promo pour le film aux USA, un bonus assez dispensable, et trois bandes annonces. Une featurette promo teasant X-Men 3 (qui sortira en mai) a été également incluse. Hélas, il s'agit là d'un exemple typique de marketing gélatineux dans lequel Hollywood aime à se complaire. Dommage, les fans de comics attendaient mieux que de voir Avi Arad dire qu'X3 est "le meilleur X-Men à ce jour". On préfère se faire notre avis sur pièces. Le second disque est bourré de suppléments, comme il se doit. Et là, on n'est pas déçu. Primo, tous les bonus sont sous-titrés, ce qui est une excellente nouvelle. Les menus, plus réussis que sur le premier disque, se tournent comme les pages d'un comic-book, avec élégance. Parmi les suppléments marquants, le making of (96'), sort du lot. Tim Story, le réalisateur y explique les défis de FF. En particulier, le fait que bon nombre d'effets spéciaux aient été réalisés sur le plateau, « à l'ancienne ». Il a fallu 16 jours rien que pour filmer les 3 minutes de la scène du pont de Brooklyn (recréés en studio). Stan Lee est très présent dans ce module. Michael Chiklis (la Chose) lui raconte à quel point il rêvait tout gosse déjà d'incarner Ben Grimm. Instructif. Un autre documentaire concerne le Baxter Building. Une comparaison film/animatique est aussi présentée. Restent les scènes coupées. Ici, rien de transcendant, si ce n'est une scène marrante dans laquelle Wolverine "apparaît". L'ensemble est complété par l'habituelle artillerie marketing : interviews minutées, galeries de spot TV et bandes annonces. Au finish, voilà un produit assez complet qui mérite une petite place dans votre DVDthèque. Sans être le chef d'œuvre de l'année, les **4 Fantastiques** réussit au moins sur un point : le divertissement familial.

Fabrice Sapolsky

Animation

Conan le clou du spectacle !

ALORS QUE TOUT LE MONDE ATTEND UN FILM DE CONAN « LIVE », LE BARBARE ARRIVE LÀ OÙ ON NE L'ATTENDAIT PAS ! C'EST DONC AVEC UN LONG MÉTRAGE ANIMÉ TIRÉ DES CLOUS ROUGES, BASÉ SUR L'UNE DES NOUVELLES ORIGINELLES DU ROMANCIER ROBERT E. HOWARD QUE CONAN SURGIRA DÈS JUIN 2006 (AUX USA). VISITE GUIDÉE DU PROJET EN COMPAGNIE DE STEVE GOLD, CO-PRODUCTEUR ET SCÉNARISTE DU FILM...

Pourriez-vous un peu nous décrire votre société d'animation, Swordplay ? Avec un nom comme ça on la croirait créée expressément pour faire des dessins animés façon Conan...

Swordplay est une société d'animation, effectivement, mais aussi de production de films. Elle est spécialisée dans des genres comme l'action/aventure, la science-fiction et la fantasy. Nous allons aussi nous lancer dans la production de jouets, de comics et de jeux vidéo dans les 18 prochains mois. C'est une période trépidante pour nous et Conan est notre priorité immédiate. Nous espérons construire une compagnie très spéciale, qui donnera aux fans ce dont ils rêvent...

En parlant de comics, les voix de la VO sont très

CONAN® and © 2005 Conan Properties International LLC. All Rights Reserved. Swordplay Authorized User.

«fan favorites» : Ron Perlman pour Conan lui-même mais aussi James Marsden ou Mark Hamill, qui double de nombreux dessins animés tirés de comics...
Oui. D'ailleurs j'en ai tiré de longues interviews de toute l'équipe, qui seront dans les bonus du DVD. Où est-ce que les fans pourraient trouver ailleurs les voix d'Hellboy, de Cyclope, de Lex Luthor et de Luke Skywalker réunies en un seul projet ?

Pourquoi ce choix de la nouvelle des Clous Rouges en particulier, par rapport à d'autres histoires d'Howard ?
Après avoir évoqué d'autres choix possibles, il est devenu clair que les **Clous Rouges** était la meilleure décision, pour sa longueur qui se prête bien à un film de 90 minutes. Il y a aussi plusieurs rôles principaux féminins, ce qui n'est pas le cas de toutes les aventures de Conan. Si vous connaissez l'histoire, ça se passe à Xuchotl, grande ville sous un dôme, perdue au milieu du désert, où plusieurs tribus s'affrontent. C'est un pur produit de la mentalité hédoniste.

Comment avez vous obtenus les droits de Conan ?
J'ai couru après ces droits à partir de décembre 2000. Nous n'avons finalement signé que le 10 juin 2003. J'avais tellement la pression de signer que j'ai payé de ma propre poche 20.000 dollars pour qu'on ait l'exclusivité. J'ai appelé ensuite mes partenaires en leur expliquant que je pouvais pas laisser le deal « mourir » ce jour-là. Ce n'est que des mois plus tard, en relisant la bio de Robert E. Howard, que j'ai réalisé que le 10 juin en question, c'était le 67ème anniversaire de la nuit où Howard s'était suicidé. J'aime à penser que c'est un signe que nous avons la bénédiction de « Bob » (Howard).

Vous semblez très fan du personnage ?
J'ai commencé à lire Conan quand j'avais dix ans. Je lisais déjà des comics et mes parents voulaient que je me mette aux livres également. Alors ma mère m'a acheté un numéro de **Savage Sword of Conan**, BD publiée par Marvel. Comme c'était d'un plus grand format que les comics et que ça avait l'air plus réaliste, elle espérait que ça m'intéresserait et me pousserait vers des lectures plus sophistiquées. C'était le #13 et je n'ai pas accroché au début. Mais la pub pour le numéro suivant était signée par Neal Adams. Et je savais qui était Neal Adams ! Il me fallait absolument ce numéro ! Après le #14, j'étais accro. Les dessins de Neal étaient étonnants et l'histoire m'a renversé. C'est là que mon père entre en scène. Lui aussi avait lu **SSOC #14** et l'avait adoré. Puis il a vu dans les credits « adapté de l'oeuvre de Robert E. Howard ». Mon père a dit *« Hé, ce truc est très bon. Peut-être qu'on devrait essayer de lire les bouquins dont c'est tiré ? »*. C'est comme ça que mes parents m'ont mis à la littérature. Et ça a changé ma vie. Papa et moi, nous nous rendions les samedis dans une petite boutique de Brooklyn pour y acheter des comics et nos bouquins de Conan. Tenir un exemplaire du roman **Conan l'Aventurier**, c'était comme une expérience religieuse.

Dessin préparatoire de Michael Kaluta

Quelles sont les inspirations artistiques de Red Nails ?
Il y a beaucoup de John Busceman dans ce film. Il a été la vraie inspiration du réalisateur et de nos storyboardeurs. Avec tout le respect dû à la version comic book qu'en avait fait Barry Windsor-Smith, nous avions besoin de nous démarquer et d'établir un nouveau look. Pour ça, nous avions Mike Kaluta, notre chef designer est une légende des comics pour son boulot sur Shadow ou Conan, il a été mon premier choix. Nous avons aussi travaillé avec Mark Schultz (**Cadillacs & Dinosaurs**), lui aussi venu des comics. Ces 30 dernières années, Mike a illustré de nombreuses histoires d'Howard. Bosser avec lui est un privilège. Après ça, je suis impatient de voir son boulot sur notre second film animé.

Sur les premières images on voit Conan avec une tête coupée à la main. Ça promet. Même en tant que fan, adapter la violence de certaines scènes ne vous ont pas posé problème ?
Le plus gros problème que j'ai eu sur les **Clous Rouge**, c'est dans la « scène de la flagellation ». Valeria bat une jeune esclave pour obtenir des réponses. Quand j'ai commencé à écrire cette scène, j'ai appelé le réalisateur, Victor Dal Chele. *« Vic. Je le sens mal. Je ne peux pas écrire un truc où on fouette cette fille »*. Et lui m'a répondu *« C'est bien Howard qui l'a écrit, cette scène ? »* J'ai répondu oui et il m'a répondu : *« Alors tu peux le faire aussi »*. Vic sait combien je respecte Howard. Nous le respectons tous. Notre philosophie c'est que si Howard l'a écrit alors nous pouvons trouver un moyen de l'adapter de la façon la plus fidèle. Une autre scène difficile, c'est la scène surnommée « Mon diner avec Olmec », où le prince Olmec raconte toute l'histoire de la cité de Xucholt. Il y a tout un background à expliquer de manière visuelle. Des transitions entres des fresques murales et des attaques de dragons... Trouver le bon rythme fut un défi.
La version PG13 (déconseillée au moins de 13 ans) de **Red Nails** sera marrante pour le grand public mais tous ceux qui ont participé au projet savent que notre vrai film de Conan, le boulot sur lequel nous devrons être jugés, sera la version R-rated et le Director's Cut.

Quand sort le DVD ? Et est-ce qu'on y aura droit en France ?
Nos plans actuels visent une sortie du film pour début juin 2006. Il devrait, nous l'espérons, sortir partout dans le monde à la même date. Les premiers trailers seront disponibles en 2006, au plus tard en avril/mai...

Propos recueillis par Zemo

Cult Corner

PRESSE-PAPIERS TEEN TITANS

Après les héros, Monogram international présente les ennemis des Teen Titans : Deathstroke et Terra.
Comme les autres personnages de la série, ces deux presse-papiers sont en résine peinte et de bonne facture. Ils sont parfaitement abordables (moins de 20 euros environ), ce qui ne gâche rien ! Editeur : Monogram Int'l Sortie : 12.2005

FIGURINES MARVEL LEGENDS 12

La très populaire série Marvel Legends n'en finit plus de s'étendre. Cette fois, l'assortiment comprend Wolverine dans son costume actuel, Bishop version XSE, le Maestro (version alternative de Hulk), Sasquatch de la Division Alpha, X23 et Iron Fist. Et pour plus de collectionnite, Toybiz a inséré dans chacun des personnages un morceau de figurine. Si l'on possède les 6 figurines, on peut alors en obtenir une septième inédite : Apocalypse. Editeur : Toybiz. Sortie : 01.2006

FIGURINES DC NEW FRONTIER

La mini-série signée Darwyn Cooke vient de sortir en version française. Le hasard faisant bien les choses, DC Direct proposera en 2006 une série de figurines basée sur celle-ci. La collection comprendra : Hal Jordan/Green Lantern, Green Arrow, Superman, Wonder-Woman et Blackhawk.
Editeur : DC Direct. Sortie : 06.2006

MINI BATTERIE GREEN LANTERN

Cette reproduction fidèle de la fameuse batterie d'Hal Jordan alias Green Lantern, mesure un peu plus de 20 cm. Fin du fin, elle projette une lumière (verte bien entendu) pour que le Mal ne puisse échapper au pouvoir des Green Lantern. Seul bémol, comme souvent chez DC Direct, l'objet n'est pas donné (il devrait arriver chez nous aux alentours de 200 euros). Autant économiser dès maintenant...
Editeur : DC Direct Sortie : 07.2006

STATUE DR DOOM

Le Dr Doom (Dr Fatalis) est le souverain tout puissant de la Latvérie. Poursuivant son exploration de l'univers Marvel, Sideshow Collectibles propose l'arch-nemesis des Fantastic Four pour la première fois sur son trône. Réalisée à l'échelle 1/4, cette statue en résine est basée sur des designs de Jim Lee. Les vêtements sont en tissus et la ceinture en cuir véritable. Un must-have !
Editeur : Sideshow Collectibles. Sortie : 12.2005

PLACE NET

Au cours de ses nombreuses visites sur la toile mondiale, le vaillant Zemo a repéré quelques sites dignes d'intérêt pour les fans de comics de tous poils...

LA BASE DE DONNEES COMICS
(HTTP://COMICS.MY-UNDERWORLD.NET/)

Riche en graphisme et simple à utiliser, la Base de Données Comics est un énorme répertoire de fiches sur les super-héros (principalement Marvel et DC mais un petit peu d'image ou de Wildstorm) rédigées de manière à être très abordables. Pour ceux qui voudraient se familiariser avec les « bases », ce site ultra-rapide (quand on considère la somme d'image) est un détour assez sympa. Les « vieux routards » des comics n'y apprendront rien mais ce n'est pas le but non plus. OK, les **X-Men**, pas mal de gens connaissent. Mais pour un rappel de qui étaient les membres du **Suicide Squad**, des **Trolls Associés**, c'est un bon outil. Avec une nouvelle version en cours de réalisation, cette Base de Données est appelée à s'améliorer. A surveiller, donc !

COMICCRAFT
(WWW.COMICCRAFT.COM/FONTS.HTML)

Aspirants créateurs de comic books, si vous voulez passer à la vitesse supérieure, il vous faudra, à un moment où à un autre, en passer par le lettrage de vos propres histoires. Le lettrage à la main, à l'ancienne, ça ne se fait plus guère. Et ne pensez pas vous en tirer avec de la Times récupérée telle quelle sur votre traitement de texte. Les polices de caractères, c'est comme les crayons, les feutres ou le papier, ça s'achète ! Faites donc un tour du côté d'un site de créateur de polices, comme celui de Comic Craft. En toute franchise, c'est le site de notre ami et collaborateur Richard Starkings. Mais il n'avait pas attendu d'écrire « la Fête des Pères » pour devenir un des lettreurs les plus emblématiques du moment. C'est peut-être ce qui donnera à vos projets le petit plus qui manquait pour avoir un aspect pro...

MRAVEY'S COMICS APPENDICIS
HTTP://MICHEL.RAVEY.FREE.FR/COMICS/INDEX.HTML

Malgré son titre anglophone, le site de Michel Ravey est en français, rassurez-vous. Il s'agit d'une petite base de données sans doute moins exhaustive que certaines (dans son blog, l'auteur se défend de vouloir concurrencer certaines références bien plus massives) mais qui a l'avantage d'être fluide et agréable à regarder. En fait, les nombreuses informations et images de couvertures sont pour la plupart tirées de la collection du dénommé Michel et cela donnera peut-être des idées à ceux qui ont du mal à gérer leur propre stock personnel. A terme, l'objectif serait de proposer des guides de lectures classables non pas forcément par série mais aussi par personnages. Un site en devenir mais qui est déjà très sympa dans l'état.

Zemo

JAM-CITY
www.jam-city.net
9 rue de la fontaine au roi 75011 Paris
01 47 00 83 02
JAMCITY21@YAHOO.FR
Accessoires Comics : Plastic Bag Boards Dividers Comic Box etc...
Des milliers de comics (vo/vf), listés sur notre site : WWW.JAM-CITY.NET
NOUS REPRENONS TOUS LES COMICS, A L'ACHAT OU A L'ECHANGE !!!
QUE VOS COMICS DATENT DE 30 ANS OU 30 JOURS !!! POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONTACTEZ NOUS : 01 47 00 83 02 / jamcity21@yahoo.fr

COMICS
VO VF
VPC
DIABLE BLANC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H00 A 20H00
42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet)
Tél: 01 49 70 65 56, e-mail: davidborhoum@hotmail.com

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉES SONT IDÉALES POUR FAIRE DES CADEAUX. VOICI UNE PETITE SÉLECTION POUR OCCUPER VOS LONGUES SOIRÉES D'HIVER...

Le Guide de Lecture

Coup de Coeur

Miss Hulk #1 Marvel Monster Edition

Depuis qu'elle est passée dans les mains de John Byrne, il y a une quinzaine d'années, Miss Hulk (la cousine bombasse d'Hulk) n'engendre pas la mélancolie. Sauf que sa série était terminée depuis des années et qu'on l'avait condamnée à un registre plus sérieux. Les histoires de Dan Slott (dessinées par Juan Bobillo et Paul Pelletier) sont d'un humour furieux et donnent à Miss Hulk le rôle d'avocate chargée de cas trop tordus même pour Matt Murdock (Daredevil). Un fantôme a-t'-il le droit de faire un procès à son meurtrier ? Spider-Man est-il victime de harcèlement moral ? Tout ça et bien d'autres situations folles, inspirées des à-côtés de l'univers Marvel, dans ce volume qui contient l'intégrale de la série parue entre 2004 et 2005 aux USA. Les deux dessinateurs ayant des styles très différents, l'ambiance est parfois un peu en dents de scie mais le ton, se moquant des convention, en fait à lui seul un indispensable.

Panini Comics - 25 euros - Disponible

En kiosques

MARVEL ICONS #3

A peine sortis de ce joyeux foutoir qu'a été leur rencontre, les Nouveaux Vengeurs entament leur première mission, aux côtés de Spider-Woman, qui ressort le costume pour l'occasion. Bendis en profite pour signer des dialogues savoureux et on en redemande. Le reste du magazine ne démérite pas : le Captain America de Brubaker est passionnant et les Jeunes Vengeurs sont sans doute ce qui est arrivé de plus rafraîchissant à la Maison des Idées ces dernières années. Seuls les 4 Fantastiques marquent un peu le pas mais personne n'est parfait.... Panini Comics - 4,60 euros - Décembre

ULTIMATES #19

La seule équipe de super-héros qui passe plus de temps à régler ses problèmes internes qu'à sauver le monde continue sur sa lancée. Comme on le pressentait depuis le début, Thor ne résiste pas à la dérive gouvernementale cautionnée par son équipe et rentre carrément en guerre ouverte avec ses anciens collègues. Plus « josébovien » que jamais, il rassemble une équipe hors normes et tout cela est très prometteur. Jubilatoire ! De quoi en oublier Ultimate Secret, parce que tous ces épisodes pour en arriver à une conclusion connue d'avance, ça patauge franchement ! Et c'est n'est pas fini.

Panini - Janvier - 3,85 euros

SPIDER-MAN #72

L'année de Millar sur Marvel Knights Spider-Man touche à sa fin et il serait dommage de ne pas y jeter un œil. Ensuite, on pourra lui reprocher un certain manque d'originalité mais d'une part c'est totalement assumé par l'auteur, qui voulait un feeling « classique », et d'autre part le tout aura été brillamment exécuté par les Dodson ou Frank Cho. En revanche, dans Amazing Spider-Man, JMS continue de s'enferrer dans un des story-arcs les plus ennuyeux qu'ait connu le Tisseur. Il vaut mieux le prendre au second degré...

Panini - Janvier - 3,90 euros

BATMAN/SUPERMAN #3

La Crise d'Identité continue, tambour battant. La pression ne redescend pas alors que les cadavres s'accumulent et que tous les super-héros commençent à s'angoisser sévèrement pour leurs proches... à tort ou à raison ! L'identité du coupable, reste toujours aussi mystérieuse et notre seule déception sera de devoir attendre deux mois pour connaître l'épilogue de ce somptueux story-arc. En attendant, les anciens se consoleront avec un tie-in de la JSA, qui permet de revoir cette équipe trop méconnue du public VF.

Panini - Janvier - 4,90 euros

En librairies

100% MARVEL : PANTHÈRE NOIRE

Cette édition intégrale est une bonne occasion de se faire un avis sur l'une des sagas les plus controversées de l'année. En six numéros, Reginald Hudlin redéfinit les origines de T'Challa en les inscrivant dans un contexte plus politique, sur fond de conflit racial. La polémique n'est pas forcément là où on pouvait l'attendre : si l'ensemble n'a, à notre avis, rien de raciste anti-blanc - comme cela a pu être dit - on peut s'interroger sur la pertinence de certains dialogues et sur le fond du story-arc, assez branlant par rapport au reste du Marvelverse. Reste, de toute manière, un John Romita Jr. en grande forme, qui vaut à lui seul l'achat de cet album !

Panini - Décembre - 12 euros.

NEW FRONTIER T1

Le scénariste/dessinateur Darwyn Cooke réinvente le Silver Age de DC en surfant sur un style à la fois rétro et résolument moderne. Alors que bon nombre de héros sont encore neufs, pour ne pas dire vierges, certains autres (Superman, Wonder Woman, Hal Jordan) sont pris dans la guerre froide. La crème des principaux héros DC mixée avec de nombreux personnages un peu délaissés ces dernières années (Blackhawk, Challengers...) dans un récit qui, s'il est hors continuité, n'en utilise pas moins un certain aspect iconique des personnages. Un All-Star avant l'heure ? En tout cas une histoire qui vaut le détour.

Panini - 19 euros - Disponible.

LES VENGEURS INTÉGRALE T1 1963/1964

Panini ajoute à son programme Intégrale les Vengeurs ce qui donne d'un coup deux années (1963/1964) puisque Avengers était bimestriel au début aux USA. Une louchée d'épisodes devenus des musts, avec la formation de l'équipe, la résurrection de Captain America, la première apparition de Kang ou de Wonder Man. Le tout dans un format luxe. Sachant que bon nombre de ces épisodes étaient parus en VF chez Arédit Artima sous des formes discutables (désordre ou retouches outrancières), que Semic en a réimprimé quelques épisodes mais éparpillés dans divers magazines, c'est la première fois que les débuts des Vengeurs paraissent dans un format adéquat. Espérons que la trad suivra !

Panini - 25 euros - Janvier 2006

JLA THE NAIL

Certains histoires ne valent pas un

clou. Celle de Paul Neary et Alan Davis, si ! Que ce serait-il passé si les parents Kent avaient crevé un pneu et n'avaient finalement jamais découvert bébé Clark ? Réponse dans The Nail, où un univers DC alternatif essaie de survivre sans Superman et alors que tout super-héroïsme a été déclaré hors-la-loi. Une bonne partie des héros classiques de cet éditeur, redesignés par Alan Davis, ça vaut le détour.

Panini – 20 euros – Disponible

SOLO : RICHARD CORBEN

Les discrètes éditions du Toth n'ont pas baissé les bras, fort heureusement. Seuls représentants de la ligne Vertigo en France, ils proposent pour l'hiver un recueil d'histoires courtes réalisées par un des maîtres du dessin photo-réaliste : Richard Corben. Les plus âgés d'entre nous se rappelleront que ce dessinateur hors-pair a fait les beaux jours du magazine Epic dans les années 80 (la saga de Den). Le voilà donc dans **Solo**, une collection anthologique dans lequel un artiste est le seul maître à bord. Définitivement un des livres qu'on aimerait trouver sous la cheminée...

Toth – Prix NC – Disponible.

JINGLE BELLE

Paul Dini, l'homme derrière les meilleurs dessins animés tirés de DC, est aussi auteur de comics à ses heures. Découvrez sa propre création, **Jingle Belle**, littéralement la fille (rebelle) du Père Noël. Quand on est immortellement ados, combien de temps dure l'âge bête ? Un album qui tombe à pic pour la saison, avec en prime deux autres histoires de Dini, Polly Green et Mutant, Texas.

Wetta – 13 euros – Disponible.

303.

PCe nouveau récit de Garth Ennis nous plonge au cœur de ce bourbier qu'est l'Afghanistan après la chute de Kaboul et des talibans. L'auteur de Preacher nous narre le parcours, et la triste fin, d'une troupe de soldats américains dirigée par un transfuge russe. Acculés dans une suite de traquenards tous plus mortels les uns que les autres, les soldats tombent comme des lapins – toute la question est de savoir qui les assaille et pourquoi... l'ennemi n'est pas toujours celui que l'on croit. Toute la narration tourne autour d'un vieux fusil qui changera de mains à mesure que les révélations éclatent. Un point de vue assez original et neutre pour ce premier tome qui s'attache avant tout à décrire l'horreur de la guerre. L'ensemble est bien mené, même si le rythme eut gagné à être un peu plus rapide. Jacen Burows, bien que très influencé par Dillon, se sort très honorablement de ce déluge de chair et de sang. **Bamboo – Janvier – 8,90 euros.**

fanzine

PIMPF#12

Certains fanzines tombent dans le piège de l'épouvantail à néophytes, comme une sorte de private joke entre initiés dont les autres sont impitoyablement exclus. Pas PIMPF qui nous revient une douzième fois sans rien avoir perdu de sa fraîcheur et de sa passion. Consacré principalement aux « petits formats » (Zembla, Big Boss, ect...) ce zine fait régulièrement des détours du côté des comics (dans ce numéro on parle des comics Atlas ou de Will Eisner). Parfois les deux se mélangent avec bonheur, comme pour un mini-dossier consacré à... Fantomiald, le plus batmanien des héros de Disney. Une lecture aussi sympathique que conseillée.

Abonnement: 12 euros pour 4 numéros/an. Ecrire à l'association Pimpf c/o Dominik Vallet, 27 rue Marchande, 89250 Mont St. Sulpice ou sur www.pimpf.org

Sélection Version Originale

LES COMICS, COMME LES FILMS ONT AUSSI LEUR MARCHÉ V.O. ON TROUVE CES COMICS, DIRECTEMENT IMPORTÉS DES USA DANS DES COMIC-SHOPS (PLUS DE 60 BOUTIQUES EN FRANCE). NOUS AVONS DONC RETENU QUELQUES REVUES QUI VOUS FERONS PASSER UN BON MOMENT.

SHOWCASE PRESENTS

DC continue son programme de reprints de plus de 500 pages, équivalent des Essentials de Marvel. Un moyen économique pour ceux qui se sont mis à DC sur le tard de rattraper leur retard en terme de Silver Age. Sortent ces temps-ci un recueil Green Lantern, avec les premières apparitions de Hal Jordan dans le magazine Showcase original + les 17 premiers épisodes de la série, avec les premières apparitions des Guardiens de l'Univers et du Green Lantern Corps. Dans la même veine, un autre volume reprend les aventures des années 60 de Green Arrow. Sachant qu'elles étaient éparpillées à l'origine en back-ups de différentes séries, c'est un must ! Sans oublier le tome consacré aux 20 premières aventures de la Justice League, avec sa formation, ses premières rencontres avec des gens comme Dr. Light, etc... **DC – 3,99 $**

SPIDER-WOMAN: ORIGIN 1

Les origines de Spider-Woman (Nièce du Grand Evolutionaire ? Araignée faite femme ?) sont contradictoires depuis trente ans. Avant de lui donner sa propre 'ongoing', il convenait d'y mettre de l'ordre. Brian M. Bendis et Brian Reed s'en occupent, dans une histoire illustrée par Jonathan Luna (Ultra). Un préambule obligatoire pour suivre la série de 2006. **Marvel – 2,99 $**

STARS WARS: KNIGHTS OF THE OLD REPUBLIC #1

Commençez l'année 2006 avec la nouvelle série mensuelle de Dark Horse, qui met en scène Zayne, un Jedi devenu hors-la-loi. Le Fugitif mixé avec Star Wars ! Sous des couvertures du trop rare Travis Charest, les scénarios sont de John Jackson Miller (Iron Man, Crimson Dynamo) et les dessins de Brian Ching (Obsession). **Dark Horse – 2,99 $**

SOLO#8

Le dessinateur suédois Teddy Kristiansen tient la barre de ce numéro de Solo. Il s'adjoint les services de Neil Gaiman et de Steve Seagle au scénario. On y croise Deadman et une partie de la clique du DCUniverse. **DC – 4,99 $**

ESSENTIAL GODZILLA VOL. 1 TPB

Et oui ! Qui l'eut cru... Marvel a édité un comic-book du plus connu des monstres nippons. 24 numéros qui, en leur temps, avaient été de franc succès. Les voilà réédités, en noir et blanc, dans un pavé de 432 pages (24 épisodes). Certes, le dessin a vieilli (Herb Trimpe, Jim Mooney) mais c'est culte alors n'hésitez pas. **Marvel – 19,99 $**

Match de Box

avertissement ! avertissement !

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous connaissez maintenant le principe : vous écrivez, nous répondons à coup sûr. D'ailleurs, nous n'avons pas été assaillis ces derniers jours par vos lettres et courriels. Mettez-vous donc au boulot (comme ça on se sentira moins seuls ^_^) et envoyez vos missives par la poste ou par le biais de notre site, www.comicbox.com.
PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 PARIS - **PAR EMAIL :** zemo@comicbox.com

DO IT YOURSELF

Je voudrais témoigner de mon contentement de voir de nouveau Comic box sur les rayons des marchands de journaux. C'est un magazine que j'aime bien, et si je ne partage pas toujours les goûts des rédacteurs, je trouve ce magazine suffisamment éclectique pour que beaucoup y trouvent leur compte. C'est aussi une invitation à la découverte de séries à côté desquelles on serait peut être passé. C'est Comic Box qui m'a fait découvrir Authority ou me pencher sur l'univers DC. Je n'ai pas accroché à tout, mais j'y ai découvert quelques pépites dont je n'aurais pas soupçonné l'existence.
Pourtant, je ne vous ai jamais écrit. Mais cette fois-ci, deux articles ont particulièrement fait mouche pour moi. Il s'agit de celui sur Common Grounds et du billet du docteur Psycho.
En amateur, après avoir corrigé mes copies, j'ai créé une petite série que je dessine, photocopie, agrafe à la main et vend (à très peu d'exemplaires) à des amis ou des gens qui m'en font la demande après avoir lu la bande sur un forum ou sur mon site web. En cela, l'article sur Common Grounds me touche, car il témoigne d'une même démarche, démarche qui a porté ses fruits, qui plus est. N'est ce pas Scott McCloud qui dit que pour devenir professionnel du comic, on peut faire des dessins et vendre les photocopies ?
Ma série porte sur un personnage qui se rend compte qu'il est un personnage de comic, jouet dans les mains de son auteur, et qui réagit pour trouver son autonomie, avoir une vie plus confortable et siffler le cognac de l'auteur. Quand j'ai eu l'idée de cette série, je l'ai trouvée excellente, avant de me rendre compte que d'Edika à Trondheim, de Lee & Kirby à Morrison, le terrain avait été maintes fois labouré. Au départ, ça m'a fait un choc, mais maintenant, je me suis fait à l'idée de creuser mon propre sillon pour mon plaisir, en essayant d'apporter mon ton, entre réflexion et humour. Donc, découvrir d'autres livres qui ont cherché par là m'intéresse, et ne rend plus amer comme les premières fois.
C'est pour ça que cet article m'a intéressé, même si je n'ai pas bien compris le rapport avec le mur de Planck, l'illustration choisie m'a scotché (l'autre de Jim Aparo en page 32 aussi), et la conclusion «A moins que nous soyons les personnages et que quelqu'un nous lise» est un des axes de ma modeste bande.
Si vous voulez bien jeter un oeil indulgent (et affuté, car le lettrage n'est pas toujours très fort)
http://site.voila.fr/azur-comics/mistersum.htm
Respect et fidélité,

Olivier Longuet

Cher Olivier,
Même si le style est, comme tu le dis toi-mêmes, amateur, et en fera sourire certains, c'est toujours bien d'avoir matérialisé ton envie là où, trop souvent, de nombreux aspirants-scénaristes voudraient le faire mais n'arrivent pas à se motiver. Au moins, tu l'auras fait. Ne reste plus qu'à convaincre Pérez, Pacheco et quelques autres d'illustrer tes histoires, comme pour Common Grounds. Bon vent dans ton entreprise !

LE BONJOUR D'UNE BOUTIQUE

Je tenais à vous féliciter de votre retour sur la scène comic en kiosque. C'est très agréable de vous lire à nouveau, car j'ai toujours trouvé que vous faisiez un travail impeccable sur votre revue. Un véritable magazine sur les comics manquait sur les étalages, et vous voici de retour. En espérant que vous passerez mensuel comme à l'époque. Je vous suis depuis votre création et j'espérais votre come-back avec grande impatience, d'autant plus que l'actualité permet à nouveau de disposer d'un magazine comme le vôtre.
Félicitations et bienvenue chez nous :-)

Nicolas (Comic Book, Avignon)

Cher Nicolas,
Content de voir, à travers ta lettre et d'autres, que les comic-shops aussi s'associent à notre retour. Nous vous en remercions.

LE DESTIN DE LA PATROUILLE

Je viens de lire votre N°2 , parfait et j'ai noté dans l'entretien de Geoff Johns de sa prochaine reprise du titre Doom Patrol. C'est ma série préférée depuis la publication française dans Aredit (Artima) ça remonte avant 70 , c'est d'ailleurs la sérieV1 qui a été traduite partiellement, les séries V2 (de Morrison) et V3 (d'Arcudi et Ten Heng Huat) dont j'ai pu me procurer quelques numéros (in british) ne m'ont pas emballées (sans doute à cause du dessin) et par contre la série V4 de Byrne est exceptionnelle (malgré les critiques que j'ai pu lire) dommage que cette série se finisse au numéro 18 (d'après ce que j'ai compris) , donc j'espère que ce n'est pas une boutade dans la bouche de Geoff cette reprise. J'espère que vous publierez dans votre mag au moins une histoire de Byrne ou de Geoff traduite.

Dessin : Jean-Claude Leroy

Et merci aussi de l'article sur Jim Aparo mon dessinateur préféré sur Batman et les Outsiders suite à son départ pour un monde meilleur.

Gilbert Thiller

Cher Gibert,
Attention ! Geoff Johns parle (dans son interview de CB#2) des personnages qu'il va réinventer mais ne promet rien en terme de titres ou de séries. Avec sa nouvelle position de consultant chez DC, il est très possible qu'il n'intervienne qu'indirectement sur ces personnages. Où que cela se fasse dans Teen Titans. L'avenir nous le dira. La seule chose sûre, c'est qu'il y a bien des plans pour la Doom Patrol en 2006.

PAS PAPARAZZI

J'achète et lis votre magazine depuis le numero 1 (il ne me manque que le zéro et le hs sur les jouets). et j'aime votre magazine pour vos points de vues sur les comics mais surtout vos interviews qui montrent des auteurs répondre à de vraies questions. Bref, la vraie raison de ce message est ma déception sur l'interview de Englehart. Pourquoi vous n'avez pas de mis de photos de lui ? Je lis des comics depuis tout petit. J'ai une grosse collection que je n'arrête pas de lire et relire et, surprise, une interview d'Englehart qui a eu son importance... Mais à quoi il ressemble ? je trouve ça intéressant de voir à quoi peut ressembler nos auteurs préférés actuels et ceux du passé.
Bon, ben vive les comics vive Comic Box !

Julien

Cher Julien,
Dans 95% des cas nous publions effectivement la photo de la personne interviewée... lorsque nous l'avons. Certains auteurs préfèrent cependant que leurs réponses ne soient illustrées que par leur travail, leur comics, et pas par une photo personnelle. Dans le cas d'Englehart, nous avons fait l'interview la veille de son voyage en Nouvelle-Zélande. Il a simplement oublié de nous l'envoyer et lorsqu'il est revenu, il était trop tard.

QUI EST QUI ?

Bonjour, je ne connais pas les personnages dont vous parlez dans l'information sur Warren Ellis, «Boom-boom» et Alicia Bloodstone, qui sont-ils ? Merci d'éclairer ma lanterne. Et encore merci d'être revenu en kiosque.

Master G.

Cher Master G,
Boom-Boom, alias Meltdow ou Boomer, est une mutante, anciennement membre des Nouveaux Mutants, des Fallen Angels et de X-Force (elle créé de petites bombes à retardement). Elsa (et non pas Alicia) Bloodstone est la fille d'un immortel chasseur de monstres. Elle a eu droit à sa propre mini-série, parue aux USA en 2001 mais inédite en France.

TCHIN TCHIN !

Juillet 98, le premier numéro de Comic Box sort en kiosques. Un choc pour différentes raisons dont celle de constater avec plaisir que le comic-book avait suffisamment d'importance et de crédibilité pour avoir son propre magazine. C'était il y a 7 ans tout de même, 7 ans où malgré les péripéties je vous ai suivis. Alors imaginez mon plaisir quand je retrouve en kiosque Comic Box. Malgré le temps, malgré les changements tu es resté quasiment le même mon vieux. Excuse ma familiarité mais tu es pour moi comme un vieil ami qui revient. Welcome back mon ami et je lève mon verre à ton avenir. Longue vie à Comic Box et à son équipe, de la part d'un fidèle lecteur..

Damien «Simply Smackkk» Walther

Cher Damien,
Tout simplement merci de ton soutien.

Voilà, c'est tout pour cette fois. Soyez sages, décortiquez-bien vos comics du bimestre et rendez-vous en février. Ah, et Joyeuses fêtes ! Izod (« t'as pris ton billet pour la Zone Négative ? ») & Zemo (« Oui. Et toi, tu n'as pas oublié le Cube Cosmique dans ta valise ? »).

FULL FX

FULL FX recherche des stagiaires H/F dans les domaines suivants : graphisme, communication, journalisme pour ses diverses activités en Presse Jeunesse et loisirs (hors Comic Box). Convention de Stage obligatoire. Attention ! Les stagiaires d'observation ne sont pas acceptés. ***Ceci n'est pas une offre d'emploi.*** *Envoyez vos CV + Lettre de Motivation + Photo à : contact@fullfx.biz.*

Editions Déesse
8 rue Cochin
75005, Paris

Le spécialiste du comics en VO depuis 1976.

- 1940's, 1950's, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's & News.
- Marvel, DC, Indies, Planches originales, Portfolios, Revues de Cinéma, Star Wars, Star Trek, Toys, Posters & Prints.
- Listes de recherches, Vente par correspondance.
- Ouvert: * Lundi: 14h30 - 19h
  * Mardi - Vendredi: 11h - 13h, 14h30 - 19h
  * Samedi: 11h - 19h

CGC Comics Guaranty, LLC

ASTRO CITY
www.astrocity.fr
Catalogue VPC disponible sur simple demande

Arrivages hebdo
Marvel
DC / Vertigo
Image
Dark Horse
Produits dérivés
Statues
Action Figures

LILLE
22, rue Masurel
59000 Lille
T. 03 20 55 10 10
F. 03 20 55 28 38
mail : astrocity@astrocity.fr

ARRAS
20, rue Emile Legrelle
62000 Arras
T. 03 21 71 10 50
F. 03 21 71 08 04
mail : astrocity2@astrocity.fr

Dernières Nouvelles

L'ACTUALITÉ EN BREF DU MONDE DES COMICS

Arrêts stratégiques chez DC Comics...

Avec la parution d'**Infinite Crisis** et l'annonce de **One Year Later** (voir notre dernier numéro), on savait que plusieurs séries s'arrêteraient pour faire de la place à de nombreux projets. DC a communiqué le nom des premières (sachant que rien n'empêche de faire un relaunch dès le mois suivant): **Gotham Central, Gotham Knights, Plastic Man** mais aussi **Wonder Woman** disparaissent fin 2005, suivis de **Flash, JLA** et **Batgirl** début 2006... **Superman vol.2** s'arrête tandis que **Adventures of Superman**, ex-**Superman Vol.1**, reprend son titre d'origine sans le « Adventures of » (ça va être pratique pour classer les collecs !). La série d'Hawkman ne sera pas arrêtée, mais c'est tout comme. Au #50, elle deviendra **Hawkgirl**, visiblement consacrée exclusivement à la partenaire de l'homme-oiseau (allez savoir ce que lui deviendra ?). Walt Simonson (scénario) et Howard Chaykin (dessins) seront aux manettes.

LA DIVERSITE SELON MACK

En dehors de la parution de Kabuki (qui continue chez Marvel Icons) on peut retrouver les peintures de David Mack sur deux collectors qui sortent un peu de son registre habituel. Le premier, déjà en vente, est en fait la couverture du calendrier 2006 de la chanteuse Tori Amos (projet auquel ont participé de nombreux autres artistes, comme Charles Vess, Boris Vallejo, Julie Bell). Le second correspond aux bonus du DVD He-Man and She-Ra Christmas Special (zone 1), pour lequel il a peint une des cartes collectors. Le même package contient une seconde carte (signée Phil Jimenez) et est sorti début décembre.

...Pour mieux préparer l'avenir !

Quelques jours après ces annonces, DC a donné des informations pour ce qui est de l'après Infinite Crisis. **Wonder Woman** redémarrera avec Terry Dodson (**MK Spider-Man**) aux dessins. Greg Rucka quittera lui **WW** pour prendre la suite de Jeph Loeb sur **Supergirl**. Geoff Johns et Kurt Busiek co-piloteront un arc à paraître dans les séries **Action Comics** et **Superman**. **Pete Woods** les accompagnera aux dessins. Batman ne sera pas en reste, avec des épisodes de **Detective Comics** et **Batman** scénarisés par James Robinson (**Starman**) et illustrés par Don Kramer (**JSA**). Par ailleurs, plusieurs nouveautés vont fleurir d'ici le Printemps : une série **Blue Beetle** par Keith Giffen, John Rogers (script) et Cully Hamner (dessins), un mensuel **Checkmate** par Greg Rucka et Jesus Saiz (**Omac Project**), **Shadowpact** créé par Bill Willingham (**Day of Vengeance**). Les Green Lanterns n'échapperont pas aux changements avec, tout d'abord l'arrivée de Ivan Reis comme artiste régulier de la série principale. **Green Lantern Corps**, deviendra mensuel au terme de la mini-série. Quant à Kyle Rayner, DC ne l'a pas enterré puisqu'il sera la vedette de la série **Ion**, animée par son créateur, Ron Marz ainsi que par Greg Tocchini aux crayons. Autres nouveauté : la mini-série **Secret Six** (Gail Simone/Brad Walker). Enfin, deux séries changent de titre : **Legion of Superheroes** devient **Supergirl & Legion of Superheroes** et **Aquaman** obtient un sous-titre : **Sword of Atlantis**.

Salut Bing !

Nous avons appris le décès de Michel Monteil à l'âge de 46 ans. Il avait créé en son temps la fameuse boutique Wizard à Lyon, en 1980. Longtemps seul comic-shop digne de ce nom dans l'agglomération lyonnaise (à une époque les magasins de comics en province se comptaient sur les doigts d'une main) Michel, alias « Bing » a permis à de nombreux lecteurs rhonalpins de découvrir la VO. Après avoir oeuvré dans de nombreux fanzines, il avait réalisé un de ses rêves et était devenu scénariste de jeux vidéos et de bandes-dessinées, animant également de nombreux ateliers de BD en milieu scolaire. Là où il est maintenant, il doit sans doute déjà leur parler de faire un album...

Mr Burns...

Black Hole, BD mythique du scénariste/dessinateur Charles Burns, sera bientôt portée à l'écran par le réalisateur français Alexandre Aja. Adepte du cinéma de genre, Aja (fils d'Alexandre Arcady) a déjà signé **Haute-Tension** et peaufine actuellement son remake de **La Colline A Des Yeux**. Un peu de Burns dans sa filmographie ne dénaturera donc pas...

The Pulse orphelin

Brian Bendis est très productif en terme de séries mais a dû faire un choix : il cessera d'écrire **The Pulse** à partir du #13. La série continuera cependant avec Paul Jenkins.

Hulk Attacks !

Marvel a précisé les modalités de l'event **Planet Hulk**. Le monstre vert y sera transporté sur une autre planète et obligé de se battre entre autres dans une arène. L'arc sera scénarisé par Grek Pak (**Phœnix : Endsong**) et dessiné par Carlo Pagulayan (**Elektra**). Tout ça se passera principalement dans Incredible Hulk, jusqu'au #100 de la série et devrait avoir des liens avec l'ambiance très intersidérale de Marvel au printemps prochain (Kree/Skrull War II est annoncée). **Planet Hulk** marque aussi le retour de Ladronn (en tant que cover-artist) chez Marvel, mettant ainsi fin à une brouille entre lui et l'éditeur qui durait depuis sa mini-série **Inhumans**.

Chronique d'une Renaissance

[illegible]

Hellboy s'anime

Après le cinéma, le héros démoniaque de Mike Mignola, **Hellboy**, s'attaque aux dessins animés. Il deviendra bientôt un héros de cartoon, avec (en VO) les voix de Ron Perlman et Selma Blair (les acteurs du film). D'ailleurs, en plus de Mignola, le réalisateur Guillermo Del Toro sera lui aussi impliqué dans la production du projet qui débouchera sur deux spéciaux de 70 minutes chacuns, prévus à la fois pour une diffusion sur Cartoon Network et pour le marché du DVD. Comme on peut le voir sur les premières images, le style des dessins ne sera pas celui de Mignola mais un autre, peut-être plus proche de la série actuelle de **Batman**.

Casey rempile

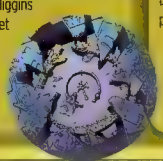
Après le succès de la mini-série Avengers : Earth's Mightiest Heroes (100% Marvel : Les Vengeurs 1, sorti en octobre chez Panini), Joe Casey a annoncé la suite. Cette fois, la série s'étalera sur huit numéros au lieu de six. Will Rosado y remplacera Scott Kolins aux dessins et l'encrage sera assuré par un vieil habitué des Vengeurs : Tom Palmer. Cette saga contera des événements survenus entre Avengers v1#58 et #60.

L'odeur de Conan, le goût de Conan, mais…

Wildstorm lancera bientôt une lignée axée heroic fantasy titrée « Storm & Sorcery ». Début des aventures avec un relaunch de Claw the Unconquered (Sorte de frère jumeau de Conan, à une main malformée près, que DC exploitait dans les années 70). On aura également droit à un crossover entre Claw et la série Red Sonja qui paraît chez Dynamite.

IPC à la rescousse !

Après le **Albion** d'Alan Moore, les héros d'IPC, vieux label anglais, n'en finissent pas de ressusciter. Le prochain projet est dans la lignée de celui de Moore : **Thunderbolt Jaxon**, sera signé de deux auteurs britishs, Dave Gibbons et John Higgins (respectivement scénariste et dessinateur) tandis qu'un troisième reste à annoncer mais on connait déjà le nom de l'auteur : Garth Ennis.



À rebours comics • l'œil sur les médias •

BLADE

La série télévisée de Blade avance à grands pas. David Goyer a terminé d'écrire le script avec Goeff Johns et on connait le nom de l'acteur qui jouera le "Daywalker" : il s'agit de Kirk "Sticky" Jones (qui est aussi un des membres du groupe de rap Onyx). Le tournage a débuté le 14 novembre au Canada. Diffusion prévue : Juin 2006 aux USA.

LOST

Non, Lost n'est pas encore un comic-book (bien que ses créateurs y songent). Par contre, les producteurs de la série TV font leur "marché" chez les créateurs comics. Après Paul Dini il y a quelques mois, c'est Jeph Lœb qui vient d'être embauché.

TEEN TITANS

Une sixième saison de la série animée serait, dit-on, hautement improbable. Certains fans ont donc lancé une campagne pour sauver la série. Si le cœur vous en dit : http://www.titanstower.com source/animated/saveseason6.html

SPIDER-MAN 3

Le tournage a officiellement commencé (même si seuls des plans mineurs, sans acteurs sont en boîte). En parallèle, le studio fait monter la pression en publiant la photo d'un des deux vilains du film, Flint Marko (joué par Thomas Hayden Church). Les fans n'auront pas manqué de reconnaître là le véritable nom de l'Homme-sable (Sandman). Toujours à propos du tisseur, Danny Elfman ne devrait pas assurer la partition du troisième film. Il devrait être remplacé par Christopher Young, qui l'avait déjà assisté sur Spider-Man 2.

Aliens/Predator: best of

Cela fait deux décennies que l'éditeur Dark Horse publie des BD dérivées des films Predator et Aliens, souvent dessinées par du beau monde d'ailleurs. D'où l'idée de publier ce recueil reprenant, en 192 pages, les meilleurs moments de ces 20 dernières années. Moments signés part des pointures telles que John Bolton, Richard Corben, Glenn Fabry, Alex Maleev, Arthur Suydam pour n'en citer que quelques-unes. Ça sort aux USA au printemps prochain et, on l'espère, très vite en France.

Retours en force chez Marvel...

Après **Spider-Woman**, c'est au tour de **Ms. Marvel** et de **Wonder Man** d'avoir les honneurs chez Marvel. Depuis **Avengers Finale** et quelques guest-apparitions, on sentait bien que l'éditeur avait des projets pour ces deux-là. Ms. Marvel aura droit à sa propre série mensuelle l'an prochain (par Brian Reed aux scénars et un petit nouveau sur lequel Marvel fonde de grands espoirs, Rob DeLatorre aux dessins) tandis que Wonder Man sera la vedette d'une mini-série (écrite par Peter David) en 5 épisodes. **Les Défenseurs**, eux, reviendront en 2006 pour une seconde mini signée Gillen, DeMatteis et Maguire.

Hommage mérité et méritable.

La revue américaine Comic Book Artist a consacré son numéro de fin novembre à un énorme hommage de 192 pages consacré à Will Eisner. Même en admettant que la carrière d'Eisner ne vous intéresse guère (et vous auriez alors une sacrée lacune), le numéro est incontournable avec une légion d'articles signés par des pros (Alan Moore, Stan Lee, Neil Gaiman) et des proches du créateur. Qui plus est, la section « tribute art » s'honore de dessins signés Mike Mignola, Alex Ross, Frank Cho, Geoff Darrow et bien d'autres. Une parution mémorable qui restera sans doute longtemps le meilleur hommage fait au papa du Spirit.

Poisson Pilote

Il y avait quelque chose dans l'air (ou dans l'eau). D'un côté la série TV **Entourage** (inédite en France et produite par James Cameron) dans lequel un des personnages est un acteur payé pour jouer Aquaman. De l'autre, la vraie apparition d'Aquaman (ou Aquaboy ?) dans **Smallville**, essayant de convaincre Lois Lane de jouer à Sue Storm et Namor avec lui. Les scores de l'épisode de **Smallville** ayant été impressionnants, Warner a donné son feu vert au tournage d'un pilote, peut-être préambule à une nouvelle série. La curieuse logique des producteurs prenant le dessus, le show ne fera aucune allusion nominale à Aquaman pour ne parler que d'A.C. (Arthur Curry, le véritable nom de l'amphibien). Et ce n'est pas l'acteur vu dans Smallville (Alan Ritchson) qui tiendra le rôle dans le pilote. De plus, l'équipe envisage de partir sur une toute nouvelle continuité, sans rapport, donc, avec l'Aquaman croisé par Clark Kent. Tournage prévu dès janvier en Floride sous la direction des producteurs de Smallville.

L'avenir du Buffy verse

Les comics de Buffy de Dark Horse, comme bon nombre d'adaptations, n'ont toujours eu qu'un succès très relatif. Après quand même 63 épisodes, la BD s'était arrêtée en 2003. Mais tout ça c'était avant que Joss Whedon ne s'attaque aux Astonishing X-Men et devienne ainsi l'un des scénaristes les plus vendeurs du monde des comics. Les ventes américaines (excellentes pour Dark Horse) de la récente BD de Serenity sont là pour le prouver. Du coup, sans grande surprise, Dark Horse a déjà annoncé qu'il y aurait bien une suite à Serenity (une autre mini en trois épisodes) mais surtout Whedon lui-même a confirmé le prochain lancement d'un nouveau comic-book de Buffy, dont il écrira lui-même le premier arc (et qu'il supervisera directement par la suite). Les nouveaux comics raconteront les aventures de Buffy après la fin de sa série TV et celle d'Angel, comme une huitième saison inédite.

Une pause de Six mois

Ayant terminé d'écrire son projet « 1985 » (A venir chez Marvel) ainsi que ses autres séries en cours (Ultimate Fantastic Four, Ultimates), Mark Millar va prendre six mois de congés forcés. Le scénariste, en effet touché par une maladie dont le traitement est lourd, va mettre cette période à profiter pour régler (on le lui souhaite) ses problèmes de santé.

Noire et parfaite

Les jeux vidéo n'en ont pas terminé avec les comics. PrimaGames, un éditeur de "bibles" de cheat codes, vient d'annoncer la mise en chantier d'une mini-série de 6 épisodes consacrée à Joanna Dark, héroïne principale du jeu **Perfect Dark**. Ce dernier, qui avait connu la gloire sur Nintendo 64 vient de faire un come-back remarqué sur la nouvelle console de Microsoft, la XBox 360. Eric Trautmann, un des auteurs de Microsoft Games écrira la série. Les dessins seront assurés par le studio ColdFuzion, basé en Floride. Parallèlement, **Perfect Dark Zero** aura droit à sa novelisation, un roman d'espionnage commis par un auteur de comics respecté, Greg Rucka. Verrons-nous cela en version française ? Les chances sont minces, mais on ne sait jamais...

Comics/Romans, l'idylle continue !

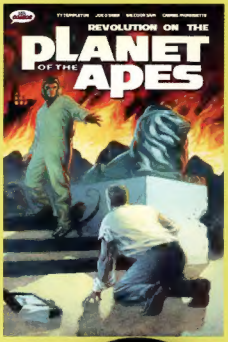
Le studio DBPro fondé par les frères Dabel a déjà à son actif un certain nombre de comics adaptés de romans (ceux de George RR Martin, Robert Silverberg et Robert Jordan notamment). En 2006, l'éditeur enfoncera le clou avec une pléiade de nouveaux comics signés par ces auteurs reconnus ainsi que des nouveaux. En plus de George R.R.Martin qui reviendra pour "Hedge Knight II", nous pourrons lire "Wyrms" et "Tales of Alvin Maker" de Orson Scott Card (Ultimate Iron-Man), "The Highwayman" de RA Salvatore, "The Riftwar Saga : Magician" de Raymond E.Feist ou encore "Ptolus" de Monte Cook. DBPro, qui édite par ailleurs une version US du célèbre XIII ne s'arrêtera pas là et proposera également 4 nouvelles séries originales plutôt axées fantasy et science-fiction.

Périple Angoumoisin...

Le festival International d'Angoulême aura lieu, comme toujours, fin janvier 2006 (du 26 au 29/01 précisément). Si celui-ci sera perturbé par les travaux d'embellissement de la ville (la fameuse place du Champ de Mars n'est pas accessible), le festival battra quand même son plein, avec des tentes dressées en file indienne à travers toute la ville. Une sorte de "parcours BD" en quelque sorte. Pour ce qui est de l'affiche comics, Delcourt bénéficiera de la présence de Mike Mignola (invité d'honneur du festival). Sur le stand Panini Comics, on pourra trouver les "habitués" : Gabriele Dell'Otto, Olivier Coipel, ainsi que Giuseppe Camuncoli et... Jim Lee. Les éditions Soleil ne seront pas en reste puisque Carlos Meglia et Humberto Ramos répondront présents et présenteront leurs albums inédits respectifs.

Tout petit, la planète...

Il y a trente ans, **la Planète des Singes** avait été un succès colossal au cinéma (5 films), puis à la télévision, et même dans les comics avec une série publiée par Marvel. En 2001, le remake de Tim Burton n'a pas convaincu mais avait quand même eu droit à son comic-book chez Dark Horse (**Planet of the Apes : the Human War**). On croyait bien en avoir fini avec les créatures simiesques. Mais c'était compter sans Ty Templeton, grand spécialiste des versions comics de franchises à succès (il a œuvré sur **Batman Adventures** , **Justice League** ou encore **les Simpsons**). Fan hardcore de la **Planète des Singes**, il s'est joint à Mr Comics (un petit éditeur canadien), pour publier les nouvelles aventures de Cornélius et Zira. La première mini-série intitulée **Revolution on the Planet of the Apes** sort ce mois-ci aux Etats-Unis. Chaque épisode contient une histoire principale ainsi qu'une back-up de 8 pages. La première dépeint les événements survenus juste après le film **La Conquête de la Planète des Singes**, tandis que les mini-histoires sont autant de tranches de vies des singes, tirées de la continuité de l'ensemble des films.



Baby one Moore time !

Avant de plier bagage chez Top Shelf, Alan Moore livrera bien en 2006 un ultime volume de la Ligue des Gentlemen Extraordinaires pour DC/Wildstorm. Le Dark Dossier se présentera comme un one-shot hors-continuité des autres aventures de la Ligue. On pourra le trouver en deux versions : l'une simple et l'autre avec un disque vinyl 33 tours rempli de musiques signées Alan Moore ! Ce collector ultime est un pavé dans la mare de DC qui éditera le comic-book. Les relations entre l'éditeur et le créateur britannique auront donc été empoisonnées du début à la fin.

Photomontage : Fluff'A. Pastiche contractuelle.

Allo Marvel ?

Depuis quelques semaines, le service **Marvel Mobile** est disponible en France. Au menu, du contenu interactif pour les téléphones portables. Outres des infos, on peut télécharger des fonds d'écran, des sonneries et même des jeux de Spider-Man, des 4 Fantastiques, de Hulk et même d'Elektra. Vous voulez entendre la Chose dire "It's clobberin' Time" quand on vous appelle ? Direction Marvel Mobile : www.marvelmobile.com.

Snikt !

Marvel a signé avec un studio indien pour produire un nouveau cartoon des X-Men, baptisé New X-Men. Wolverine y occupera un rôle central dans la série.
Une première saison de 26 épisodes, verra donc le jour en été 2007.

Déodato chez les Vengeurs

Contre toute attente, Marvel a décidé de confier la série **New Avengers** à Mike Deodato à partir du #17 de l'édition américaine (Mars 2006). Un retour aux sources pour le dessinateur brésilien, dix ans après avoir quitté cette même série. Reste à voir qui dessinera désormais **Amazing Spider-Man**.

Dr Psycho

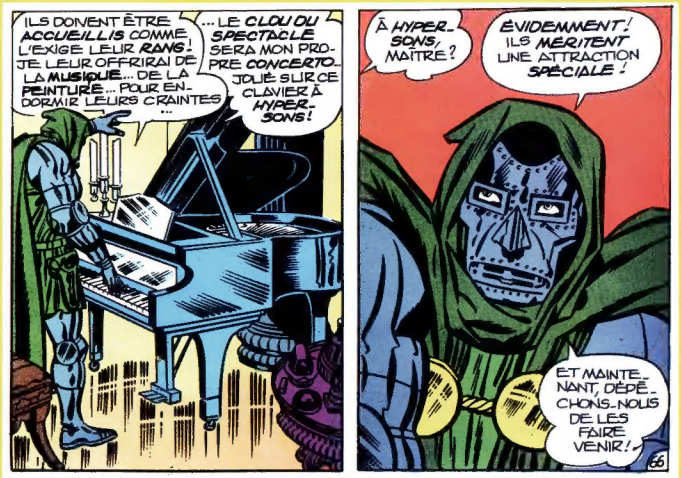
La transparence de la musique

Est-ce que Tony Stark écoute de la country ? Cyclope préférait-il le rock progressif ou le trip-hop ? Il y a de bonnes chances que vous ne sachiez rien des goûts musicaux de vos personnages préférés. Vous pouvez les imaginer selon votre propre interprétation mais la musique reste, dans 95% des cas, un tabou dans la BD en général et dans les comics en particulier.

C'est une lapalissade et pourtant disons-le comme préambule de départ : la BD est un média visuel, pas sonore. Une certaine évocation du son, en tant que tel, y est codifiée. Les dialogues passent par l'écrit et les bruitages divers par autant d'onomatopées. Le problème, c'est que vos comics préférés font, pour la plupart, l'impasse sur la bande son. Ce n'est pas un syndrome propre aux comics. On le retrouve essentiellement dans toutes les formes de BD à travers le monde. Ce qui change dans la BD américaine, c'est que la majorité des personnages étant liés à la SF, ce syndrome de la négation de la musique se conjugue à travers un certain nombre de super-pouvoirs. Ainsi rien n'empêche le Hurleur ou divers personnages de traverser la case en poussant des cris puissants. Ces bruits entrent dans la catégorie des onomatopées et savent, du coup, se traduire sans mal dans le langage des comics. Encore qu'il ne faut pas monter au-delà d'un certain volume: la plupart du temps la voix titanesque de Flèche Noire, le leader des Inhumains, est exprimée... par un silence. Même quand il parle, les lettreurs font le plus souvent l'impasse sur les mots prononcés. Plus expressive, une saga de Daredevil, à l'époque de Frank Miller (**Daredevil #187**, 1982) repose sur le fait que les sens du héros s'hypertrophient au point que le moindre bruit lui paraît une terrible torture. Manière choisie par Miller pour représenter ces bruits gigantesques ? Un blanc. Le bruit vu à la fois comme non-représentable et ennemi du héros. Pour la musique, cette négation sonore est encore plus poussée, même si on notera bien sûr quelques exceptions, forcément (par exemple un épisode de **V For Vendetta** qui se résume à une chanson chantée par le héros ou encore **Incredible Hulk vol.2 #45**, où la chanson « Dream Lover... » est répétée à l'infini). La plupart des musiciens dans les comics sont du mauvais côté. Le Violoniste ? Un ennemi de la JSA. Le Joueur de Flûte ? Longtemps ennemi de Flash. Des guitaristes ? Le Hypno-Hustler est un adversaire de Spider-Man tandis que Trash, amateur de hard rock, s'oppose à Firestorm. Et bien sur, Docteur Fatalis a, entre autres armes, un piano qui lui sert à tuer les gens à distance (**Fantastic Four Vol.1 #87**).

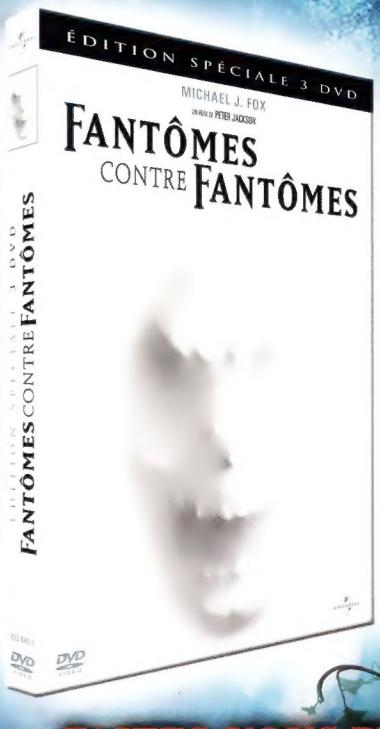
Beaucoup de lecteurs auront sans doute déjà pensé à Dazzler, héroïne-chanteuse s'il en est. Et pourtant, elle est elle aussi l'expression de ce tabou. Le pouvoir de Dazzler, c'est de changer le son... en lumière. Comme si, inconsciemment, les auteurs avaient voulu illustrer le fait que les comics savent représenter l'image mais peu ou pas la musique. D'ailleurs au fil des ans Dazzler aura perdu son métier de chanteuse, comme si c'était une condition afin de perdurer dans les comics. Au fur et à mesure Dazzler produit toujours autant de lumière mais mentionne de moins en moins la musique ou le son qui est supposé lui servir de source. Même à son époque chanteuse, on remarquera que ses concerts (comme ceux de Lila Cheney, alliée des Nouveaux Mutants et des X-Men) sont la plupart du temps interrompus par une quelconque menace. Tout est bon pour interrompre la représentation du concert. L'alternative, c'est courir le risque d'être rendu fou par la musique, comme Fairchild dans **Gen 13 #44**. Les héros des comics ne se contentent pas d'être muets et sous-titrés, ils luttent activement contre toute forme de musique ou de son trop complexe. Et oui, les comics aussi, ça rend sourd...

Xavier Fournier


ILS DOIVENT ÊTRE ACCUEILLIS COMME L'EXIGE LEUR RANG ! JE LEUR OFFRIRAI DE LA MUSIQUE... DE LA PEINTURE... POUR ENDORMIR LEURS CRAINTES...
... LE CLOU DU SPECTACLE SERA MON PROPRE CONCERTO JOUÉ SUR CE CLAVIER À HYPER-SONS !
À HYPER-SONS, MAÎTRE ?
ÉVIDEMMENT ! ILS MÉRITENT UNE ATTRACTION SPÉCIALE !
ET MAINTENANT, DÉPÊCHONS-NOUS DE LES FAIRE VENIR !
66

ÉDITION SPÉCIALE 3DVD
ENTIÈREMENT REMASTERISÉE

Introduction spéciale du film par Peter Jackson, le réalisateur oscarisé© de *King Kong* et du *Seigneur des anneaux*



BONUS
4H27

MAKING OF SUR 2 DISQUES AVEC :

- LES EFFETS SPÉCIAUX
- LE STUDIO D'EFFETS SPÉCIAUX
- ZOOMS TECHNIQUES
- INTERVIEWS EXCLUSIVES DES ACTEURS
- SCÈNES COUPÉES
- HISTOIRES DE FANTÔMES
- CRÉATION DU SCÉNARIO PAR P. JACKSON
- RÉPÉTITIONS DES ACTEURS
- STORYBOARD COMMENTÉ
- BÊTISIER
- ET BIEN PLUS ENCORE...

FAITES-VOUS PEUR LE 7 DÉCEMBRE EN TRIPLE DVD COLLECTOR

mcm ouï 102.3 FM UNIVERSAL

Distribué par Universal Pictures Video France S.A.S. RCS Paris B 572 719 871. Crédits et visuels non contractuels. © 2005 Universal Studios. Tous droits réservés. © 1994 Universal Studios. Tous droits réservés. © 1993 Universal Studios. Tous droits réservés.

Tout X-MEN LEGENDS II L'AVÈNEMENT D'APOCALYPSE sur ton mobile

Télécharge un jeu d'action-RPG d'une ampleur et d'une intensité inégalées sur mobile !

Envoie MARVELC au 31313

+ de 5 JEUX ! + de 300 LOGOS !

Marvel-ise ton mobile avec les jeux et les images de tes super héros préférés !

UN ENNEMI COMMUN

UNE ALLIANCE PEU COMMUNE

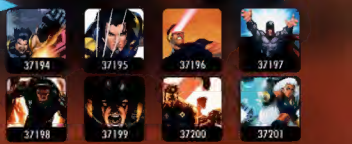
En partenariat avec SFR

ACTIVISION

Jeu vidéo disponible sur PC, PlayStation®2, PSP™, Xbox™, Nintendo GameCube™

+ de X-Men Tape : MARVELXMEN au 81111

Télécharge le tout nouveau jeu X-Men Legends 2 et les toutes dernières images dans Ultimate X-Men sur ton mobile !



+ de Spider-Man Tape : MARVELCSPIDER au 81111

ULTIMATE SPIDER-MAN

37154

Télécharge le jeu et les dernières images de SPIDER-MAN dans leur version Ultimate

Incarne le légendaire Spider-Man ou l'infâme Venom et affronte les pires super-vilains !

Pour télécharger, c'est très simple ...

Pour télécharger les jeux et les sonneries, envoie par SMS MARVELC au 31313, tu recevras un lien WAP vers notre site Marvel Mobile.

Pour télécharger les logos de tes héros préférés, envoie MARVELC et leur CODE au 81111.

Ex : MARVELC37157 au 81111

Retrouve aussi Marvel Mobile sur Orange, Bouygues Telecom et SFR GALLERY

GALLERY MARVEL

+ de 4 Fantastiques Tape : MARVELC4F au 81111

SFR

Embrasse : deux jeux concours avec mobile notoires lots sur ton site Marvel Mobile sur Vodafone Live ! Nouveaux contenus sur tes super héros tous les mercredis ! Partout WAP SFR / Rubrique Jeux / Marvel Mobile

MARVEL MOBILE

Marvel, X-Men et tous les personnages associés. TM & © 2005 Marvel Characters, Inc. Tous droits réservés. www.marvel.com. Le jeu pour mobile X-Men Legends 2 : L'avènement d'Apocalypse est produit sous licence concédée par Marvel Characters, Inc. Activision est une marque déposée de Activision Publishing, Inc. Tous droits réservés. Les Quatre Fantastiques sont ™ et © de Marvel Characters, Inc. et sont utilisés avec autorisation. © 2005 Marvel Characters, Inc. Tous droits réservés. Spider-Man et tous les personnages associés, TM & © 2005 Marvel Characters, Inc. Tous droits réservés. Ce jeu pour mobile Ultimate Spider-Man est produit sous licence concédée par Marvel Characters, Inc. et Activision Publishing. Tous droits réservés. Les Quatre Fantastiques sont ™ et © de Marvel Characters, Inc. et sont utilisés avec autorisation. © 2005 Marvel Characters, Inc. Tous droits réservés. MARVEL, Ultimate